

Student: Elien Joris & Maxime Vervondel
Promotor: Barbara Vanassche
Academiejaar 2014-2015
Professionele Bachelor in het Onderwijs: Secundair onderwijs

Stimuler les attitudes positives envers le français.

Chez des élèves du troisième degré
de l'enseignement primaire et du
premier et deuxième degrés de
l'enseignement secondaire.

HoGent
MENS
EN
WELZIJN

Hogeschool Gent
Faculteit Mens & Welzijn
Opleiding Bachelor in het Onderwijs: Secundair onderwijs
Campus Ledeganck
K.L. Ledeganckstraat 8 | 9000 Gent
E. fmw@hogent.be | W. <http://fmw.hogent.be>

Student: Elien Joris & Maxime Vervondel
Promotor: Barbara Vanassche
Academiejaar 2014-2015
Professionele Bachelor in het Onderwijs: Secundair onderwijs

Stimuler les attitudes positives envers le français.

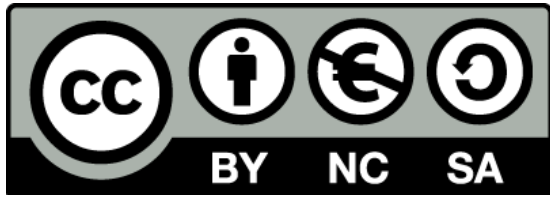
Chez des élèves du troisième
degré de l'enseignement
primaire et du premier et
deuxième degrés de
l'enseignement secondaire.

HoGent
MENS
EN
WELZIJN

Hogeschool Gent
Faculteit Mens & Welzijn
Opleiding Bachelor in het Onderwijs: Secundair onderwijs
Campus Ledeganck
K.L. Ledeganckstraat 8 | 9000 Gent
E. fmw@hogent.be | W. <http://fmw.hogent.be>

Deze bachelorproef mag gebruikt worden indien voldaan wordt aan onderstaande Creative Commons licentie van het niveau:

'Naamsvermelding – Niet-commercieel – Gelijk Delen'.



Ook het logo van HoGent moet behouden blijven.

De volledige licentieovereenkomst kan geraadpleegd worden op:

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/be/legalcode.nl>

Table des matières

Table des matières	5
Introduction	9
Chapitre I : Objet de recherche	11
1 Problématique et question de recherche.....	12
1.1 Problématique	12
1.1.1 Quel est le problème ?.....	12
1.1.2 Quelle est l'ampleur du problème ?	12
1.1.3 Pour qui est-ce que c'est un problème et quelles en sont les conséquences? ..	12
1.1.4 Quelle est la raison de la recherche ?.....	13
1.2 Question de recherche.....	13
Chapitre II : Etude de la littérature	14
1 Le sens de la langue.....	15
1.1 En Europe.....	15
1.2 En Suisse	16
1.3 En Belgique	16
1.3.1 Les curiosités.....	16
1.3.2 La motivation	17
2 L'enseignement du français comme langue étrangère.....	17
2.1 L'approche au cours des années	17
2.2 La transition de la primaire au secondaire	18
2.3 La psychologie derrière la motivation.....	19
2.3.1 Les attitudes et les processus mentaux dans l'acte d'étudier.....	19
3 La classe de langue.....	20
3.1 Quelles sont les caractéristiques d'un bon professeur de FLE.....	20
3.2 Choix méthodologique	21
3.2.1 La famille déterministe et environmentaliste	21
3.2.2 La famille génétique et cognitiviste	21
3.2.3 La famille communicationnelle centrée sur l'apprenant.....	21
4 Récapitulation.....	22
5 Conseil au niveau des formes de travail	23
5.1 Le jeu en classe de langue	23
5.2 Autres options.....	24
6 Attitudes positives.....	24

Chapitre III : Méthodologie	26
1 Objectif et hypothèse	27
1.1 Objectif	27
1.2 Hypothèse	27
2 Les unités de recherche.....	27
3 Le sondage.....	28
3.1 Type de recherche.....	28
3.2 Représentativité de l'échantillon	29
4 L'enquête.....	30
5 Collecte des données	31
6 Analyse des données	32
Chapitre IV : Résultats	33
1 Attitudes actuelles des élèves envers le français	34
1.1 Aperçu général	34
1.1.1 La popularité des cours.....	35
1.1.2 La pertinence des cours.....	36
1.1.3 Le sentiment des élèves	37
1.2 Évolution des attitudes en fonction de l'âge	38
1.2.1 L'âge et la popularité des cours	38
1.2.2 L'âge et la pertinence des cours	40
1.2.3 L'âge et le sentiment par rapport au cours	41
1.2.4 L'évolution des attitudes selon les élèves	42
1.3 Facteurs à influence	43
1.3.1 Évolution des attitudes en fonction de leurs résultats.....	43
1.3.1.1 Leurs résultats et la popularité ¹ de la matière	44
1.3.1.2 Leurs résultats et la pertinence du cours	45
1.3.1.3 Leurs résultats et le sentiment par rapport au cours	46
1.3.2 Evolution des attitudes en fonction de l'âge où ils entrent en contact avec la langue	47
1.3.2.1 Premiers cours de français et popularité de la matière.....	48
1.3.2.2 Premiers cours de français et pertinence du cours	49
1.3.2.3 Premiers cours de français et sentiment par rapport au cours	50
1.3.3 Évolution des attitudes en fonction du contexte extra-scolaire	51
1.3.3.1 Contexte extra-scolaire et popularité de la matière	52
1.3.3.2 Contexte extra-scolaire et pertinence du cours	53
1.3.3.3 Contexte extra-scolaire et sentiment par rapport au cours	54

¹ La popularité de la matière est une interprétation d'un score qu'on attribue à la matière.

1.3.4	Rapport entre les facteurs à influence.....	55
1.4	Conclusion intermédiaire	56
2	Influencer les attitudes des élèves envers le français	57
2.1	Le rôle du professeur.....	57
2.1.1	Aperçu général	57
2.1.1.1	La situation actuelle	58
2.1.1.2	Les qualités du professeur de FLE idéal	58
2.1.1.3	La transition entre l'école primaire et l'école secondaire	60
2.1.2	Evolution du rôle du prof en fonction de l'âge des élèves.....	61
2.1.2.1	Situation actuelle par rapport à l'âge des élèves.....	61
2.1.2.2	Les qualités du professeur de FLE idéal par rapport à l'âge des élèves.....	62
2.2	Besoins des élèves.....	64
2.2.1	Au niveau du contenu du cours.....	65
2.2.2	Au niveau des styles d'apprentissage.....	68
2.2.3	Au niveau des formes de travail.....	69
2.3	Conclusion intermédiaire	72
Chapitre V : Stimuler les attitudes positives.....		74
1	Favoriser la relation entre le prof et l'élève.....	75
1.1	Le contrat d'apprentissage.....	75
1.2	Aider les élèves en cas de problèmes à l'aide de consultations	76
2	La façon de procéder en classe	77
2.1	Le travail en groupe	77
2.1.1	Le travail en duos	77
2.1.2	Le placemat.....	78
2.1.3	Le travail en coins.....	78
2.1.4	Les groupes d'experts	78
2.2	Les jeux en classe de langue.....	78
2.2.1	Dans les cours de grammaire	79
2.2.1.1	Des flashcards.....	79
2.2.1.2	Des dés de verbes.....	79
2.2.1.3	Des jeux de société	79
2.2.2	Dans les cours de vocabulaire	80
2.2.2.1	Le pictionary	80
2.2.2.2	Jeu du pendu.....	80
2.2.2.3	Memory	80
2.3	Actualiser le matériel existant	81
2.4	Démontrer l'utilité du français dans la vie quotidienne des élèves.....	82

Chapitre VI : Recommandations et réflexions	83
Conclusion générale.....	84
Suggestions de recherche étendue.....	87
Réflexion finale	88
Remerciements	89
Bibliographie.....	90
Sitographie	91
Annexes.....	92
1 L'enquête.....	93
2 Aperçu général des données	97
3 Le placemat.....	106
4 Flashcards.....	107
5 Les dés de verbes	110
6 Jeu d'échelles et de serpents.....	111
7 Jeu du pendu.....	119
8 Memory	120
9 Démontrer l'utilité du français dans la vie quotidienne des élèves.....	127
9.1 Le pronom relatif : écrire une carte postale.....	127
9.2 La place de l'adjectif : rédiger un avis de recherche.....	128
9.3 La question : faire une interview	129

Introduction

Au cours de notre formation l'importance de la motivation intrinsèque des élèves a toujours été au premier plan. C'est une des clés au succès pour atteindre le maximum du rendement possible. La même règle s'applique dans les cours de langue. Plus précisément en classe de FLE. Pendant nos stages nous avons remarqué que l'attitude envers le français comme matière n'est pas toujours aussi positive qu'on l'espérerait.

Comme le signale le programme scolaire, dans un pays avec trois langues officielles comme la Belgique, l'importance du plurilinguisme ne peut pas être sous-estimée. Aussi dans la société telle qu'elle est aujourd'hui, la connaissance d'une seule langue n'est plus favorable pour un individu. Les restrictions et les limitations sur non-seulement le plan professionnel mais aussi sur le plan culturel, social, développement personnel etc. sont infinies. Une langue nous enrichit de possibilités illimitées. Voilà pourquoi en tant que futur professeur de FLE, il nous a paru important de traiter ce sujet.

La vision de l'Europe sur l'enseignement des langues étrangères a pu compter sur beaucoup de support de la communauté flamande. Comme tous les autres pays membres, la Belgique elle aussi essaie de mettre le lien entre la pratique et le traitement actif et communicatif l'enseignement des langues étrangères. Le but final est de former des jeunes qui prennent du plaisir à apprendre et communiquer dans une autre langue. Ceci est accompagné par la volonté de développer les attitudes comme l'empathie, l'ouverture d'esprit, la tolérance, un sens critique et une curiosité intellectuelle. L'idée derrière tout ce processus est de créer une société durable, multiforme et multiculturelle.

Le professeur de FLE a un rôle important dans cette image d'une Europe unie. C'est à nous de préparer les apprenants à une vie multiculturelle, à les accompagner dans chaque pas de leur développement, à les aider à découvrir leurs points forts et faibles, à leur apprendre à être critique, à leur offrir la possibilité de se développer dans leurs intérêts et enfin à les aider à trouver le chemin dans lequel ils veulent se diriger. Tous ceci, comme l'Europe le commande, mis en relation avec la société dans toutes sa multiculturalité et pluralisme.

Dans ce mémoire nous voulons découvrir comment nous pouvons, avec toutes les possibilités qui existent, motiver les élèves afin qu'ils puissent acquérir non seulement la connaissance pour atteindre les objectifs finaux mais aussi qu'ils puissent développer une ouverture d'esprit envers les langues étrangères. La question qu'il faut se poser est comment le professeur de FLE peut-il accompagner ses élèves tout en leur donnant les cartes en main pour découvrir un nouveau monde et réussir dans la vie comme individu dans une société pluraliste.

Tout d'abord nous allons nous attarder sur la problématique de la démotivation chez les apprenants. Nous allons développer le problème et ses conséquences. Ensuite nous allons formuler une hypothèse et défendre notre choix de sujet.

Après cela nous proposerons une étude de littérature dans laquelle nous établirons la situation en Europe en nous comparant à la Belgique et à la Suisse. Puis nous parlerons de l'enseignement du français comme langue étrangère. Nous donnerons d'abord un historique de l'évolution des approches. Après nous traiterons la transition entre l'école primaire et le secondaire. Enfin nous mettrons le lien avec la psychologie de la motivation et l'enseignement. Nous clôturerons cette partie avec la définition de l'attitude positive.

Par la suite, nous parlerons de la méthodologie de ce mémoire. Les objectifs mis comme but accompagnés des hypothèses. Nous mentionnerons le type de sondage, d'enquête et de la manière dont nous allons analyser les données.

Ce travail de fin d'études se base sur 358 enquêtes remplies par des élèves de Flandre orientale. Nous allons répertorier tous les résultats afin de les analyser, de comparer les différents degrés, sexes et d'établir un nombre de corrélations entre leur situation initiale, leur résultats, leur âge et leur motivation. Après avoir interprété les résultats, ce sera notre tâche de les traduire d'une manière claire pour en tirer des conclusions. Le but est qu'un professeur de FLE puisse prendre conscience des résultats, se retrouver dans les différentes conclusions et, nous l'espérons, prendre en compte nos propositions de maintien de la motivation dans les cours de FLE. Voilà ce que nous décrivons dans le dernier chapitre.

Il s'agit d'astuces et de tuyaux pour le professeur de FLE. Nous voulons mettre le doigt sur les problèmes d'une part, proposé des solutions et des alternatives de l'autre.

Chapitre I : Objet de recherche

1 Problématique et question de recherche

1.1 Problématique

1.1.1 Quel est le problème ?

Pendant nos stages et dans notre vie quotidienne, nous avons remarqué que la motivation des élèves pour les cours de français est assez basse. Cette démotivation implique que les élèves ont une attitude assez négative envers le français comme langue en général.

Très souvent, ils ne sont pas du tout conscients de l'utilité du français, car pour eux tout se passe en anglais. Les adolescents d'aujourd'hui trouvent souvent que le français est trop compliqué et peu fréquent dans leur vie quotidienne. En bref, le plaisir d'apprendre le français n'est souvent pas présent, surtout chez les élèves de l'école secondaire.

Nous ne sommes pas seuls à avoir de telles expériences. Dans le magazine « Klasse voor leraren », plusieurs articles sur ce sujet ont déjà paru. Selon Willy Clijsters, organisateur de l'olympiade de français en Flandre, le niveau du concours n'a que baissé depuis la première édition en 1987. Comme nous, il a remarqué que le français n'est qu'un cours à l'école plutôt qu'une vraie langue utilisable dans la vie quotidienne (Clijsters, 2012, pp.17).

1.1.2 Quelle est l'ampleur du problème ?

Nous avons l'impression que le problème est assez vaste. Dans l'actualité, on entend souvent que les résultats des cours de français ne sont plus satisfaisants en Flandre. En plus, il y a peu de gens qui choisissent de faire des études de français après l'école secondaire. Cette remarque est soutenue par une recherche menée par le Professeur Alex Vanneste de l'université d'Anvers (Vanneste, 2012, pp.3). Depuis 30 ans, il donne un test d'orientation à ses étudiants de la première année. En 1986 les participants obtenaient encore en moyenne 60%, en 2012 les étudiants n'obtenaient plus que 36,3%. Il considère que la première année à l'université est aujourd'hui une année perdue car il se voit obligé d'enseigner de la matière qui à l'époque était parfaitement maîtrisée après l'école secondaire.

1.1.3 Pour qui est-ce que c'est un problème et quelles en sont les conséquences?

Le manque de motivation pose problème à plusieurs partis, en premier lieu aux élèves mêmes. En effet ces élèves se trouvent à l'école 8 heures par jour, 5 jours par semaine. Vu qu'ils passent la plupart de leur temps à cet endroit, le prof est obligé de rendre ce temps le plus agréable possible pour les jeunes.

Ne pas bien connaître ses langues étrangères constitue une réelle limitation dans la vie professionnelle mais aussi dans la vie privée. Qu'il s'agisse de faire des voyages vers d'autres continents ou acheter quelque chose à manger pendant une excursion en Wallonie, le français est une langue indispensable. Sur le plan professionnel il y a comme exemple un manque de professeur de français. Par ailleurs, l'apprentissage d'une langue étrangère permet de développer une ouverture d'esprit qui, après coup, permet, d'apprendre d'autres langues universelles telles que l'espagnol, l'anglais voir le chinois.

Si nous réussissions à leur faire prendre conscience de tous ces avantages, nous pouvons peut être gagné le combat contre la démotivation.

Malheureusement les élèves se focalisent souvent trop sur leur avenir à court terme, dans lequel le français ne joue pas de grand rôle, d'après Willy Clijsters (Clijsters, 2012). Selon lui, attirer l'attention sur les opportunités dans leur carrière professionnelle n'a donc pas d'effet.

Deuxièmement ce sont les profs de FLE (français langue étrangère), qui sont confrontés à cette problématique. Il n'est pas facile d'enseigner le français à des élèves peu motivés, qui viennent au cours à contrecœur. La preuve, à chaque rentrée scolaire, les directeurs sont confrontés à un manque de profs pour remplacer ceux qui sont malades, épuisés ou partis à la retraite.

Enfin, c'est également un problème pour notre société. Nous vivons dans un pays trilingue dans lequel le français joue un rôle important. D'après une estimation de l'organisation internationale de la francophonie, en 2014 (OIF, 2014), il y n'avait pas moins de 8 088 000 francophones en Belgique.

Malgré le fait que cela ne motive pas les élèves, il est indéniable qu'être bilingue est un atout dans la recherche d'un emploi, si non une exigence. Par ailleurs, d'un point de vue international, le déclin de nos connaissances des langues n'est pas une bonne évolution pour l'image de la Flandre à l'étranger. Le cliché qu'un Flamand est capable de communiquer avec tout le monde dans chaque région n'est désormais plus correct.

Somme toute, il apparaît que la démotivation ou le manque d'attitudes positives envers le français ou les cours de français peut être problématique

1.1.4 Quelle est la raison de la recherche ?

Nous avons remarqué que les enfants de l'école primaire, aiment bien apprendre le français. Ils sont enthousiastes, curieux et studieux. Ce n'est qu'à partir de l'école secondaire que le français devient un cours considéré comme ennuyeux, difficile et peu utile dans la vie en dehors de l'école. Avec cette recherche, nous avons voulu trouver les causes de ce changement d'attitude afin de pouvoir développer des activités de FLE qui stimulent l'apprentissage du français.

1.2 Question de recherche

Ce raisonnement nous a mené à notre question de recherche: « Quelles mesures est-ce que nous pouvons prendre en tant que professeur de FLE afin de sauvegarder les attitudes positives envers le français à partir du troisième degré de l'enseignement primaire jusqu'à la fin du deuxième degré de l'enseignement secondaire ? »

Chapitre II : Etude de la littérature

1 Le sens de la langue

1.1 En Europe

Dès leur naissance, les enfants entrent en contact avec plusieurs langues. La multiculturalité et le multilinguisme sont des réalités indéniables dans notre société d'aujourd'hui. Il y a une vraie nécessité d'être polyglotte, dû à la globalisation, l'internet, la migration et les collaborations intenses dans l'Union Européenne. C'est la raison pour laquelle l'Europe a pris son rôle d'innovateur au sérieux et a établi une politique de langues qui impose entre autre que chaque enfant doit connaître au moins deux langues étrangères, parlées en Europe. Elle veut donc stimuler les attitudes positives et l'ouverture d'esprit envers toutes les langues étrangères avec une politique de sensibilisation.

Le système développé est basé sur l'idée d'avoir plaisir en apprenant une nouvelle langue et de découvrir cette langue activement. Ceci soutient à son tour la thèse qu'une langue ne s'apprend pas quand on n'est pas motivé. La conclusion importante des recherches qui ont été faites, était que se sont surtout les plus faibles qui profitent de ce style d'enseignement.

De Smedt, Leon et Schrauwen proposent dans « Meer dan één taalbeschouwing, een lessenpakket over taal, meertaligheid en taaldiversiteit » , (2003) l'importance de faire réfléchir les nouveaux apprenants sur la langue. Où est-elle utilisée ? Dans quelles circonstances ? De quelle façon ? Pourquoi ? etc. Ces derniers décrivent dans « Meer dan één taalbeschouwing, een lessenpakket over taal, meertaligheid en taaldiversiteit » (2003, p. 95-108) que le quotidien est multiforme. Les jeunes entrent partout et toujours en contact avec des langues étrangères. La connaissance de plusieurs langues est donc requise afin d'être capable de participer dans notre société telle qu'elle est aujourd'hui.

La réponse de l'Union Européenne a cette incontournable vérité est décrite dans « Talensensibilisering : een Europese innovatie » (2003, p. 21-42) par Michel Candelier. Il relate qu'entre 1997 et 2001 l'Europe a introduit le programme appelé « Evlang ». Le but principal de ce programme était d'attiser l'intérêt des apprenants en stimulant les attitudes de curiosité et la confiance en soi.

En évoluant et découvrant de nouveaux éléments, l'actualité est devenue plus complexe et exigeante. Comme le décrit Luc Top dans « Zin voor talen » (2005); (le but de) cette politique arrive à stimuler l'appréciation et le respect pour la grande diversité de langues étrangères chez les jeunes enfants à partir de l'école maternelle. Le développement de ces attitudes doit aider les jeunes à acquérir une image de soi plus nuancée et complexe, ce qui stimulera la motivation, un facteur crucial quand on apprend une nouvelle langue.

1.2 En Suisse

On analyse la situation dans un pays qui a quatre langues officielles comme la Suisse. Ici on voit un refus envers le français comme matière. L'anglais, au contraire, a plus de succès. On peut attribuer cette différence à deux facteurs. Il s'agit des attitudes envers la matière et également dans le cas présent envers les locuteurs du français d'une part, de l'influence de l'enseignement de l'autre. Si une matière est mal présentée la langue en souffrira. Et vice versa.

Important à retenir, selon Hufeisen B. dans « Le concept de plurilinguisme » (2005, p. 168 – 171), est que les attitudes envers une matière scolaire (le français) et les attitudes envers une langue (le français) sont deux choses différentes. La plupart du temps les attitudes des apprenants vis-à-vis de la langue française sont plus positives. Selon madame B. Hufeisen il n'y a pas forcément un lien entre les mauvaises notes et les attitudes positives envers la matière.

L'impopularité du français comme matière est surtout causé par l'approche méthodologique dans la classe. L'efficacité n'est pas là et la matière scolaire ne répond pas aux besoins communicatifs et aux attentes des élèves des classes de FLE. (B. Hufeisen, 2005, p. 169)

1.3 En Belgique

1.3.1 Les curiosités

Quand on va approfondir cette matière en Belgique, qui est un pays trilingue, on fait des constatations particulières. Dès l'école primaire, les élèves (aussi en Flandre) ont des cours de français. L'anglais par contre n'est introduit que dans l'enseignement secondaire. Pourtant des études ont démontré que les attitudes des élèves envers l'anglais sont beaucoup plus positives que celles envers le français « The lexical knowledge of English of secondary school children in Flanders prior to English instruction » (De Jans K., 2012 – 2013, p. 8-21). Il y a différents facteurs qui influencent ces attitudes positives.

Quand on compare différents pays de l'Union Européenne, on constate que les élèves flamands commencent en moyenne 4 ans plus tard avec l'apprentissage des langues étrangères comparé aux enfants dans les autres pays.

En moyenne les écoles en Flandre dépensent 3 heures par semaine au cours de français et en général il y a peu de différence entre les plus forts et les plus faibles. Mais les enfants ont beaucoup plus de contact avec l'anglais qu'avec le français en dehors de l'école. Les scores pour la compréhension orale, la compréhension écrite et la production écrite sont plutôt faibles en Flandre « Vlaamse vreemdetalenkennis in Europees perspectief (balans van het ESLC-onderzoek) » (Declerq K., Denies K., Janssen R., 2012).

1.3.2 La motivation

L'étude de Kuppens par exemple (2007) a démontré que l'usage de médias a une influence positive sur l'acquisition de l'anglais. Le choix et les possibilités que permettent les médias au 21^{ème} siècle sont énormes et continuent à s'étendre. Kuppens a entre autre testé l'influence des programmes télévisés et des films, de la musique et des jeux vidéo.

Krashen à son tour a prouvé dans son étude sur l'acquisition d'une langue étrangère que la motivation, l'attitude, la confiance en soi et la peur des apprenants ont une influence négative sur le succès de ce processus d'apprentissage d'une nouvelle langue. Cette opinion est partagée par Gass et Selinker « The lexical knowledge of English of secondary school children in Flanders prior to English instruction » (De Jans K., 2012 – 2013, p. 12-30).

Pour finir, Baker et Jones ont constaté que la motivation d'un apprenant a une influence sur la rapidité et la profondeur de l'acquisition de la nouvelle langue. Il existe donc un rapport entre l'attitude des élèves et leur rendement d'apprentissage. « The lexical knowledge of English of secondary school children in Flanders prior to English instruction » (De Jans K., 2012 – 2013, p. 12-30).

Toutes ces études et les opinions formées dans le processus de ces recherches pointent dans la même direction. L'importance de la motivation ne peut pas être sous-estimée. De Jans présente dans son mémoire « The lexical knowledge of English of secondary school children in Flanders prior to English instruction » (De Jans K., 2012 – 2013, p. 12-30), deux types de motivation : la motivation intrinsèque et la motivation extrinsèque. Combinez alors ceci avec une attitude positive envers une langue étrangère et on a créé les circonstances les plus favorables pour l'acquisition d'une matière.

2 L'enseignement du français comme langue étrangère

2.1 L'approche au cours des années

Comme le décrit Fabrice Barthélémy dans « Professeur de FLE, historique enjeux et perspectives » (2007) la méthode traditionnelle régnait au 18^{ème} et la première moitié du 19^{ème} siècle. C'est à dire que le maître était considéré tout savoir et qu'il était ou donnait le modèle à imiter, par exemple lors de la lecture de grands auteurs. La langue était un système de règles et d'exceptions. On utilisait la manière déductive pour enseigner la grammaire. Il y avait occasionnellement une contextualisation et les exercices de traduction étaient d'une grande importance.

Pendant la deuxième moitié du 19^{ème} siècle la méthode naturelle s'introduisait. On pensait que l'acquisition de la langue étrangère serait plus facile quand elle était analogue à la langue maternelle. La méthode fréquemment utilisée était l'immersion. On voit aussi une augmentation de l'importance de l'oral.

De 1900-1920 on essayait à nouveau une autre approche : la méthode directe. Elle est considérée comme un coup d'état méthodologique : un bain de langue pour finir par penser dans la langue étrangère. Il n'y a plus d'exercices de traduction. Le lien avec la langue maternelle est complètement coupé. On fait la connaissance de la méthode inductive. En pratique le schéma suivant donne une bonne vue générale de comment était leur point de vue: imitation → répétition → théâtralisation.

Entre 1920 et 1940 on introduit la méthode active qui est un compromis entre les autres méthodes. On peut la décrire comme la méthode directe mais assouplie.

Ensuite dans les années quarante, avec entre autre comme facteur déterminant la guerre, la méthode active est repoussée par l'approche audio-orale. La grammaire qui jusqu'à maintenant ne jouait jamais le rôle principal reste à l'arrière-plan. Il y a une progression stricte à suivre, aussi bien dans l'automatisation de structures fixes que dans les étapes qui devaient être suivies. L'oral avait surtout de l'importance et le vocabulaire en particulier, parce que le but final était de former très rapidement des soldats qui pouvaient communiquer un minimum avec le peuple local.

Dans les années qui suivaient la guerre (1950-1980), la Méthode SGAV (structuro-global-audio-visuel) a fait fureur. L'accent sur l'oral y restait mais la transmission était différente. Par exemple l'emploi de médias, le développement du jeu et l'appui sur l'intuitivité de l'élève étaient innovants. Les contradictions avec les années précédentes sont l'emploi des documents authentiques, la reproduction de la matière et la concentration sur les connaissances.

Le prédécesseur de l'approche moderne est l'approche communicative (1980-2000). La méthodologie est à partir de maintenant plus stricte. On analyse les besoins de l'apprenant. On encourage la prise de parole spontanée. On essaie d'amener la langue le plus près possible de la réalité de l'élève. Pour souligner l'importance des compétences de communication, on consacre plus d'attention à l'utilisation des documents authentiques et aux compétences en général.

L'approche utilisée actuellement est l'approche actionnelle. Soutenue par des tâches langagières et d'activités, la langue devient un moyen d'action. Il y a la co-action au lieu de la simulation. L'accent est mis sur les attitudes. L'enseignement actuel est aussi convaincu que le constructivisme social est une didactique intéressante. On part de l'idée que tout le monde apprend partout et toujours. La focalisation se trouve désormais sur la construction de connaissances au lieu de stockage. Le professeur n'est donc plus omniscient, mais plutôt un coach qui donne à chaque élève l'opportunité d'apprendre à l'aide de son propre style d'apprentissage.

2.2 La transition de la primaire au secondaire

D'après Greet Mertens et Luc Van Acker du Pédic, dans « Brug Frans » (2011), les petits enfants sont extrêmement ouverts à l'apprentissage. Ils veulent apprendre et découvrir de nouvelles choses comme entre autre les langues. Dès le début, il est important de stimuler le plaisir des élèves afin de renforcer leur motivation à long terme ce qui leur permettra de continuer leur apprentissage de manière positive.

Malheureusement les auteurs ont constaté que ce « plaisir d'apprendre » n'est souvent pas la réalité. Surtout la transition vers l'école secondaire pose parfois des problèmes pour les élèves. « Brug Frans » (2011, p.23) . Les apprenants ne ressentent pas la continuité entre les deux niveaux d'enseignement. Le remplissage sur le plan des contenus et l'approche didactique des profs sont souvent trop différents. Tout d'un coup on commute vers un système d'apprentissage en jouant à une didactique traditionnelle et focalisé sur la forme.

Verschueren, Somers et Colpin de leur côté « De overgang van het basis-naar het secundair onderwijs : een verkenning » (2008, p. 9-30), remarquent dans leur synthèse sur la transition de l'école primaire vers l'école secondaire, que l'adolescence est une période où les jeunes subissent plusieurs changements importants sur le plan biologique, psychologique, social et économique. L'école joue en effet un rôle important dans la vie quotidienne d'un enfant. Il est logique que cette période de transition vers une autre forme d'enseignement puisse provoquer des problèmes d'adaptation. Quelques-unes de ses difficultés sont la baisse des résultats scolaires, la motivation et l'auto-estimation.

A partir de plusieurs recherches, comme entre autre celles de Simmons & Blyth (1987) ; Lynch & Cicchetti (1995) ; Van Damme, Meyer, De Troy & Mertens (2001); Eccles, Lord & Midgley (1991), Verschueren, Somers et Colpin concluent qu'il existe une inégalité entre les attentes et les besoins des élèves qui font la transition vers l'école secondaire et la situation réelle offerte par les écoles secondaires. Dû à ce « Developmental Mismatch » les attitudes des élèves envers l'école empirent à partir de l'enseignement secondaire.

Les relations avec les professeurs sont considérées comme moins bienveillantes et la focalisation est mise sur la prestation plutôt que sur l'apprentissage. La conséquence de ces deux facteurs est que la motivation intrinsèque est remplacée par la motivation extrinsèque.

2.3 La psychologie derrière la motivation

2.3.1 Les attitudes et les processus mentaux dans l'acte d'étudier.

Comme on le décrit dans «Motivatie als gids bij gedrag en mentale processen » (L. De Man, E. Ockerman, G. Janssens, 2011, p.) la motivation est un processus assez complexe. D'abord, la motivation n'est pas observable, on doit la déduire à partir du comportement. Il s'agit de déterminer les facteurs qui donnent sens à notre comportement. Ces facteurs peuvent être divisés en 2 catégories, les facteurs qui nous attire vers un certain comportement et les facteurs qui nous poussent à nous comporter d'une certaine manière.

Nous l'avons dit plus haut, il existe deux formes de motivation : la motivation intrinsèque, où le but forme le comportement même et la motivation extrinsèque, où le but est formé par les conséquences du comportement.

Important à savoir est que le rôle du succès et de l'échec est assez particulier. Quand on a du succès, on parle d'une attribution interne, quand on échoue, l'attribution est très souvent externe.

Apprendre n'est pas un processus uniforme pour chaque individu. Le moment et la manière d'apprendre des choses peuvent être différents pour tout le monde.

Les différences entre les élèves peuvent être la conséquence de plusieurs facteurs comme entre autre la motivation de l'apprenant, les circonstances dans lesquelles on apprend, le caractère obligatoire ou volontaire de l'apprentissage, etc.

Les intérêts des apprenants jouent aussi un rôle important. Les recherches de Gardner, qui sont décrit dans « Gedragsverandering als gevolg van leerprocessen » (L. De Man, e.a), imposent que chaque personne a ses propres talents sur différents plans. Si on tient compte de ces intelligences multiples, chaque élève aura l'opportunité de pouvoir faire quelque chose qui l'intéresse. L'emploi des intelligences multiples peut donc être un facteur important pour stimuler les attitudes positives et la motivation des élèves.

Les intelligences multiples sont :

- L'intelligence logico-mathématique ;
- L'intelligence spatiale ;
- L'intelligence interpersonnelle ;
- L'intelligence corporelle-kinesthésique ;
- L'intelligence verbo-linguistique ;
- L'intelligence intra-personnelle ;
- L'intelligence musicale-rythmique ;
- L'intelligence naturaliste-écologiste ;
- L'intelligence existentielle.

L'enseignement actuel est convaincu que le constructivisme social est une didactique intéressante. On part de l'idée que tout le monde apprend partout et toujours. La focalisation se trouve désormais sur la construction de connaissance au lieu de stockage. Le professeur n'est donc plus omniscient, mais plutôt un coach qui donne à chaque élève l'opportunité d'apprendre à l'aide de son propre style d'apprentissage.

L'apprenant doit être actif et découvre ce qui stimule la motivation intrinsèque.

A part du constructivisme social, apprendre des langues reste quand même quelque chose qu'on apprend à l'aide de l'imitation. Être un bon exemple comme prof est alors aussi indispensable.

3 La classe de langue

3.1 Quelles sont les caractéristiques d'un bon professeur de FLE

Tout d'abord le but d'un professeur en classe de FLE est de stimuler la communication. Les rangs d'oignon ne suffiront donc plus. Comme on a pu découvrir par l'étude de Krashen, la motivation est d'une importance majeure. Motiver est donc une des tâches les plus importantes du professeur. L'objectif peut être atteint en proposant des tâches stimulantes qui ont une valeur pour l'élève. Toujours gardant en tête les 2 types de motivation et en particulier la motivation intrinsèque qui implique le plaisir d'apprendre.

Tout le monde n'a pas les compétences de devenir professeur de FLE. Il y a un profil d'enseignant avec des critères nécessaires qui doivent être atteints. Il existe pourtant différents types de professeurs. Ainsi y a-t-il le professeur progressiste ou celui va essayer de s'améliorer chaque jour mais peut être trop sensible aux tendances. Il y a aussi l'enseignant gestionnaire qui est à la recherche de pratiques de classe les plus efficaces possibles pour les élèves. Enfin, on préfère éviter les enseignants conservateurs qui sont peu innovateurs et ne se remettent pas souvent en question.

En résumant, les stratégies socio-affectives sont très importantes aujourd'hui. Le professeur doit non seulement être conscient de ses attitudes, sentiments, motivations et attentes mais aussi de ceux de l'élève.

Quand on regarde l'approche actionnelle on voit un lien évident entre le professeur et ces attitudes et le point de vue de la nouvelle approche. Un enseignant doit tenir compte des intelligences multiples de Gardner. Aussi doit-il intégrer la différenciation, l'interaction et les médias d'une manière où la motivation de l'élève est prioritaire.

3.2 Choix méthodologique

Grâce à la philosophie qui trouve ses appuis dans la linguistique et la didactique. Combiné avec un siècle d'expérience en matière de méthodes, d'approches linguistiques, de découverte sur l'apprenant même et d'approches pédagogiques. On a pu constater, dans la situation actuelle de la didactique des langues, qu'on peut la répartir en trois familles de pensée.

- La famille déterministe et environnementaliste ;
- La famille génétique et cognitiviste ;
- La famille communicationnelle centrée sur l'apprenant.

Toutes décrivent en même temps les différentes recherches au sujet de la didactique des langues.

3.2.1 La famille déterministe et environnementaliste

Les chercheurs comme par exemple J. Caron et D. Gaonach ont constaté dans leurs résultats (G. Bellin, 2005, p. 13 – 18) qu'il n'y a pas d'évolution linéaire et que l'apprentissage de la théorie n'est pas rationnelle. Aussi veulent-ils attirer l'attention sur le fait que la possibilité d'appliquer une théorie en pratique n'est pas existante en matière de langue. En d'autres termes ils expliquent que seule la pratique de la langue permettra d'améliorer la compréhension de la théorie sur les manières d'apprendre. Comme professeur de FLE on rencontre plusieurs complexités dans les interactions. Il faut éviter le piège d'élaborer sur le sujet car ça n'apporte rien de plus à l'apprenant.

3.2.2 La famille génétique et cognitiviste

Cette famille regroupe trois courants différents : l'innéisme de Chomsky, le cognitivisme et le constructivisme de Piaget. Le concept principal est l'idée d'un sujet non-seulement individuel mais aussi idéal et universel. Le processus d'acquisition, dans lequel on apprend une langue, peut être comparé au processus de traitement d'information.

- Une langue est une information à traiter comme une autre. (biologiste) ;
- Le langage est un organe mental spécifique, il est inné. (Innéiste / Chomsky) ;
- Le langage est secondaire, en rapport avec le développement de l'intelligence humaine. (Constructiviste / Piaget).

3.2.3 La famille communicationnelle centrée sur l'apprenant

Elle met en avant l'aspect fonctionnel, contrairement aux autres où le sujet « social » prime. En résumé cela veut dire que de toutes les dimensions de la communication ce sont les fonctions de base qui sont, pour l'usage de la langue, le plus utile pour la vie quotidienne active.

4 Récapitulation

Les raisons pour le multilinguisme s'empilent. La pression sociale dans la société augmente chaque jour. Le monolinguisme est vu comme un vrai handicap. Cette pression ne se fait pas seulement ressentir au niveau de l'individu mais aussi les écoles doivent faire face aux exigences augmentées. A part de cette pression sociale, on a aussi découvert qu'il existe un âge critique pour l'acquisition d'une langue étrangère. (H. Vanthier, 2009, p. 11-14). Tout ceci a aidé et devrait continuer à aider à promouvoir le plurilinguisme.

Il y a différents types d'objectifs. Tout d'abord apprendre LE français : « La classe de FLE pour enfants », ensuite il y a apprendre EN français : Les dispositifs, l'enseignement bilingue, l'enseignement en immersion et en français de scolarisation, les classes d'accueil en France et les classes de scolarisation en français langue seconde.

Afin d'atteindre ces objectifs, il est indispensable que l'apprenant croit dans ses propres capacités. Le désir d'apprendre et la motivation sont alors deux termes fondamentaux qui vont main dans la main.

En revanche il y a des intelligences plurielles. Une situation d'apprentissage a non seulement besoin d'être construit à partir d'un environnement spécifique et par conséquent aussi des situations spécifiques, mais fait en plus appel à l'apprenant comme personne pour atteindre ses caractéristiques les plus profondes. Les différents exemples de cette théorie des intelligences multiples sont l'intelligence verbale, logico-mathématique, visuo-spatiale, kinesthésique, musicale, du naturaliste, interpersonnelle et intrapersonnelle. (H. Vanthier, 2009, p. 17-20)

Apprendre à parler une langue en communiquant est une idée qui se manifeste largement dans l'approche actionnelle. Le langage peut être vu comme un outil social, qui sert à communiquer et à établir des relations entre des individus. Les différentes phases dans lesquelles cela se déroule sont : la communication pré-linguistique, un premier langage d'action (le dire accompagne le faire) et enfin le langage d'évocation (le dire décroché du faire).

Les objectifs généraux de l'enseignement de FLE sont à résumer dans quelques exemples : stimuler l'ouverture d'esprit de l'enfant sur les autres et sur le monde, développer des compétences communicatives et développer la conscience métalinguistique de l'enfant. Des compétences de bases quand on voit l'évolution de la société.

Pour l'apprentissage le prof a la tâche de trouver l'approche qui convient le mieux. Le choix est grand. Vous retrouvez ici des exemples des approches complémentaires, discursives, ludiques, interculturelles et interdisciplinaires.

5 Conseil au niveau des formes de travail

5.1 Le jeu en classe de langue

Comme Silva impose dans « Le jeu en classe de langue » (2008, p. 24-34), l'utilisation des jeux pédagogiques est souvent considérée comme très motivante par les apprenants. Surtout l'interruption de la structure très rigide et monotone des cours de langue forme une agréable variation pour les élèves. Les avantages de cette forme de travail ludique sont multiples. Il n'y a plus de focalisation sur les contenus tels qu'ils sont présentés dans les manuels. Le fait de commettre des erreurs est dédramatisé et par conséquent la détente émotionnelle, intellectuelle et physique est encouragée. En d'autres mots, les blocages des élèves disparaissent. Ce qui permet de rétablir l'équilibre entre les élèves « forts » et « faibles », car tout le monde reçoit l'opportunité de se servir de ses propres talents. Néanmoins il se peut que certains élèves soient un peu retenus quand cette nouvelle forme de travail est introduite. Il est alors très important de ne pas les brusquer, mais de rassurer les apprenants en créant un contexte favorable où tout le monde se trouve sur un pied d'égalité afin de motiver un maximum chaque joueur.

La raison pour laquelle jouer est aussi apprendre en classe de langue trouve sa source dans le jeu qui est employé comme outil pédagogique pour provoquer le réflexe naturel de l'enfant de découvrir le monde qui est indispensable dans le développement de ses compétences. La triple dimension des jeux en classe de langue consiste en : une dimension ludique, une dimension langagière et cognitive et une dimension socialisante.

Le mode d'emploi pour les jeux en classe de langue est basé sur les règles suivantes ;

- Chaque jeu (activité pédagogique) a des objectifs d'enseignement-apprentissage précis ;
- Le jeu proposé doit tenir compte de l'âge des joueurs et de leur niveau de développement ;
- Varier les activités mais faire attention à donner assez de temps aux joueurs de construire des repères et d'exercer leurs compétences langagières à partir de formats d'action connus ;
- Prévoir soigneusement la mise en œuvre du jeu dans la classe.

Voilà la raison pour laquelle Mertens et Van Acker ont énuméré quelques atouts et astuces pour tenir compte des besoins des élèves.

5.2 Autres options

Premièrement Mertens et Van Acker conseillent dans « Brug Frans » (2011) la méthode musicale-créative dans le dernier degré de l'enseignement primaire et le premier degré de l'école secondaire. Cette méthode prend comme base les intelligences multiples de Gardner, ce qui implique que chaque enfant a ses propres talents qui peuvent contribuer à l'apprentissage. En utilisant cette méthode tous les sens sont impliqués et les contenus d'apprentissage sont plus facilement retenus et fixés par les élèves. En plus il devient plus facile pour les profs de différencier entre les intérêts, les styles d'apprentissage, les formes de travail, le niveau et le rythme de travail des élèves. Les auteurs déclarent que la différenciation est surtout importante pour les plus faibles, vu qu'elle stimule l'approbation de chaque élève et que ça leur donne l'opportunité d'avoir aussi des expériences à succès. Tous ces facteurs contribuent à une continuité didactique et un environnement d'apprentissage plus puissant et défiant pour les enfants. Cette manière de travailler plus intuitive est considérée comme plus motivante par les apprenants et contribue à des attitudes positives envers le français à partir de l'école primaire mais reste positive dans l'enseignement secondaire.

Une deuxième suggestion qui a pour but de faciliter la transition pour les élèves sera de travailler avec un portfolio ou un livre de bord. D'après Mertens et Van Acker, le portfolio est le moyen idéal pour stimuler l'auto-apprentissage chez les élèves. Grâce à leur portfolio ou livre de bord, les enfants peuvent mettre en carte leur travail, trajet d'apprentissage et leurs sentiments qui vont avec. L'apprenant reçoit de cette façon plus de responsabilité ce qui peut contribuer au plaisir, satisfaction et motivation de l'étudiant. Un élément utilisé dans cette sensibilisation est le portfolio des langues. Ce portfolio peut être un instrument informatif et motivant pour les élèves, mais aussi un indicateur fiable pour les professeurs. En plus, le portfolio peut aussi assouplir la transition entre l'école primaire et secondaire d'après Marianne Bodde.

Comme dernier tuyau, le pédic suggère aux écoles de développer ce qu'ils appellent un « taalbeleidsplan ». Le but de cet instrument est d'inventorier différentes actions qui peuvent stimuler les attitudes des élèves, mais aussi des profs envers le français. Ils donnent comme exemple un portfolio qui est légué de l'école primaire vers l'école secondaire. Ainsi les profs sont au courant des connaissances des élèves et ne doivent plus recommencer à zéro. Il serait préférable d'avoir un maximum de participation des élèves en établissant le « taalbeleidsplan ».

Pour finir le contrat d'apprentissage entre le prof et les élèves peut stimuler la motivation des deux partis. Qui fait quoi pour achever les objectifs?

6 Attitudes positives

Les attitudes positives envers le français en classe de FLE peuvent être définies à l'aide de plusieurs critères. Tout d'abord pour pouvoir qualifier l'attitude d'un apprenant comme positif il faut qu'il ait un esprit ouvert pour la langue étrangère. Il y a différents facteurs qui ont une influence. (P. De Baets, 2014, p. 10-14) Tout d'abord l'intégration. Ce qui signifie autant que le besoin de s'intégrer dans et de s'identifier avec les locuteurs du français. Ici on voit que la distinction doit être faite entre le français comme matière et le français comme langue. La plupart des élèves sont positifs envers la langue mais l'enthousiasme diminue quand on parle de la matière. Une attitude positive est donc l'état d'esprit dans lequel un apprenant doit se retrouver. De quelle manière l'élève même approche le français est un autre critère. Il y a différentes raisons pour lesquelles un apprenant désire d'acquérir une langue. Dans cette catégorie, qui s'appelle l'orientation, on distingue les raisons pragmatiques et pratiques et les raisons socio-émotionnelles. Cela veut dire que c'est à l'apprenant même de décider comment se positionner vis-à-vis la langue étrangère.

Par contre le professeur, qui a l'apprenant sous ses ailes, peut encourager de prendre une position plus ouverte et par conséquent plus efficace envers le français comme matière. Rapprocher la langue et la matière devrait être le but final afin que la distinction ne puisse plus être faite. Un enthousiasme, une énergie et une ouverture d'esprit face à l'acquisition de nouvelles connaissances augmente l'efficacité avec laquelle un apprenant approche et maîtrise la langue. Tout cela vaut pour la grammaire comme pour la culture, le vocabulaire, les compétences etc. Dès que la personne est prête, ça veut dire, à l'état d'esprit requis, la langue peut atteindre un rendement maximum à condition qu'elle soit proposée comme l'approche actionnelle le suggère.

Il reste deux choses importantes à ne pas oublier. Premièrement que chaque être-humain a la capacité d'apprendre une langue. Deuxièmement qu'un apprenant entre dans un cercle vicieux négatif lorsqu'il perd courage pour n'importe quelle raison. Voilà pourquoi une attitude positive est indispensable à l'apprentissage.

Chapitre III : Méthodologie

1 Objectif et hypothèse

1.1 Objectif

L'enquête a pour but d'obtenir de la connaissance et du discernement sur les attitudes envers les cours de français, les centres d'intérêt et la motivation chez les élèves du troisième degré de l'enseignement primaire et le premier et deuxième degrés de l'enseignement secondaire afin de pouvoir établir quelques atouts et astuces qui stimulent les attitudes positives envers le français chez les élèves.

1.2 Hypothèse

A partir de nos expériences de stage et de rencontres avec des enfants de l'âge de notre public cible, nous avons eu l'impression qu'au début de l'apprentissage du FLE (Français Langue Etrangère), les attitudes vis-à-vis de cette nouvelle langue sont assez positives. Autrement dit, le plaisir d'apprendre semble encore être présent.

Les élèves de l'école secondaire nous ont semblé plus contrariés, peut-être à cause des contenus peu applicables dans leur vie quotidienne. En tous cas, il nous a semblé que la mentalité du prof et la façon de procéder en classe jouent un rôle important dans le maintien de l'enthousiasme des élèves. Ainsi, il nous a paru que les cours où il y avait par exemple intégration de connaissances et de compétences et des formes de travail actives résultaient en un cours où les élèves montraient plus d'enthousiasme à l'apprentissage du français.

2 Les unités de recherche

Le sujet de recherche original, proposé par notre professeur de français, madame A. Demol, était intitulé « *Le français à l'école : les attitudes des élèves envers le français à l'école changent-elles entre l'enseignement primaire et secondaire, le premier et le deuxième degré de l'enseignement secondaire ?* »

Cette question implique que le public ciblé par cette recherche est un groupe d'élèves qui suit des cours dans le troisième degré de l'école primaire et dans le premier et deuxième degré de l'école secondaire dans une école reconnue en Flandre. En général, il s'agira de jeunes qui sont nés entre 1999 et 2004 à l'exception d'enfants qui redoublent une année ou qui ont sauté une année. La vaste majorité des participants aura donc entre 10 et 16 ans au moment de la recherche.

Une partie de ce travail de fin d'études veut établir un lien explicite entre cette recherche et nos expériences de stages. Voilà pourquoi il nous semble logique de délimiter un public cible à partir de nos écoles de stage et donc dans les alentours de notre propre domicile. A partir du mois de février, jusqu'à la fin du mois de mars, nos stages ont eu lieu dans la région sud de la Flandre orientale. Plus précisément la région de Grammont, de Ninove et d'Alost.

Afin d'assurer une certaine homogénéité, nous ne prendrons en compte que les élèves de l'enseignement secondaire qui suivent les filières « modernes » de l'enseignement général (ASO). Vu que nous avons aussi soumis notre enquête à des élèves de l'école primaire, nous devons tenir compte du fait qu'il y aura certains apprenants qui ne choisiront pas pour une filière considérée comme « moderne » dans l'enseignement général (ASO) quand ils font la transitions vers l'école

secondaire. Il est aussi possible que certains de ces enfants préfèrent continuer leurs études dans l'enseignement technique (TSO) ou l'enseignement professionnel (BSO). De plus, il n'est pas invraisemblable qu'une partie considérable des élèves de l'école secondaire que nous avons interrogée, choisira un autre type d'enseignement dans la suite de leur parcours scolaire.

Des différences éventuelles par rapport au réseau d'enseignement, notamment l'enseignement catholique (VVKSO), l'enseignement de la communauté (GO !) et l'enseignement des villes et des communes (OVSG) n'ont pas été prises en compte dans ce travail de fin d'études.

3 Le sondage

3.1 Type de recherche

Afin de rassembler les informations nécessaires sur notre sujet de recherche, nous avons choisi de faire un sondage. Il nous paraissait nécessaire d'avoir un vrai contact avec les élèves comme dans une interview, mais aussi de rassembler le plus possible de données. Le sondage était alors la meilleure option car beaucoup de gens peuvent participer à la recherche grâce à la facilité avec laquelle on peut les atteindre.

Après avoir rassemblé des informations sur les différents types de sondages possibles, nous avons choisi d'analyser un échantillon statistique. En effet, le but est d'obtenir une meilleure connaissance de notre public cible sans faire l'étude exhaustive de toute la population. Le recours à un ensemble d'individus représentatifs de la population répond à une contrainte d'ordre pratique. Notre période de stage ne nous permet pas d'analyser toute la population.

Dans notre recherche, les éléments de la population qui participent ne sont pas sélectionnés aléatoirement. Nous les avons sélectionnés à partir des contacts que nous avons, d'une part en conséquence au lieu de nos stages respectifs, d'autre part par nos loisirs.

En conclusion, notre ensemble d'individus représentatifs sont des enfants et des jeunes qui ont entre 10 et 16 ans et qui vivent dans la région d'Alost, de Grammont et de Ninove. Ce sont soit des élèves de nos écoles de stages, soit des élèves de ballet à l'école Feniks.



3.2 Représentativité de l'échantillon

Pour être sûrs que notre sondage atteigne la population visée, l'audience a été subdivisée en différentes catégories, notamment par âge et par sexe. Ainsi six catégories ont été créées :

- Les filles du troisième degré de l'enseignement primaire ;
- Les garçons du troisième degré de l'enseignement primaire ;
- Les filles du premier degré de l'enseignement secondaire ;
- Les garçons du premier degré de l'enseignement secondaire ;
- Les filles du deuxième degré de l'enseignement secondaire ;
- Les garçons du deuxième degré de l'enseignement secondaire.

Pour que la représentativité de notre recherche soit garantie, nous avons tenu à faire une estimation du nombre d'élèves à interroger. Cette estimation, nous l'avons faite à partir des chiffres issus de la brochure du gouvernement flamand « Vlaams onderwijs in cijfers 2013-2014 » (2014, pp. 17-23) . Nous voulons en tout cas souligner qu'il s'agit d'une estimation approximative et donc pas d'un réel calcul.

Nous avons calculé l'ampleur de l'échantillon de façon suivante. Nous avons consulté la brochure pour savoir combien d'élèves il y avait dans l'enseignement primaire/ secondaire. En supposant qu'il y a une répartition égale sur les trois degrés, nous avons divisé le nombre par trois. Enfin, nous avons estimé que la région dans laquelle nous avons mené notre recherche couvre environ un huitième de la Flandre orientale.

Cela aboutit aux résultats suivants :

En 2013-2014 il y avait, 91 132 élèves dans l'enseignement primaire, donc environ 30 000 élèves dans le troisième degré et environ 3800 élèves dans la zone de recherche. Pour l'enseignement secondaire, il s'agit de 94.929 apprenants en Flandre Orientale. Il y aurait donc 31.650 élèves par degré.

A partir d'articles du CLB² (2010) et du journal « De Standaard » (2012), nous concluons qu'environ 75% des élèves du premier degré suivent cours dans une filière « moderne » de l'enseignement général. A partir de ces données nous avons estimé que notre public cible contient à peu près 2950 adolescents du premier degré de l'enseignement secondaire.

Pour le deuxième degré de l'école secondaire, les chiffres sont plus exacts. Il y a 136.563 élèves dans l'enseignement secondaire en Flandre dont 62.050 suivent une formation dans l'enseignement général. Converti, il s'agit de 45% des élèves. Il y a donc plus ou moins 31.650 élèves dans le deuxième degré de l'enseignement secondaire. A base de ces données, il y a approximativement 14.200 jeunes qui suivent cours dans le deuxième degré secondaire dont plus ou moins 1750 habitent dans la région de Grammont-Ninove-Alost.

² CLB: centrum voor leerlingenbegeleiding – pendant flamand des centres psycho medico sociaux (CPMS)

Unités de recherche	
Niveau d'enseignement	Nombre d'élèves dans la zone de recherche
3 ^{ème} degré de l'école primaire	3800
1 ^{er} degré de l'école secondaire	2950
2 ^{ème} degré de l'école secondaire	1750

Source: CLB, De Standaard, Vlaams onderwijs in cijfers 2013 - 2014
Tableau 1: Représentativité de la recherche

Au total, notre public cible compte environ 8500 élèves.

Le calcul de la mesure de notre sondage a été exécuté à l'aide d'un calculateur sur internet³. Ce site nous a appris qu'un sondage de 180 élèves interrogés suffirait.

Notre objectif a donc été de rassembler 30 enquêtes par catégorie (cf. supra) au minimum. Le niveau de fiabilité serait alors 95% et la marge d'erreurs 7.23%.

4 L'enquête

Avant le développement de l'enquête⁴ nous avons eu des doutes sur la langue dans laquelle le questionnaire devait être écrit. Nous avons opté de rédiger l'enquête dans la langue maternelle de la plupart des participants, afin de ne pas effrayer ceux qui ne sont pas sûr de soi lorsqu'ils s'expriment en français. Ainsi, nous avons tenté de diminuer le risque qu'ils la remplissent à la va-vite ou sans y réfléchir sérieusement.

En vue de répondre à la question de recherche, l'enquête doit nous fournir des informations sur les attitudes actuelles des élèves envers les cours de français, ainsi que nous apprendre plus sur leurs besoins dans un cours de FLE (Français Langue Etrangère). Les questions principales de l'enquête s'orientent dans les deux sens : « Pourquoi est-ce que les attitudes des élèves changent-elles entre l'école primaire et l'école secondaire » et « Qu'est-ce qui peut stimuler le plaisir d'apprendre le français chez les élèves ? »

L'enquête commence avec une brève introduction dans laquelle on se présente brièvement en expliquant en quelques lignes le but de notre recherche. Afin d'encourager les enfants à répondre honnêtement, nous mentionnons également le fait que les données seront traitées de façon anonyme.

Les 20 questions du questionnaire appartiennent à de différentes catégories.

Tout d'abord, il y a des questions générales. Le but de ces questions est de pouvoir nous former une image de l'élève qui a rempli l'enquête. Dans cette partie du questionnaire, nous essayons de déterminer à quelle catégorie l'élève appartient, quels sont ses résultats pour le français, s'il entre en contact avec la langue française en dehors de l'école et à quel âge il a reçu ses premiers cours de français.

Deuxièmement nous avons tenté de découvrir quelles sont les attitudes actuelles des élèves envers le français en leur demandant de noter le cours de français sur dix, d'exprimer leur opinion sur l'utilité du français et d'indiquer comment ils vivent un cours de français en général.

³ www.journalinks.be

⁴ Un exemplaire vierge de l'enquête se trouve en annexe (n°1)

Ensuite nous avons essayé de discerner quels facteurs peuvent avoir une influence positive sur les attitudes des élèves envers les cours de français. Les questions posées ont donc pour but de nous fournir des informations sur les éléments que les enfants apprécient dans un cours de FLE, leurs styles d'apprentissage et les formes de travail qu'ils préfèrent.

Par après l'enquête continue avec une partie sur les facteurs qui peuvent entraver une attitude positive envers le français comme entre autre les caractéristiques du professeur, le matériel d'apprentissage ou le contenu isolé d'un cours.

Enfin, il y a encore quelques questions qui sont uniquement destinés aux élèves de l'école secondaire. Dans cette partie de l'enquête il s'agit principalement de voir une évolution dans l'opinion des élèves.

5 Collecte des données

Nous l'avons déjà mentionné, il nous paraît indispensable d'établir un rapport entre ce travail de fin d'études et nos expériences dans la pratique

En vue de réaliser notre objectif de 30 enquêtes par catégorie, nous avons choisi de travailler à l'aide de questionnaires sur papier plutôt qu'en ligne. L'utilisation de l'internet connaît certains avantages certes, surtout si on prend en compte la localisation désaxée des écoles de stage⁵, mais il nous a semblé qu'une enquête « en direct » en présente également quelques-uns. En effet, ils n'oublieront pas de la compléter et pourront se faire aider si le besoin se présente.

Les premières enquêtes ont été remplies par les enfants du cours de ballet Feniks à Vollezele le 11 février 2015. Il s'agit de 19 filles et 1 garçon.

Le deuxième tour a eu lieu à l'institut Saint-Joseph à Grammont, avec les élèves du 3^{ème} degré de l'école de base le 13 février 2015. Les 38 enquêtes nous ont été remises le 4 mars.

La plupart des enquêtes des élèves du premier degré ont été rassemblées par Maxime dans la semaine du 2 à 6 mars 2015 au Lycée d'Alost. Il s'agit cette fois de 140 enquêtes.

Une quinzaine de filles du premier degré qui suivent des cours de danse avec Elien à l'école de ballet Feniks et qui vont à différentes écoles à Ninove ont aussi rempli le questionnaire.

En dernier lieu les enquêtes des élèves du deuxième degré de l'enseignement secondaire ont été rassemblés au Lycée d'Alost par Maxime. Une petite centaine de garçons et de filles suivant les filières économie, sciences et sciences humaines ont participé pendant la semaine du 2 à 6 mars 2015. Elien a interrogé une classe de 3^{ème} du général. Il s'agissait d'environ 20 élèves à l'athénée royal de Ninove le 27 mars 2015. 15 danseurs et danseuses de Feniks qui sont dans le deuxième degré de différentes écoles à Ninove ont également rempli le questionnaire.

En menant cette recherche, nous avons remarqué que les élèves sont en général très bienveillants. Ils appréciaient de pouvoir donner leur opinion. A l'exception des enquêtes menées dans la sixième année de l'école de base Saint-Joseph à Grammont, il y avait toujours un accompagnateur au moment du remplissage de l'enquête.

Pendant ces moments nous avons remarqué qu'il restait malgré tout quelques questions qui n'étaient pas encore tout à fait claires pour les enfants. Les élèves de l'école primaire ne cernaient pas bien les concepts « littérature », « poésie » ou « grammaire ». Nous les avons expliqué à travers un nombre d'exemples. Une remarque que les participants nous ont faite, est l'impossibilité d'indiquer le fait d'être francophone.

⁵ L'enquête a été menée chez les élèves de l'école primaire seulement dans la région de Grammont et de Ninove.
Année académique 2014-2015 Elien Joris & Maxime Vervondel

Comme pour tout sondage, il faut mentionner qu'il n'est pas à exclure que certains participants ont tenu compte de l'opinion de leurs camarades de classe ou qu'ils aient carrément discuté entre eux de certains éléments de l'enquête même si nous leur avons demandé de donner une opinion personnelle.

6 Analyse des données

Au total, notre recherche a atteint 358 élèves de 6 écoles différentes dans la région de Grammont-Ninove-Alost. Le quota de 30 enquêtes par catégorie qu'on s'était imposé au début a donc largement été atteint.

Voici les nombres précis par catégorie dans le cadre ci-dessous:

Aperçu du nombre de données rassemblées		
<i>Niveau d'enseignement</i>	<i>Filles</i>	<i>Garçons</i>
Troisième degré de l'enseignement primaire	37	35
Premier degré de l'enseignement secondaire	98	57
Deuxième degré de l'enseignement secondaire	87	44

Tableau 2: Nombre de données rassemblées
Source: Propre recherche (2015), annexe

Vu que le nombre d'enquêtes rassemblés dépasse nos attentes, la représentativité amplifie aussi. Après un recalcul⁶, nous avons appris que pour la population complète qui comporte 8500 élèves, un sondage de 358 enquêtes implique un niveau de fiabilité de 95% avec une marge d'erreurs de 5,07% au lieu de 7,23% estimé au début du processus.

L'analyse des données s'est faite manuellement, à l'aide de marques de dénombrement. Par catégorie nous avons donc compté, question par question, le nombre de participants qui avait indiqué cette réponse. Toutes ces données ont été introduites dans un document Excel afin de faciliter le traitement par après. Pour avoir un aperçu général⁷, un onglet séparé a été créé dans lequel la somme des six catégories est représentée.

⁶ À l'aide du site web www.journallinks.be

⁷ Cet aperçu général est aussi incorporé en annexe pour la complétude.

Chapitre IV : Résultats

1 Attitudes actuelles des élèves envers le français

Afin de décrire les attitudes actuelles des élèves, ce sont surtout les données suivantes qui nous ont permis de tirer des conclusions :

- Le score moyen obtenu par les élèves pour le français ;
- La fréquence de contact avec le français en dehors de l'école ;
- L'âge à partir duquel ils suivent des cours de français ;
- Le score sur 10 qu'ils donnent au cours de français ;
- L'utilité des cours de français à l'école ;
- Leurs sentiments vis-à-vis des cours de français.

Les questions ci-dessus nous donnent la possibilité de nous constituer une image de la situation actuelle dans laquelle les élèves se trouvent maintenant sans déjà tenir compte de la situation souhaitée par les élèves.

Pour les élèves de l'école secondaire nous avons aussi tenu compte du fait que leur attitude peut être influencée de manière positive ou négative au cours des années.

Une petite remarque au préalable : en comptant, nous avons remarqué qu'il y avait parfois des participants qui avaient cochés plusieurs réponses quand ce n'était pas permis. Dans ce cas, nous avons à chaque fois opté pour l'option la plus « négative ». Ainsi, lorsque pour indiquer leur score pour le cours de français, un élève avait encadré « moyen » et « bien », nous avons choisi d'employer l'option « moyen » dans nos calculs.

Nous avons pris cette décision parce qu'il nous semble possible que les élèves qui dans le doute ne veulent pas perdre la face vis-à-vis du prof, même si les enquêtes sont anonymes. Certains élèves ont peut-être peur d'être vus comme stupide et indiquent alors une réponse qui adapte en quelque sorte la réalité à leur bénéfice.

1.1 Aperçu général

Nous avons tout d'abord voulu découvrir qui sont les apprenants qui ont rempli nos enquêtes et quelle est leur opinion envers le français en général et l'enseignement du FLE en particulier. Cet aperçu général sert alors à obtenir une vue d'ensemble sur la situation actuelle en Flandre, sans faire une distinction à l'aide des différents paramètres comme l'âge, le sexe, la situation linguistique, etc. des répondants.

Tout d'abord, nous avons voulu analyser la popularité du cours de français. Pour cela, nous avons demandé aux élèves d'attribuer une note sur 10 à ces cours. Ensuite, nous voulions savoir si les élèves trouvent que les cours de français sont pertinents. Voilà pourquoi nous leur avons demandé de décrire les contenus. Sont-ils trop basiques ou trop avancées ? ou carrément « ok » ? Enfin, il nous a paru important de savoir s'ils aiment les cours de français. Nous leur avons donc demandé de décrire leurs sentiments vis-à-vis du cours.

1.1.1 La popularité des cours

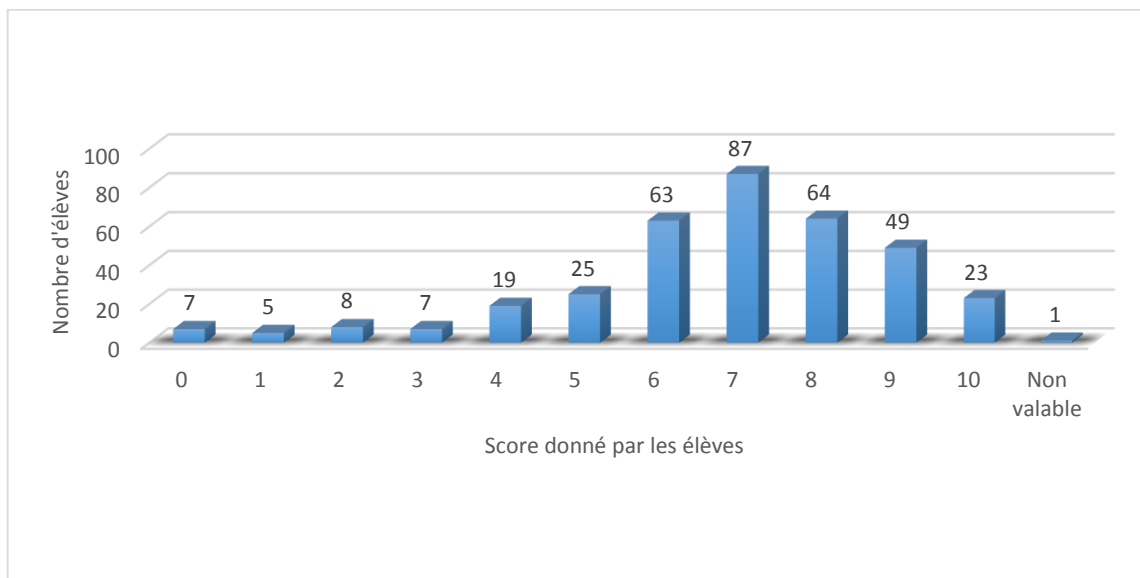


Illustration n°1: Score moyen attribué au cours de français par les élèves.

Source: Propre recherche (2015), annexe

Nous avons demandé aux élèves d'attribuer une note sur 10 au cours de français à l'école. Au total, 357 élèves (99,7% de tous les participants) ont répondu à cette question. Le graphique ci-dessus montre clairement que, les élèves qui classifient les cours de français à l'école comme insatisfaisant, sont en forte minorité. La moyenne pour les cours de français revient à 6,76 sur 10. Les élèves qui donnent un 7 sur 10 forment le plus grand groupe. Il s'agit de 24% des répondants.

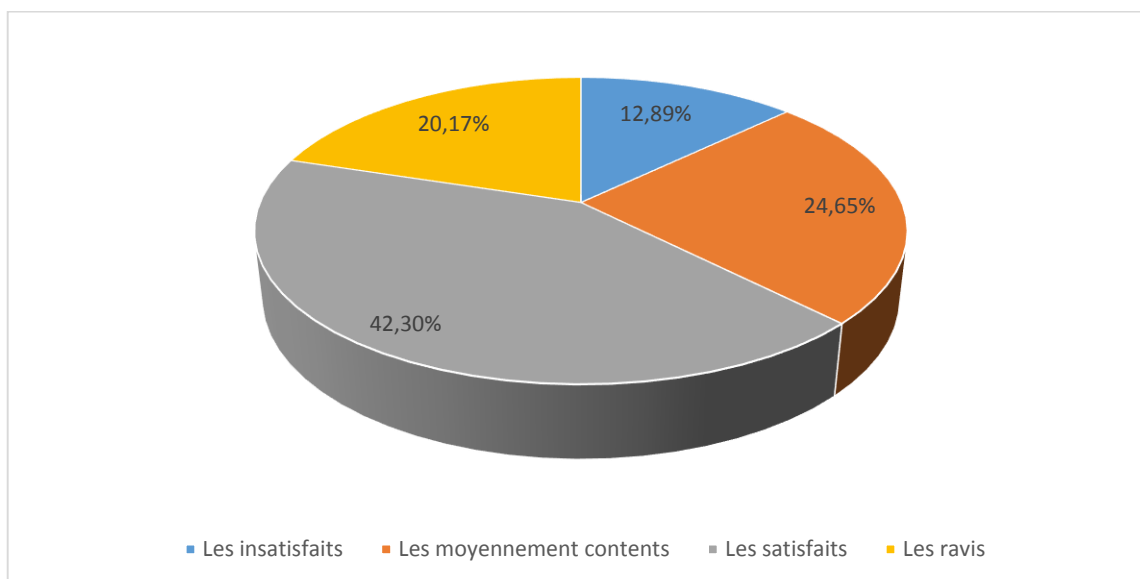


Illustration n°2: Répartition des scores attribués au cours de français par les élèves

Source: Propre recherche (2015), annexe

Pour avoir encore une vue plus claire sur le score que les élèves attribuent au cours de français, nous avons créé quatre catégories. Tous ceux qui ont attribué une note entre 0 jusques et y compris 4 appartiennent à la catégorie « les insatisfaits », ce qui est heureusement aussi le groupe le plus petit avec seulement 12,89% des élèves.

La catégorie à laquelle à peu près un quart des élèves appartient est le groupe des « moyennement contents ». Ces élèves cotent les cours de français 5 ou 6 sur 10. Puis la plus grande catégorie est celle des « satisfaits », qui attribuent un score de 7 ou 8 sur 10 et dont 42,30% des élèves font partie. Dernièrement de nouveau un plus petit groupe de 20,17% des élèves, nommé le groupe des « ravis ». A première vue l'opinion des élèves sur le français comme matière à l'école ne semble pas encore si catastrophique que nous l'avons pensé.

Nous devons admettre qu'il existe une possibilité que, dû à la formulation de la question, certains élèves aient mal compris le but de cette question. Il est imaginable que certains participants aient répété leurs résultats du bulletin plutôt que leur appréciation pour les cours de français. Nous pensons toutefois que cette question est représentative dans la mesure où nous leur avons fourni des explications supplémentaires la plupart du temps. Par ailleurs, les élèves ont probablement le réflexe de ne pas répondre deux fois la même chose.

1.1.2 La pertinence des cours

En ce qui concerne la pertinence des cours de français dans la vie quotidienne des élèves, les avis sont plus partagés.

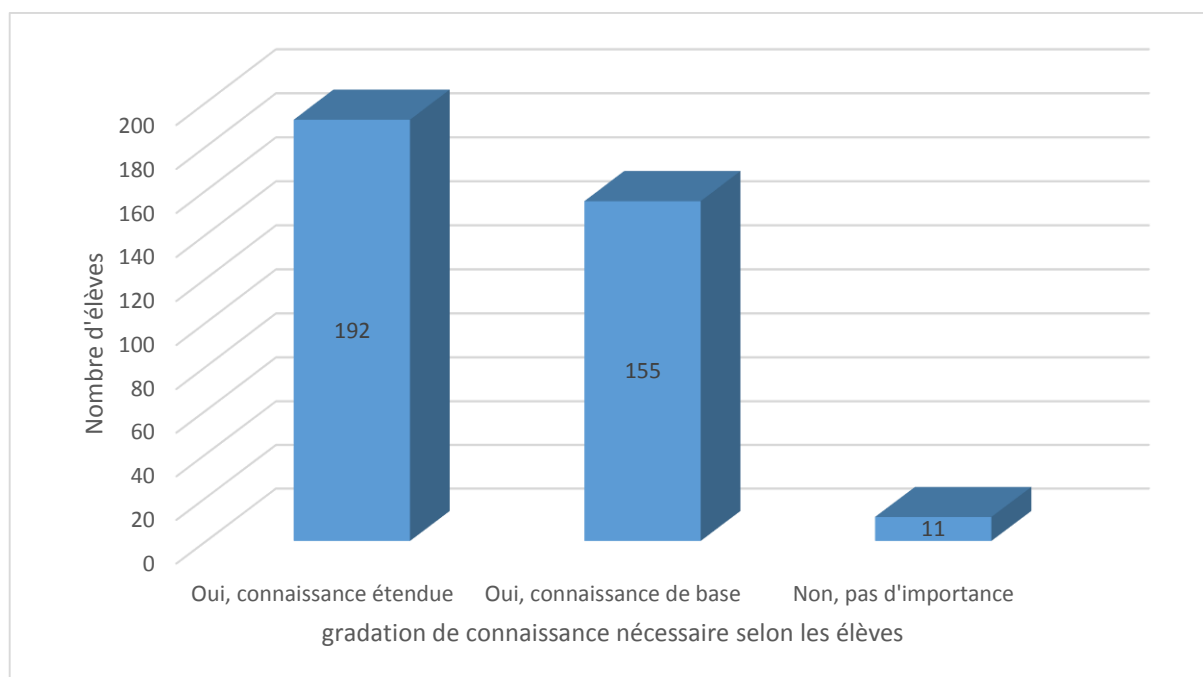


Illustration 3: Pertinence des cours de français selon les élèves
Source: Propre recherche (2015), annexe

Tous les participants ont répondu à cette question. A la question « Je trouve utile qu'on doive apprendre obligatoirement le français à l'école », trois différentes options se présentaient à eux :

- Oui, une connaissance étendue est indispensable ;
- Oui, mais une connaissance de base suffit ;
- Non, le français n'a aucun intérêt dans ma vie.

Nous notons 3% des répondants qui trouvent les cours de français à l'école complètement inutiles. La plupart des élèves reconnaît le profit de la connaissance du français. Une majorité relative de 54% des participants se montre en faveur d'une formation approfondie du français alors que 43% se satisfait d'une connaissance élémentaire.

1.1.3 Le sentiment des élèves

Le fait que les enfants considèrent les cours de français comme utile n'implique pas que ces moments de classe forment aussi une expérience agréable et amusante.

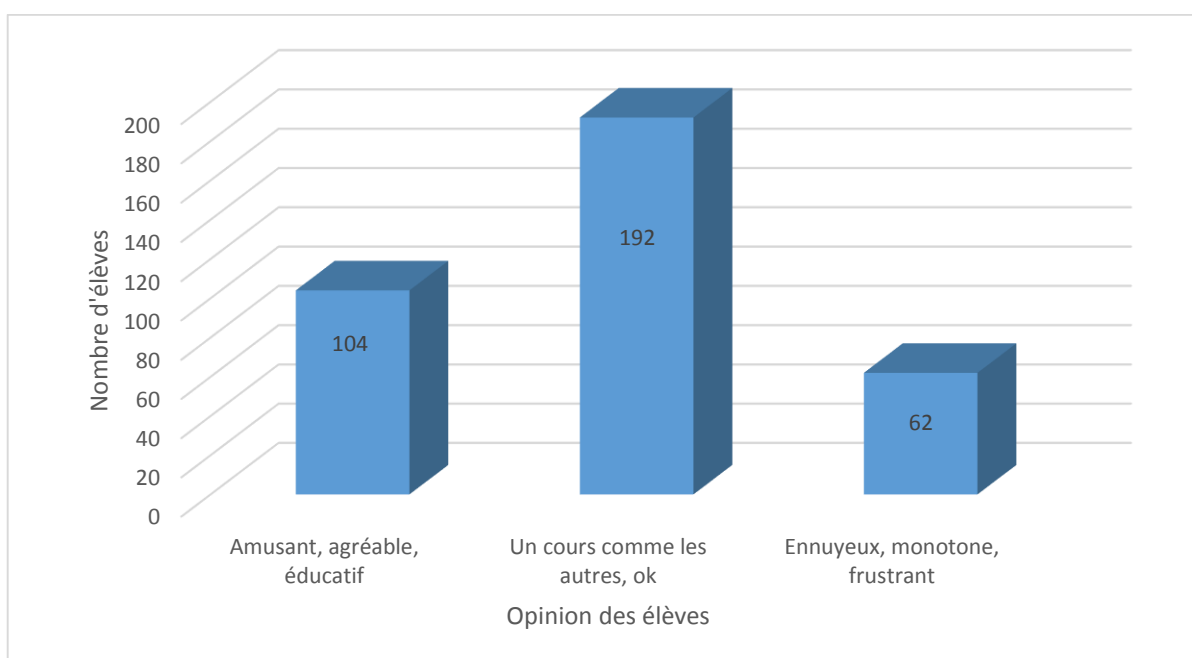


Illustration n°4: Comment les élèves éprouvent-ils les cours de français
Source: Propre recherche (2015), annexe

A la question « Pour moi, le cours de français est ... », chaque répondant a formulé une réponse parmi ces trois possibilités:

- amusant, agréable, éducatif ;
- un cours comme les autres, pas amusant mais pas ennuyeux non plus, ok ;
- ennuyeux, monotone, frustrant.

Une petite majorité de 54% des élèves a choisi l'option la plus neutre. 192 des 358 jeunes considèrent les cours de français comme étant « ok ». 29% disent qu'apprendre le français à l'école leur plaît vraiment. Presqu'un cinquième des répondants a une aversion du français.

Pour l'instant, nos attentes sont confirmées. Les jeunes ne sont pas catégoriquement négatifs envers les cours de français. Il nous reste toutefois des choses à entreprendre pour améliorer leur attitude.

Avant de pouvoir déterminer les besoins des élèves, nous voulons avoir une vue plus précise sur un nombre de paramètres susceptibles d'influencer les attitudes des élèves. Voilà pourquoi, nous voulons d'abord nous demander s'il y a une évolution dans ces attitudes et quels facteurs jouent un rôle dans ce processus.

1.2 Évolution des attitudes en fonction de l'âge

Nous croyons que cette constatation que les élèves perçoivent en général le cours de français pas comme agréable mais pas comme épouvantable non plus est en fait une dissimulation de la vérité. Nous supposons qu'on ne peut pas retrouver cette positivité relative dans les différents degrés, mais qu'il existe par contre une évolution négative dans les attitudes des élèves quand ils deviennent plus âgés. Nous avons essayé de rechercher cette hypothèse en analysant à nouveau les mêmes questions que sous l'aperçu général.

1.2.1 L'âge et la popularité des cours

Comme il a déjà été mentionné, les élèves ont donné un score sur 10 aux cours de français à l'école. En général les répondants apprécient ces moments de classe et donnent 6,76 sur 10 en moyenne.

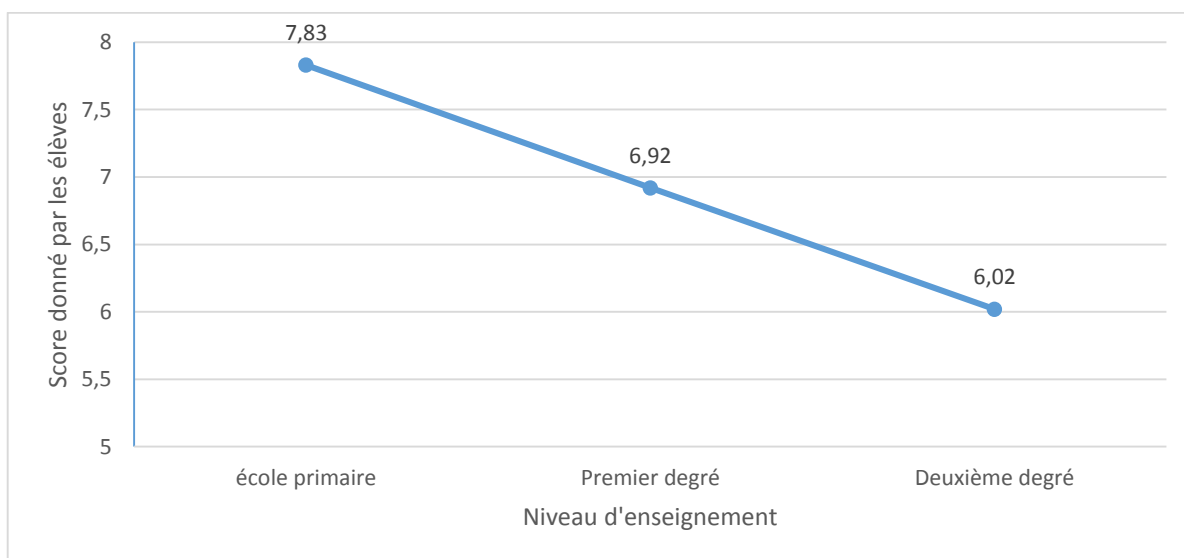


Illustration n°5: Score moyen pour le cours de français donné par les élèves en fonction du niveau d'enseignement.

Source: Propre recherche (2015), en annexe

L'illustration 5 dévoile une appréciation générale qu'il faut nuancer. Ce graphique est basé sur les données de 357 répondants, filles et garçons.

De manière analogue à notre hypothèse, les élèves commencent avec beaucoup d'envie leur apprentissage du FLE. Le score moyen dans le 3^{ème} degré du primaire est de 7,83 sur 10. A peine un ou deux ans plus tard, ce score ne se chiffre qu'à 6,92 sur 10. Après cinq ou six ans de cours de FLE, ce chiffre ne fait que baisser : 6,02 sur 10. En général l'appréciation des cours de français décline de 18,1% entre le 3^{ème} degré de l'enseignement primaire et le deuxième degré de l'enseignement secondaire. On observe donc une évolution progressive à tendance négative entre le primaire et le deuxième degré du secondaire.

Dans le but de visualiser les causes de cette baisse d'enthousiasme, nous avons voulu observer si le sexe de l'enfant était un facteur ayant de l'influence. Il semblerait que l'enthousiasme baisse tant chez les filles que chez les garçons. Toutefois, la démotivation va un peu plus vite chez les garçons que chez les filles. Les garçons semblent plus motivés au début de l'apprentissage mais un⁸ peu plus rapidement découragés vers le deuxième degré de l'enseignement secondaire.

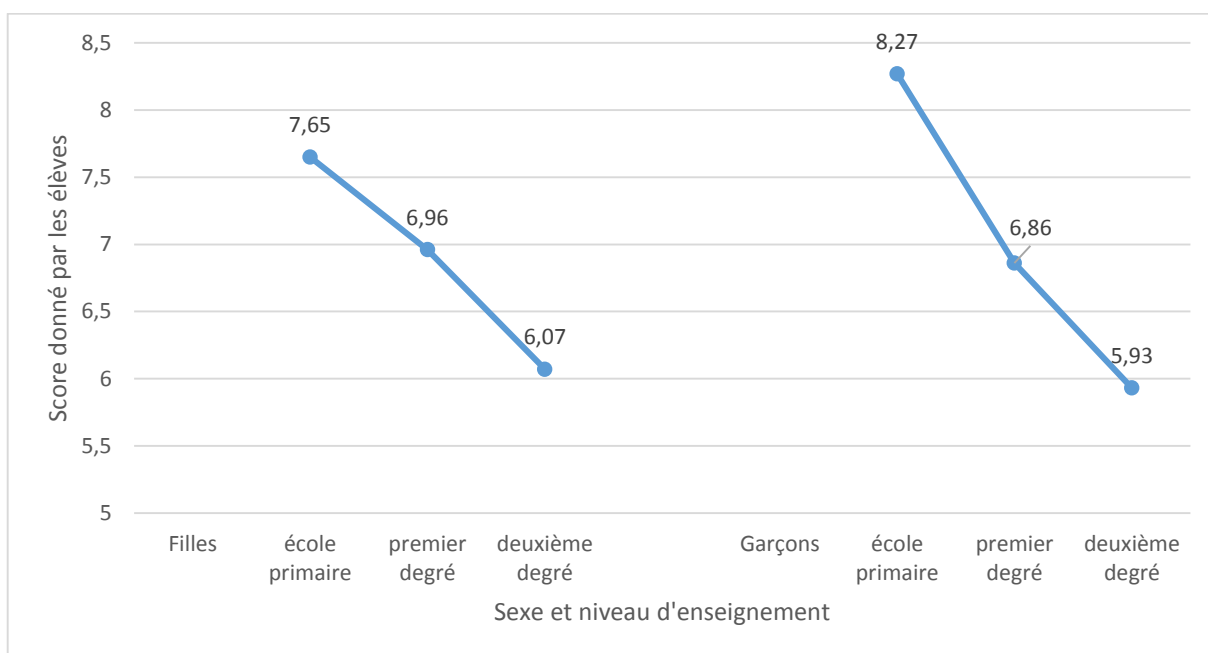


Illustration n°6: Score moyen attribué au cours de français par les élèves par rapport au niveau d'enseignement et du sexe des répondants

Source: Propre recherche (2015), annexe

L'appréciation des garçons évolue de 8,27 sur 10 à l'école primaire à 5,53 sur 10 au deuxième degré de l'école secondaire. Une baisse de 23,4%. Chez les filles on remarque une chute de « seulement » 15,8%, de 7,65 sur 10 à 6,07 sur 10 en 6 ans.

⁸ Même si cette différence n'est pas à négliger, il faut mentionner que nous disposons de moins d'enquêtes remplies par des garçons que par des filles ce qui influence quelque peu la représentativité.

1.2.2 L'âge et la pertinence des cours

Les réponses sur la question qui sonde la popularité des cours de français confirme déjà notre hypothèse qu'il existe une évolution négative qui est introduite à partir de l'enseignement secondaire. Pour être sûr de cette constatation, il est nécessaire de vérifier si les analyses des deux autres questions sur les attitudes actuelles des élèves, plus précisément la pertinence des cours de français selon les élèves et le sentiment des élèves vis-à-vis de ce cours, confirme aussi cette supposition.

Un deuxième paramètre afin d'établir une vue d'ensemble sur les attitudes actuelles des élèves est alors de savoir si les élèves se rendent compte de l'utilité de la connaissance du français.

Dans l'aperçu général, quand on ne faisait pas encore la distinction entre les différents niveaux d'enseignement, la répartition était la suivante : 54% des répondants veut avoir une connaissance approfondie, 43% des participants se contente d'une formation élémentaire et seulement 3% considère ces cours comme inutile.

Par catégorie d'âge, on remarque également une évolution remarquable.

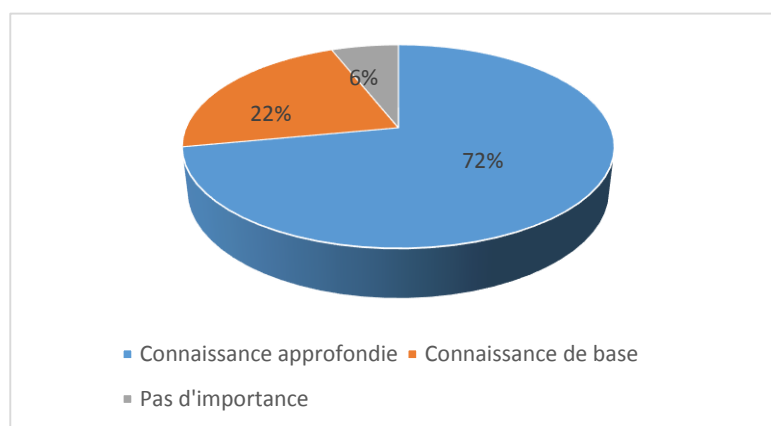
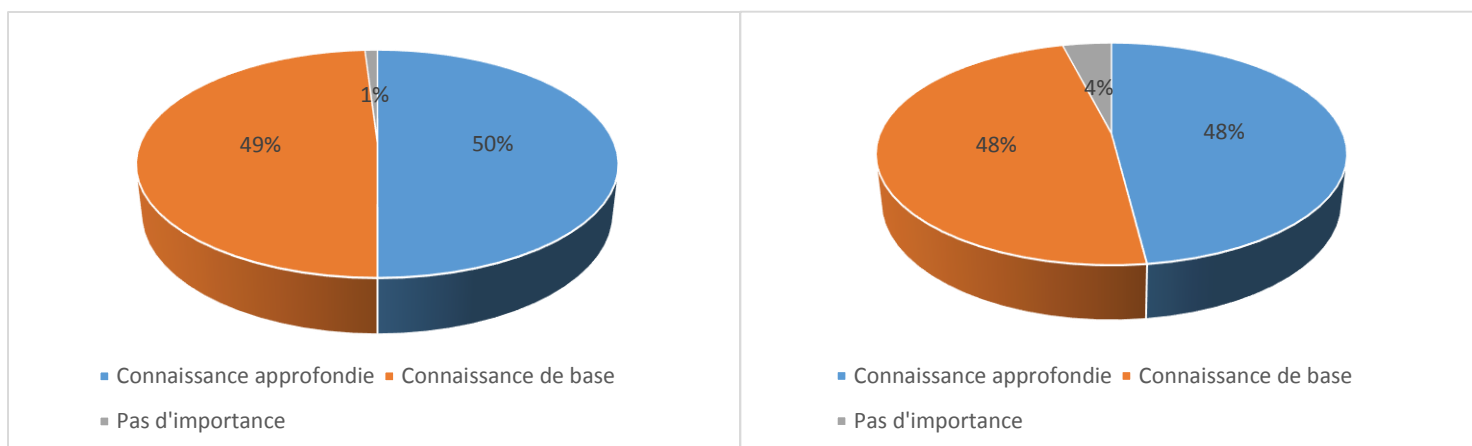


Illustration n°7: Pertinence des cours de français selon les élèves de l'école de base

Source: Propre recherche (2015), annexe



Illustrations n°8 & 9: Pertinence des cours de français selon les élèves du premier/deuxième degré de l'école secondaire
Source : Propre recherche (2015), annexe

L'écart se situe dans la période de transition entre l'école primaire et l'école secondaire. Au troisième degré de l'école de base, presque trois quarts des répondants, filles et garçons, veulent encore tout savoir sur cette nouvelle langue. A partir de l'école secondaire ce n'est que la moitié des apprenants qui est encore fortement intéressée. Il est remarquable qu'il n'existe pas de différences significatives entre le premier et le deuxième degré de l'école secondaire.

Comme pour le premier paramètre, l'évolution négative est plus frappante chez les garçons que chez les filles. A l'âge de 11 ou 12 ans, 80% des garçons contre seulement 65% des filles veulent avoir une connaissance approfondie du français. A l'âge de 15 ou 16 ans, il reste encore 52% des filles qui ont ce désir contre 41% des garçons, une diminution donc de presque 50%. Même si nos résultats pour les garçons ne sont pas si représentatifs que ceux des filles, il y a quand même des présages que notre enseignement de FLE décourage les jeunes en général et les garçons en premier.

1.2.3 L'âge et le sentiment par rapport au cours

Les deux sous-chapitres ci-dessus ont déjà illustré que les élèves ont une impression moins positive des cours de français à l'école secondaire qu'à la l'école de base. A partir de ce moment, ils ressentent aussi moins le besoin d'approfondir leurs connaissances de cette nouvelle langue.

Comme troisième et dernier segment dans notre recherche sur les attitudes actuelles des élèves envers le français : « J'expérimente les cours de français la plupart du temps comme amusant, ok ou ennuyeux ».

En général, la plupart des participants ont indiqué qu'ils considèrent les cours de français comme ok, pas amusant mais pas ennuyeux non plus.

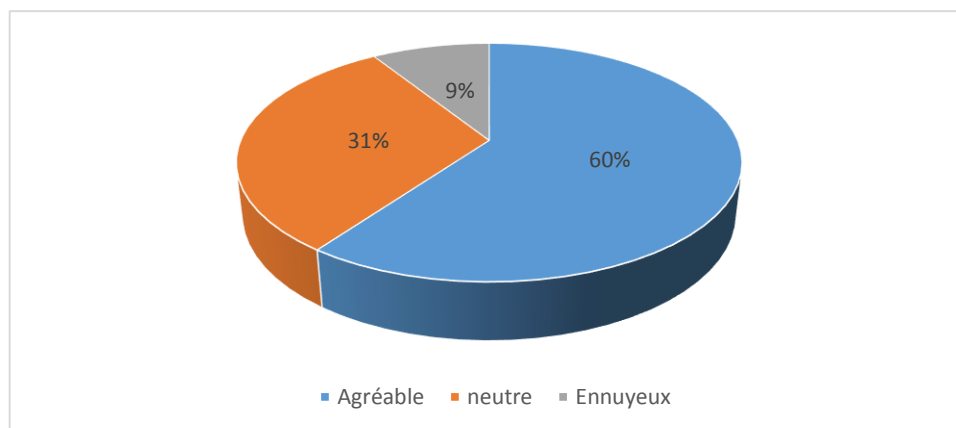


Illustration n°10: Sentiments vis-à-vis des cours de français à l'école primaire
Source: Propre recherche (2015), annexe

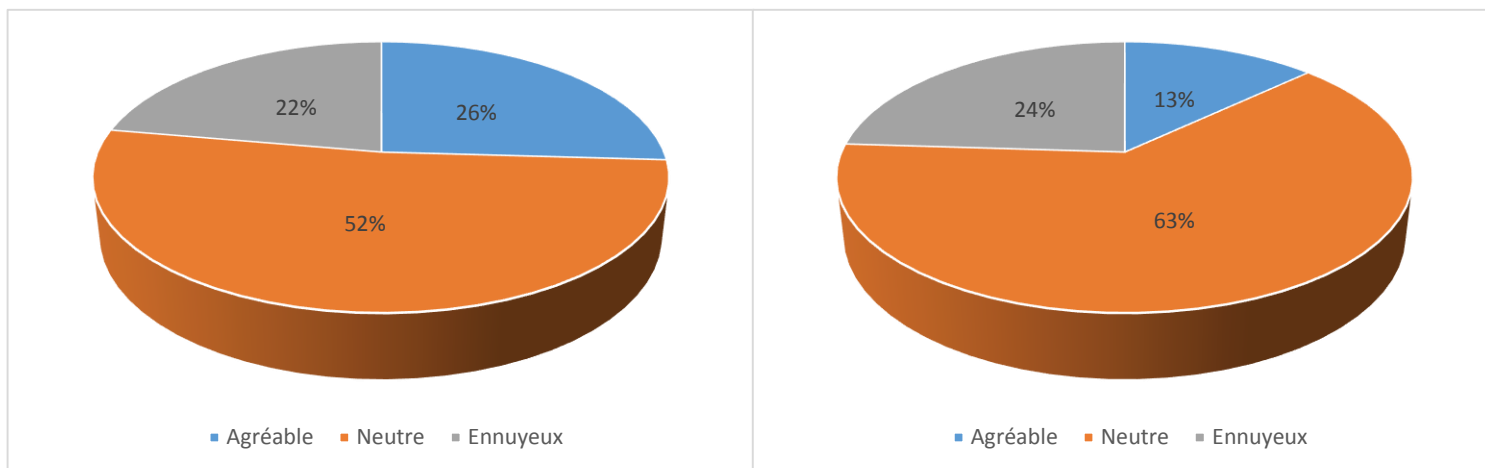


Illustration n°11: Sentiments vis-à-vis des cours de français au premier degré de l'école secondaire

Source: Propre recherche (2015), annexe

Illustration n°12: Sentiments vis-à-vis des cours de français au deuxième degré de l'école secondaire

Source: Propre recherche (2015), annexe

Le groupe de répondants qui indique que les cours de FLE forment pour eux une expérience agréable est réduite de moitié par degré. 60% des élèves de l'école primaire trouvent les cours amusants, deux ans plus tard il n'y a que 26% des élèves qui partagent encore cette opinion. Quatre ans plus tard seulement 13% des élèves aiment encore participer au cours de français.

A nouveau une évolution dans le mauvais sens. Heureusement, il semblerait que le groupe d'apprenants qui déteste vraiment le français reste relativement stable, entre 20 et 25% à partir de l'enseignement secondaire.

En ce qui concerne leurs sentiments, la distinction entre les 2 sexes ne nous permet pas de constater une distinction claire contrairement aux deux questions précédentes. A partir de l'enseignement secondaire, les résultats pour les garçons et les filles sont grosso modo identiques.

Tout comme pour l'utilité des cours de français, lorsqu'il s'agit de leurs sentiments, l'écart semble à nouveau se situer entre l'école primaire et l'école secondaire. Cette période peut donc être considérée comme critique dans le maintien des attitudes positives des élèves envers le français.

1.2.4 L'évolution des attitudes selon les élèves

Il est clair que les jeunes enfants aiment encore ces cours. C'est ce que l'on peut déduire à partir du taux de réponses « neutres ». En effet, s'ils avaient un réel dégoût de la matière, le nombre de réponses négatives serait plus important. Il semble pourtant que seule une petite minorité trouve les cours ennuyeux ou nuls (cf. le score sur 10) ou la matière enseignée pas importante.

Malgré cela, les 3 questions qui ont été analysées à ce point, montrent clairement une évolution négative des attitudes des élèves envers le français. Elles prouvent que la démotivation des élèves face au français n'est pas imaginée par les profs, mais qu'il s'agit d'une réalité.

Pour s'en convaincre, nous avons demandé aux élèves de l'école secondaire s'ils pensent que leur attitude a changé au cours du temps. Étonnamment, seulement 40% des élèves au premier degré avouent que leur attitude a changé. Au deuxième degré il s'agit d'environ 55%. Plus ou moins la moitié de ces répondants du premier et du deuxième degré prétendent que leur attitude a changé de façon positive, ce qui est quand même une annotation intéressante. Ces deux contrastes nous paraissent intéressants car il nous fait réfléchir à la prise de conscience des élèves par rapport à leurs attitudes. Toutefois, le traitement de nos données ne nous permet pas de savoir de quels élèves il s'agit. Nous ne pouvons donc pas faire de corrélation entre la prise de conscience de la démotivation et la démotivation même.

1.3 Facteurs à influence

Dans cette partie de notre travail de fin d'études nous avons voulu examiner quelques facteurs pouvant avoir une influence sur l'attitude des élèves en ce qui concerne les cours de français. Ces facteurs sont :

- Le score moyen des élèves pour le cours de français ;
- Le contact avec le français en dehors de l'école ;
- L'âge où ils entrent en contact avec le français.

Afin d'apprendre si ces facteurs influencent les attitudes des élèves envers le français, nous avons examiné les mêmes questions que dans les paragraphes précédents plus précisément la popularité du français, la pertinence de cette matière selon les élèves et le sentiment des élèves quand ils pensent à cette matière. De plus, le rapport entre le score moyen, le contact avec le français en dehors de l'école et l'âge des élèves au moment du premier cours de français est aussi recherché.

Il est important de mentionner que dans une recherche plus approfondie, il serait possible de prendre en compte l'âge des répondants.

1.3.1 Évolution des attitudes en fonction de leurs résultats

Dans un premier temps, nous avons fait une corrélation entre les attitudes des élèves pour le cours de français et leurs résultats pour ce cours. B. Hufeisen prétend dans le travail « Le concept de plurilinguisme » (2005, p.168 – 171) qu'il n'existe pas nécessairement un lien entre les mauvaises notes et les attitudes positives envers la matière. Cette assertion est contrairement à notre propre hypothèse. Nous avons donc voulu vérifier s'il existe oui ou non un rapport entre les attitudes et le score des élèves.

Pour cela, on a demandé aux élèves de nous donner leurs points en moyenne pour les cours de français. A un répondant près, tous les répondants ont répondu à cette question. Voici leurs possibilités de réponse:

- Très bien (80-100%) ;
- Bien (65 – 80 %) ;
- Moyen (50 – 65%) ;
- Faible (40 – 50%) ;
- Mauvais (moins de 40%).

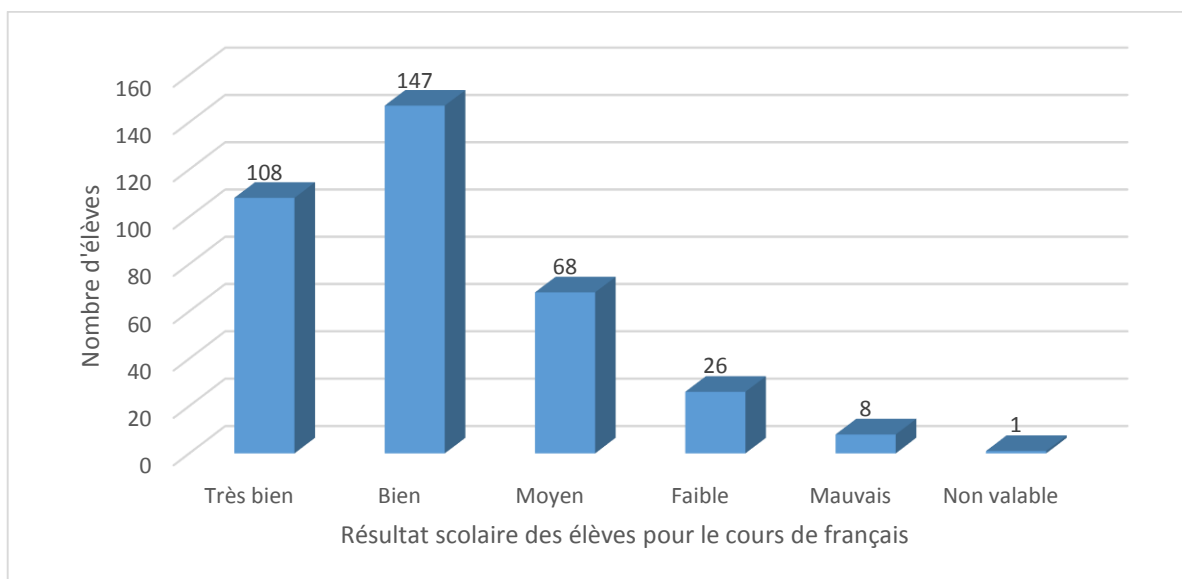


Illustration n°13 : Score obtenu pour le français.

Source: Propre recherche (2015), annexe

L'illustration n°13 nous révèle des scores qui ne sont en général pas décevants. La zone dans laquelle nous avons mené notre enquête peut influencer ces résultats. En effet, il s'agit d'une région près de la frontière linguistique et de Bruxelles. Il nous semble qu'un résultat "moyen" n'est pas problématique alors que « faible » et « mauvais » peuvent l'être. La situation potentiellement problématique dans cette région ne concerne qu'approximativement 10% des écoliers.

1.3.1.1 Leurs résultats et la popularité de la matière

Nous avons fait le rapport entre les résultats scolaires des élèves et le score sur 10 du cours. Autrement dit, est-ce que les participants sont plus positifs s'ils ont de meilleurs résultats ?

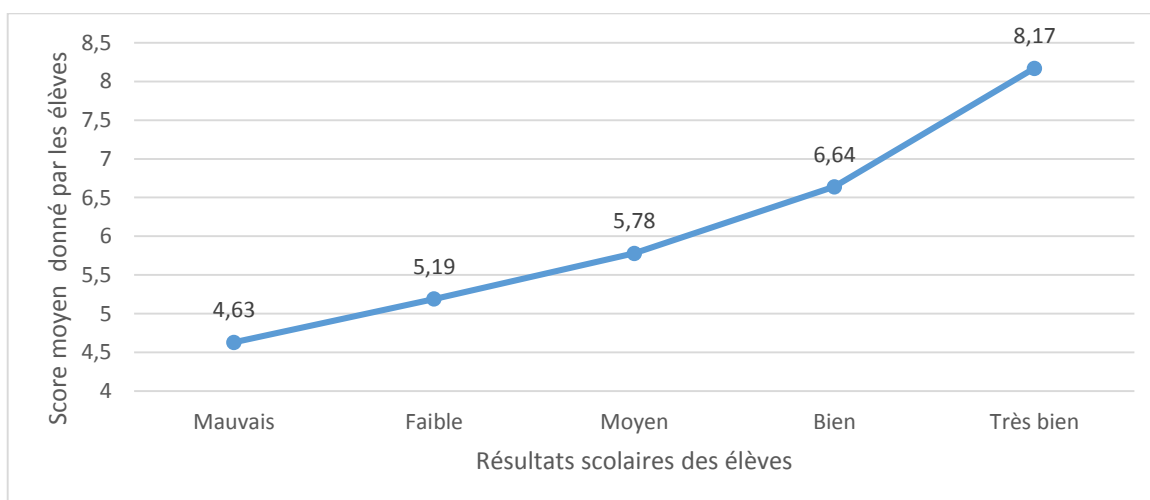


Illustration n°14 : Score moyen pour le cours de français donné par les élèves en fonction de leur résultats pour ce cours.

Source: propre recherche (2015), annexe

La forme simplifiée du graphique confirme en partie l'hypothèse que, si quelqu'un obtient de bons résultats pour une certaine matière, cette personne sera alors plus enthousiaste à continuer l'apprentissage.

La note que les élèves attribuent aux cours de français s'élève à 6,76/10. Nous constatons que les élèves qui n'arrivent pas à atteindre la limite des 50% sur leurs bulletins, donnent en moyenne un 4,63 sur 10 aux cours de français. Ceux qui obtiennent d'excellents résultats, quotent ces mêmes cours 8,17 sur 10. Il existe donc des différences considérables entre les différentes catégories. Mais ce qui est vraiment surprenant, c'est que le décalage entre mauvais, faible et moyen est beaucoup moins important que celui entre moyen, bien et très bien. Cela peut être dû au fait que nous ne disposons que de très peu de données des catégories très mauvais et mauvais en comparaison avec les subdivisions plus positives.

1.3.1.2 Leurs résultats et la pertinence du cours

Ensuite, nous avons établi le rapport entre l'utilité des cours de français à l'école selon les élèves et leurs résultats. Presque tous les répondants ont indiqué qu'une connaissance approfondie ou au moins une connaissance de base doit absolument être offert dans l'enseignement en Flandre (cf. supra).

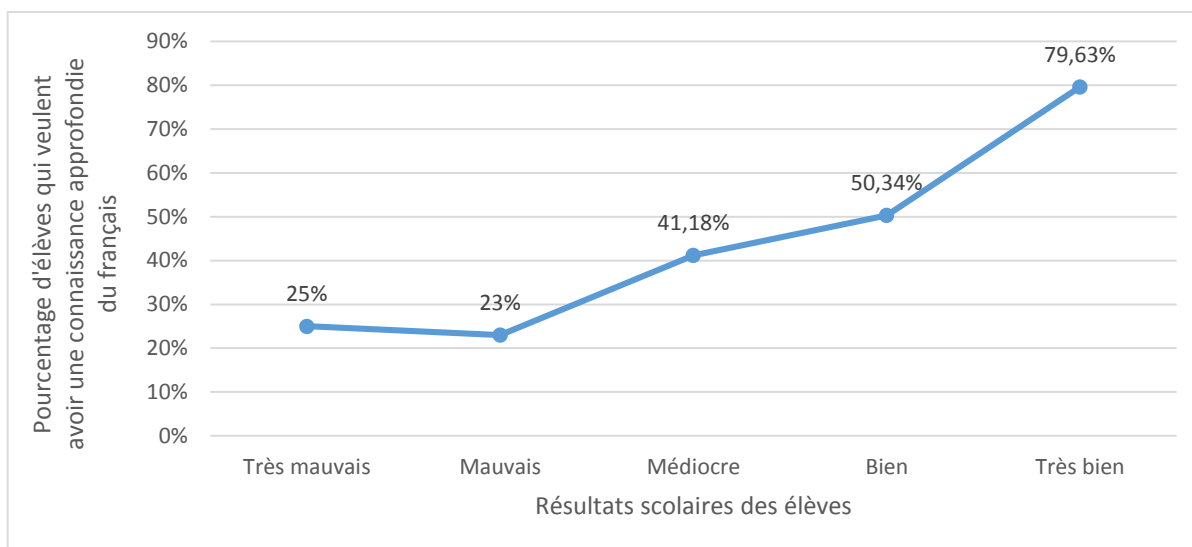


Illustration n°15 : Pourcentage d'élèves qui veulent avoir une connaissance approfondie du français.
Source: propre recherche (2015), annexe

L'illustration 15 illustre de manière simplifiée le pourcentage de répondants par catégorie qui considère le français comme un cours important et qui trouve des connaissances approfondies essentielles. Ce que nous remarquons c'est que les élèves avec les scores les plus élevés, c'est-à-dire qui font partie des catégories bien et très bien, estiment les cours de français comme plus significatif. Malgré le petit nombre d'étudiants dans les deux catégories les plus faibles, nous remarquons que le pourcentage d'élèves qui veut avoir une formation poussée en français a plus que triplé en fonction de la positivité du résultat scolaire pour les cours de français.

Ce deuxième élément implique donc aussi qu'il y a un rapport entre les résultats pour le cours de français et la présence ou l'absence d'attitudes positives pour ce cours.

1.3.1.3 Leurs résultats et le sentiment par rapport au cours

Troisièmement, les enfants ont indiqué si les cours de français forment pour eux une expérience agréable, ok ou ennuyeuse.

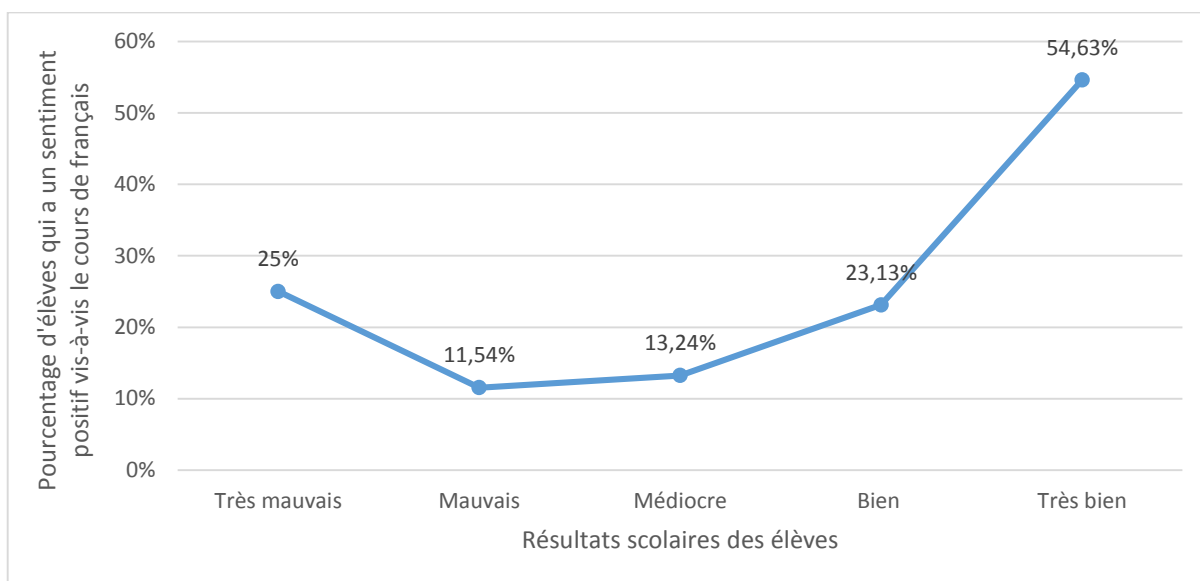


Illustration n°16 : Pourcentage d'élèves qui considèrent les cours de français comme agréable.

Source: Propre recherche (2015), annexe

L'aperçu général a révélé que le français n'est pas le cours favori de la plupart des élèves, mais pas leur pire cauchemar non plus. Le français est un cours comme les autres.

Le diagramme ci-dessus confirme que notre supposition par rapport aux résultats scolaires était correcte. Plus les résultats sont satisfaisants, plus les élèves trouvent ces moments de classe agréable. Le pourcentage d'élèves pour qui les cours de français forment une expérience éducative et amusante a plus que doublé entre les deux catégories limites. Néanmoins, il nous semble important de faire l'annotation que presque la moitié des élèves qui ont d'excellents points pour le français considèrent ce cours comme ennuyeux ou ok, il reste alors beaucoup de travail à faire.

Enfin, les élèves plus âgés nous ont également donné des informations sur l'évolution de leur motivation pendant leur carrière scolaire. Nous avons tenu compte de 280 enquêtes pour cette partie de notre recherche. Elles nous révèlent que le nombre d'élèves qui prétend que leur motivation a évolué de façon négative ou qu'ils n'ont jamais aimé le cours, diminue au fur et à mesure que les résultats s'améliorent. Dans la catégorie « mauvais », trois quarts des répondants formulent une réponse négative, dans la catégorie « très bien », il s'agit seulement d'un cinquième des participants.

Après avoir analysé les différentes questions sur les attitudes actuelles des élèves nous osons dire avec certitude que le score des élèves a une influence tangible sur les attitudes des élèves envers ce cours.

1.3.2 Evolution des attitudes en fonction de l'âge où ils entrent en contact avec la langue

Il a été prouvé qu'il existe un rapport, entre les résultats obtenus par un élève et l'attitude de cet élève pour le cours de français. Les élèves qui obtiennent de bons résultats semblent à chaque fois plus positifs et donc plus motivés à persister à apprendre le français.

A côté du rapport entre les résultats et les attitudes des élèves, nous pensons qu'il existe aussi une corrélation entre les attitudes des élèves pour le cours de français et l'âge où ils entrent en contact avec cette langue en contexte scolaire.

Afin de démontrer cette partie de notre hypothèse, chaque apprenant qui a indiqué quand il ou elle a eu son premier cours de français. Tout le monde a répondu à cette question. L'enquête proposait quatre différentes options :

- A partir de l'école maternelle ;
- A partir du premier degré de l'école primaire ;
- A partir du deuxième degré de l'école primaire ;
- A partir de la cinquième année de l'école primaire.

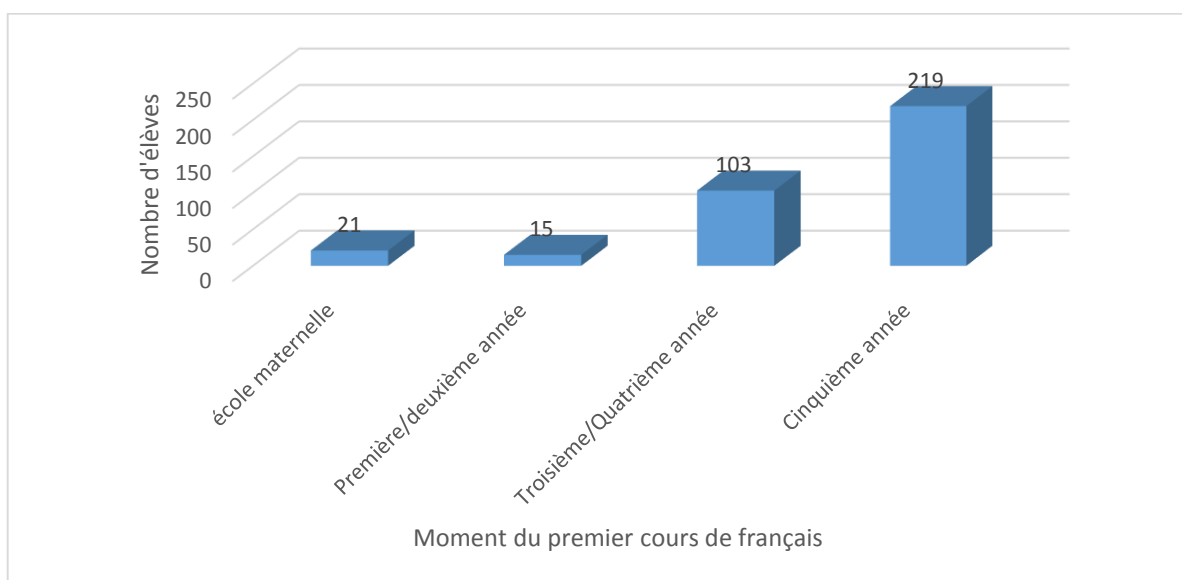


Illustration n°17 : âge des élèves au moment du premier cours de français.
Source: Propre recherche (2015), annexe

Il est clair que la plupart des élèves ont reçu leur premier cours de français en cinquième année de l'école primaire, ce qui n'est pas exceptionnel en Flandre vu que la loi l'oblige. Néanmoins, presque 40% des personnes qui ont rempli notre enquête fréquentent ou ont fréquenté une école qui offre ces cours plus tôt.

Il est important de noter que nous n'avons pas tenu compte des élèves qui ont eu leur premier cours de français après la cinquième année du primaire. Une petite minorité a en effet dû intégrer le secondaire sans aucune base de français dans un enseignement d' « inclusion ⁹ ».

⁹ Ceci peut être le cas pour par exemple des migrants (anderstalige nieuwkomers)

Dans les paragraphes qui suivent, nous analysons de nouveau le score que les élèves donnent au cours de français, la pertinence de ces cours selon les élèves et les expériences des élèves par rapport à ce cours en fonction de l'âge où ils sont entrés en contact avec cette langue dans un contexte scolaire, afin de rechercher s'il y a donc un rapport entre ces deux paramètres.

1.3.2.1 Premiers cours de français et popularité de la matière

En établissant notre enquête, nous étions d'opinion que le contact à l'école avec une langue étrangère, telle que le français peut avoir un effet positif sur les attitudes des élèves envers cette langue. Nous avons voulu rechercher si les élèves qui ont reçu leur premier cours de français avant la cinquième année de l'école primaire, quand le français devient en Flandre un cours obligatoire, sont effectivement plus positifs envers cette langue.

L'illustration suivante qui résume les scores que les répondants ont attribués au cours de français, contredit un peu cette hypothèse.

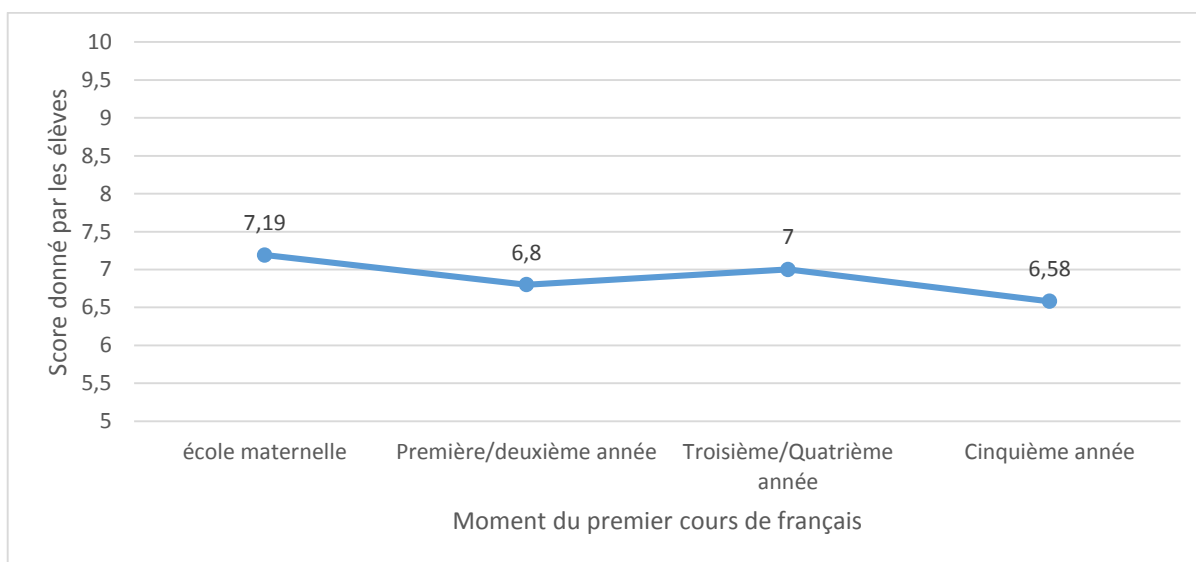


Illustration n°18 : Score moyen attribué au cours de français par les élèves en fonction de l'âge des élèves au moment du premier cours de français.

Source: Propre recherche (2015), annexe

Il existe une différence entre les deux extrémités du graphique, mais un écart de seulement 6,1% ne suffit certainement pas pour tirer des conclusions fondées. De plus, les scores pour toutes les différentes catégories fluctuent autour de 6,9 sur 10 et ne baissent pas systématiquement.

1.3.2.2 Premiers cours de français et pertinence du cours

A partir de l'analyse de la question sur la popularité du français, il n'est pas possible de formuler une réponse univoque sur l'idée que l'âge de l'élève au moment du premier cours de français influence les attitudes de l'élève pour ce cours durant le reste de sa carrière scolaire. Afin d'être sûr de cette constatation, nous avons aussi observé de plus près deux autres paramètres qui nous fournissent des informations sur les attitudes actuelles des élèves envers le cours de français.

L'analyse de la question où les élèves devaient indiquer quel type de connaissance ils trouvent personnellement nécessaire, ne confirme pas non plus notre hypothèse de façon convaincante.

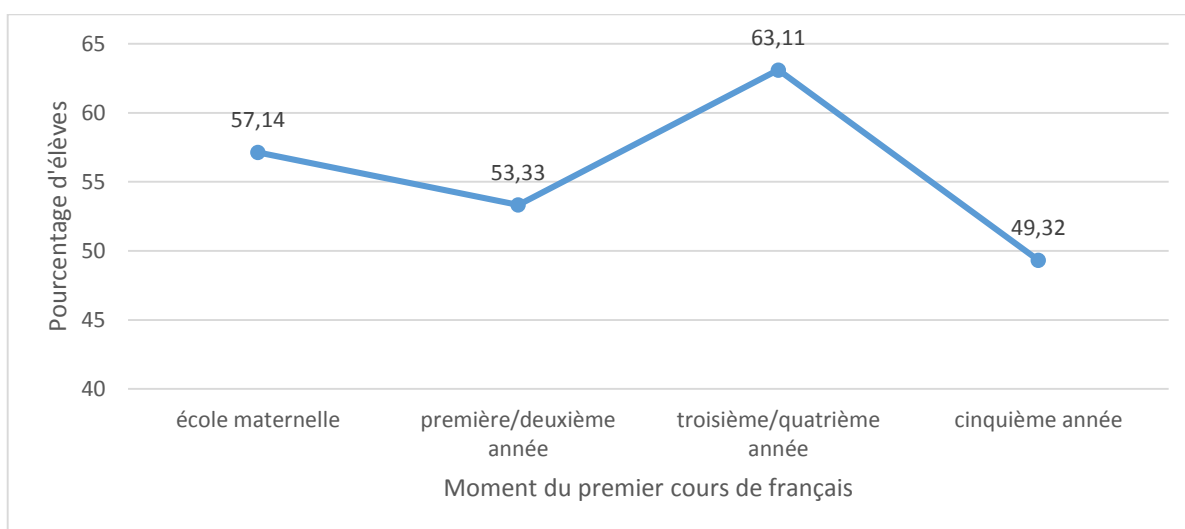


Illustration n°19 : Pourcentage d'élèves qui veulent avoir une connaissance approfondie du français en fonction de l'âge de l'élève au moment du premier cours de français.

Source: propre recherche (2015), annexe

Comme le graphique précédent, l'illustration 19 démontre aussi qu'il existe des différences entre les diverses catégories. Mais ces différences ne sont pas si extrêmes que nous pouvons être sûrs du rapport entre l'âge du premier cours de français et les attitudes des élèves envers le français. Les fluctuations du graphique sont simplement trop irrégulières pour pouvoir en tirer des conclusions fiables.

La seule chose qui est frappante, c'est qu'il y a clairement un pic chez les enfants qui ont reçu leur premier cours de français à l'âge de 8 ou 9 ans. Nous pouvons justifier cette élévation abrupte par le fait qu'il y a beaucoup d'élèves qui appartiennent à cette catégorie qui sont actuellement encore dans l'école primaire. Ce pic est donc probablement lié à l'âge des élèves au moment où ils ont rempli l'enquête, plutôt qu'à l'âge qu'ils avaient au moment de leur premier cours de français.

1.3.2.3 Premiers cours de français et sentiment par rapport au cours

Troisièmement, après avoir recherché la popularité et la pertinence des cours de français en fonction de l'âge des répondants lors des premiers cours de français, nous avons regardé si le sentiment des élèves vis-à-vis de cette matière est oui en non en corrélation avec ce paramètre.

A première vue, le pourcentage d'enfants qui considèrent les cours de français comme agréable, n'évolue pas non plus en fonction de l'âge du premier cours de français.

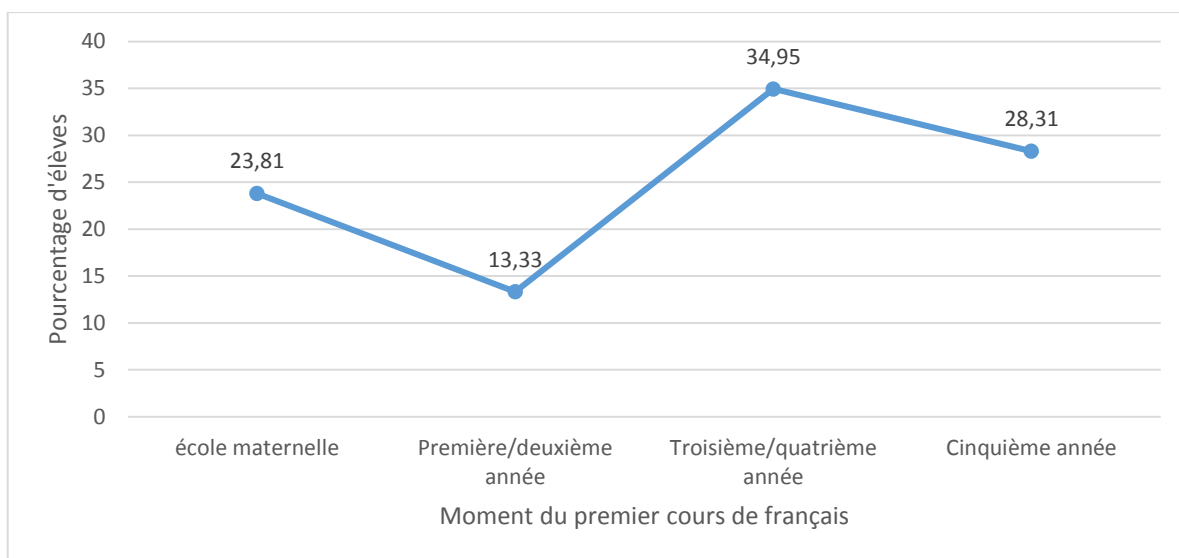


Illustration n°20 : Pourcentage d'élèves qui considèrent les cours de français comme agréable en fonction de l'âge de l'élève au moment du premier cours de français.

Source: Propre recherche (2015), annexe

L'illustration ci-dessus ne montre pas une évolution rectiligne. Les fortes fluctuations sont vraisemblablement dû au fait que les données des catégories « école maternelle » et « première et deuxième année de l'école primaire » sont sous-représentées et que la plupart des répondants de la catégorie « troisième et quatrième année de l'école primaire » sont encore des élèves fortement motivés qui fréquentent l'école primaire.

Dans les réponses des élèves de l'école secondaire à la question si leurs attitudes ont changé, il n'y a pas de différences remarquables à mentionner.

Il est donc impossible de conclure sur un rapport concret entre les attitudes des élèves envers le français et l'âge où ils entrent en contact avec cette langue dans un contexte scolaire.

1.3.3 Évolution des attitudes en fonction du contexte extra-scolaire

A côté du score moyen des élèves pour le cours de français et l'âge des élèves au moment du premier cours de français, nous supposons aussi que le contact avec la langue française en dehors de l'école, peu importe le médium (e.a. la radio, la télévision, la famille, les loisirs, etc.), a une influence sur les attitudes des élèves envers cette matière. D'après nous, il est concevable que des élèves qui sont confrontés régulièrement au français dans leur vie quotidienne, seront aussi plus motivés à vouloir apprendre cette langue.

Afin de pouvoir rechercher ce rapport, les réponses des participants ont été subdivisées en trois différentes catégories selon la fréquence du contact avec la langue française dans leur vie privée. Ces catégories sont :

- Rarement ou jamais;
- Occasionnellement (mensuellement);
- Régulièrement (hebdomadairement).

L'illustration 20 illustre la répartition des participants sur notre enquête. Un répondant n'a pas formulé de réponse à cette question. Les résultats dans les paragraphes à suivre ont donc été calculés sur un total de 357 enquêtes.

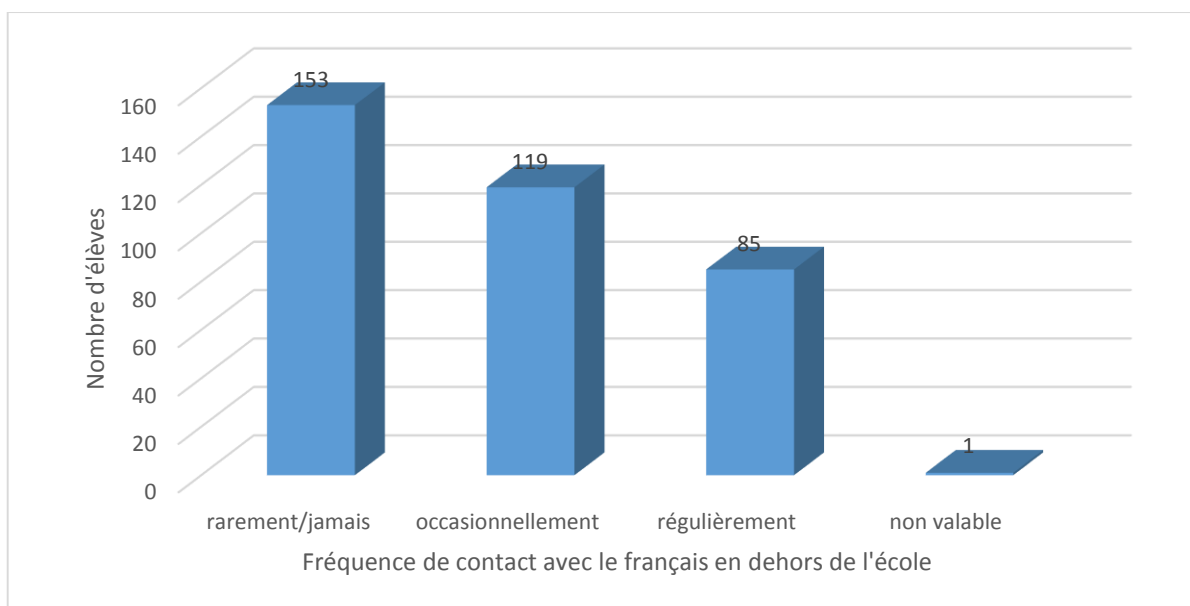


Illustration n°20 : Contact des élèves avec le français en dehors de l'école.

Source: Propre recherche (2015), annexe

La majorité des élèves n'a pas ou presque pas de contact avec le français en dehors de l'école, une situation assez courante en Flandre. Heureusement, plus que la moitié des jeunes qui ont participé à l'enquête entendent ou parlent quand même de temps en temps un peu de français dans leur vie privée.

Voilà qui nous permet de tirer un nombre de conclusions fondées.

1.3.3.1 Contexte extra-scolaire et popularité de la matière

Comme pour les deux autres paramètres, les résultats de l'élève pour le cours de français et l'âge où l'élève suit son premier cours de français, nous avons de nouveau analysé les questions par rapport à la popularité, la pertinence et le sentiment vis-à-vis des cours de français. Nous avons supposé que, si un élève entre en contact avec la langue française en dehors de l'école, ses attitudes envers cette langue seront probablement plus positives que celles de quelqu'un qui n'entre jamais ou rarement en contact avec le français à part des cours à l'école.

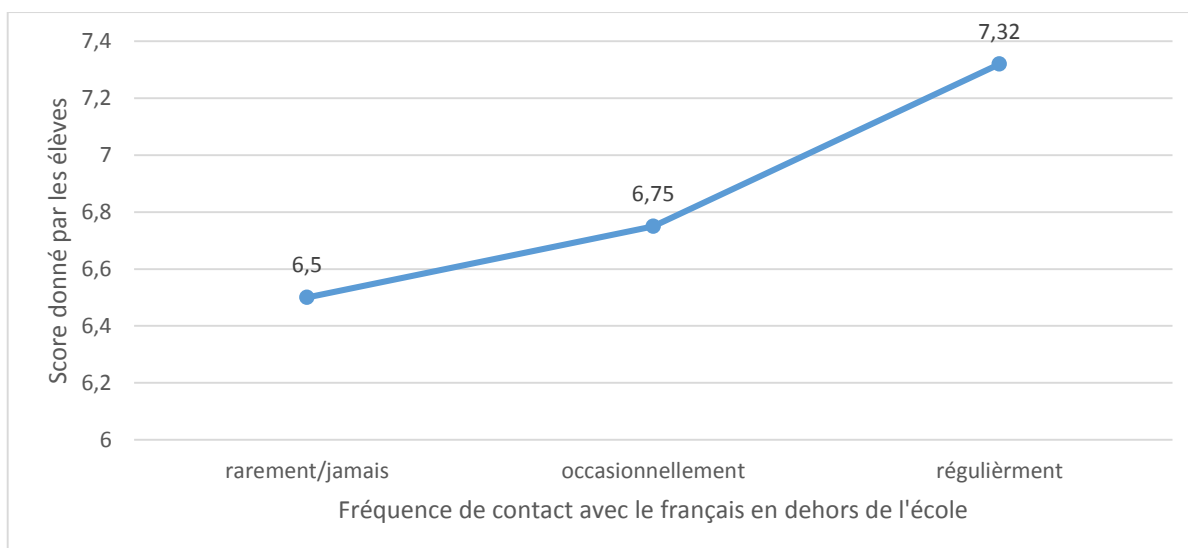


Illustration n°22 : Score attribué au cours de français par les élèves en rapport avec la fréquence de contact avec le français en dehors de l'école.

Source: Propre recherche (2015), annexe

Comme prévu dans notre hypothèse, le groupe qui a le plus de contact avec le français en dehors de l'école attribue la meilleure cote à cette matière. Au total il y a une différence de 8,2% entre le groupe qui n'entre pas ou rarement en contact avec le français dans sa vie privée et celui qui entend ou parle français au moins chaque semaine en dehors des cours.

Cet aboutissement ne nous fournit pas encore une preuve solide de notre hypothèse, mais nous donne déjà une indication que ce facteur peut bien jouer un rôle dans le renforcement des attitudes positives.

1.3.3.2 Contexte extra-scolaire et pertinence du cours

Nous avons déjà conclu que presque chaque apprenant flamand interrogé, voulait avoir dans une certaine mesure une connaissance du français. Le niveau de connaissance que les participants veulent atteindre est certainement lié à l'âge des répondants et à leur score de bulletin pour ce cours.

L'illustration ci-dessous sert à visualiser s'il y a un rapport entre la pertinence du cours et la fréquence de contact avec le français en dehors de l'école. Le graphique montre les pourcentages d'élèves qui veulent avoir une connaissance approfondie du français à base de la fréquence de contact avec le français en dehors de l'école.

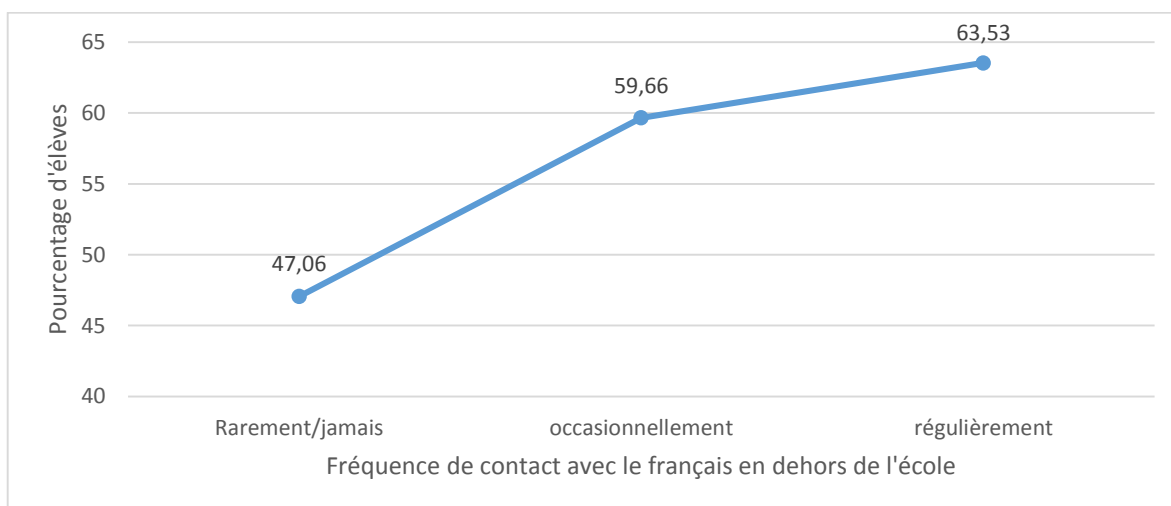


Illustration n°23 : Pourcentage d'élèves qui veulent avoir une connaissance approfondie du français en rapport avec la fréquence de contact de l'élève avec le français en dehors de l'école.

Source: Propre recherche (2015), annexe

Apparemment l'emploi du français dans la vie quotidienne des enfants joue un rôle important sur son envie de l'apprendre. Parmi les élèves qui veulent avoir une connaissance plus approfondie du français, seulement 47,06% n'entre (presque) pas en contact avec le français en dehors de l'école en comparaison avec 63,53% des répondants qui entrent régulièrement en contact avec le français dans leur vie privée. En d'autres mots, dès qu'il y a une nécessité de communiquer en français en dehors du contexte scolaire, nous constatons une forte hausse de 16,47% en ce qui concerne la pertinence des cours de français selon les élèves. La fréquence de ce besoin n'influe quasiment pas. On ne remarque qu'une légère hausse entre le groupe qui a indiqué « occasionnellement » et le groupe qui a indiqué « régulièrement ». Il ne s'agit que de 3,87%. Ce deuxième paramètre confirme toujours notre hypothèse.

1.3.3.3 Contexte extra-scolaire et sentiment par rapport au cours

Le lien entre le pourcentage d'élèves qui considère le cours de français comme une expérience agréable d'une part et l'âge des répondants au moment de l'enquête a déjà été établi. Malgré le fait que la plupart des élèves ne sont pas tout à fait convaincu que le français peut être une expérience agréable, les résultats sont clairement influencés non seulement par l'âge des participants mais aussi par le score de ces personnes pour le français.

A ce point, nous avons découvert que la popularité et la pertinence des cours de français, sont influencées par la fréquence de contact que l'élève a avec le français en dehors de l'école. Nous avons voulu examiner si notre hypothèse s'applique aussi sur le sentiment des élèves vis-à-vis des cours de français.

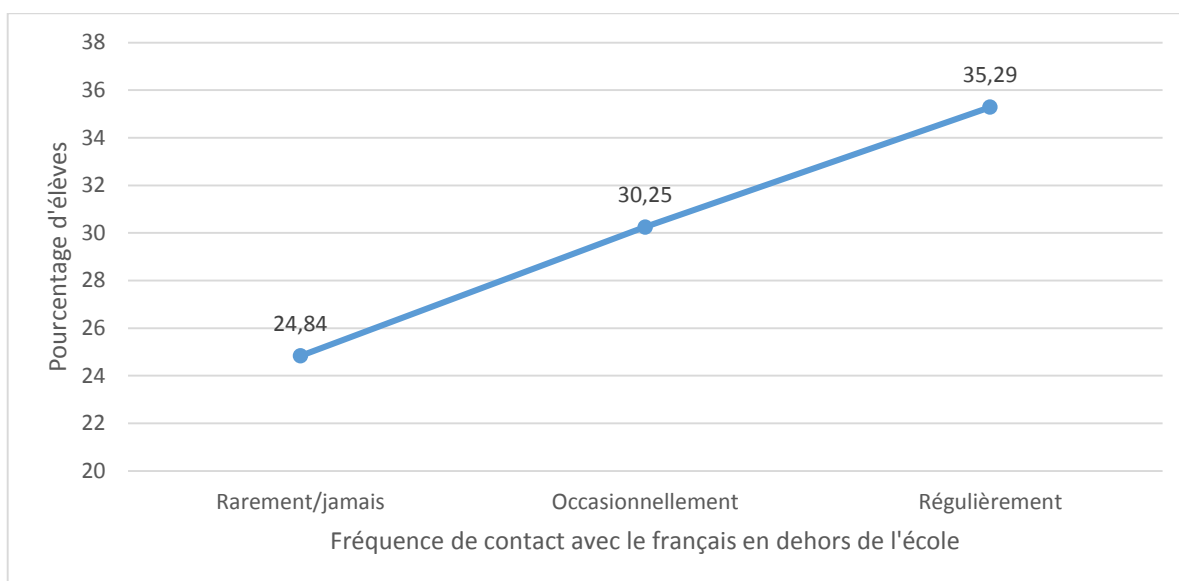


Illustration n°24: Pourcentage d'élèves qui considèrent le cours de français comme agréable en fonction de la fréquence de contact avec le français de l'élèves en dehors de l'école.

Source: Propre recherche (2015), annexe

L'illustration 24 démontre manifestement que la fréquence de contact avec le français en dehors de l'école importe. Moins d'un quart des élèves qui n'emploie pas leur connaissance du français en dehors de l'école conçoit les cours comme éducatifs, agréables et amusants. Chez les étudiants qui ont régulièrement l'occasion d'utiliser le français dans un autre contexte, on voit une tendance positive. En effet, dans cette catégorie un tiers des participants se régale en quelque sorte pendant les leçons.

Il semblerait que ce sont surtout les élèves qui sont confrontés à la langue française en dehors des cours qui sont motivés à l'apprendre. Cela peut nous fournir des pistes par rapport aux astuces à développer pour ceux qui ne sont jamais confrontés au français en contexte extra-scolaire. Ces derniers perdent logiquement l'envie d'apprendre vu qu'ils n'y voient pas l'intérêt. En bref, pourquoi apprendre quelque chose qui ne sert pas?

Enfin nous voulons encore mentionner que 285 étudiants de l'école secondaire ont aussi signalé si leurs attitudes ont changé au cours des années et si oui, de façon positive ou négative. Cette question révèle que la moitié des élèves qui n'ont pas de contact extra-scolaire avec le français disent ne jamais avoir aimé le français ou que leur motivation a évolué négativement au fur et à mesure du temps.

Si nous observons les groupes qui ont au moins un contact mensuel avec cette langue, nous constatons une baisse de 20%. Autrement dit, seulement 32% de ces enfants partagent ces expériences négatives.

En guise de conclusion il est possible de constater un rapport entre les attitudes des élèves envers le cours de français et l'application de cette langue par les élèves en dehors de l'école. Les réponses des élèves sur les différentes questions nous aident à développer un aperçu sur les attitudes actuelles des jeunes envers le français. Elles semblent par ailleurs confirmer notre hypothèse de façon suffisamment convaincante pour justifier le besoin de développer un nombre d'outils ou de procédés permettant de remédier à la perte de motivation en cours de route.

1.3.4 Rapport entre les facteurs à influence

Les sections précédentes ont clarifié que certaines choses peuvent influencer les attitudes des élèves envers le cours de français telle que le score moyen pour le cours de français des élèves et la fréquence de contact avec cette langue en dehors de l'école. En recherchant l'impact de ces critères, nous avons trouvé qu'il existe aussi des rapports entre ces facteurs mêmes. Vu qu'il ne s'agit pas du sujet principal de notre travail de fin d'études nous avons seulement décrit les perceptions les plus ostensibles.

Si les parents veulent augmenter les chances de leurs enfants d'obtenir un bon score pour français, il est certainement une bonne idée d'offrir l'opportunité à ses enfants d'entrer de temps en temps en contact avec la langue française dans leur vie quotidienne. De notre enquête sort que 62,5% des élèves qui ont un résultat scolaire de moins de 40% pour français n'ont rarement ou jamais de contact avec le français en dehors de l'école. Chez les élèves qui obtiennent un score excellent seulement 37,96% des apprenants se trouvent dans cette situation. En bref, il n'est pas impossible d'obtenir une très bonne note pour français, sans d'autres inputs à part de l'école mais c'est moins fréquent. Un autre facteur qui peut être avantageux afin de remporter des bons points est de veiller à ce que les enfants reçoivent déjà des cours de français avant la cinquième année de l'école primaire. 87,5% des élèves qui obtiennent des points catastrophiques apprennent le français depuis la cinquième année de l'école primaire. Seulement 55,55% des élèves qui obtiennent un très bon résultat ont commencé en cinquième année de l'école primaire. Commencer tôt et pratiquer dans des situations réelles en dehors de l'école n'offrent donc pas des garanties pour un parcours immaculé mais peuvent bien y contribuer.

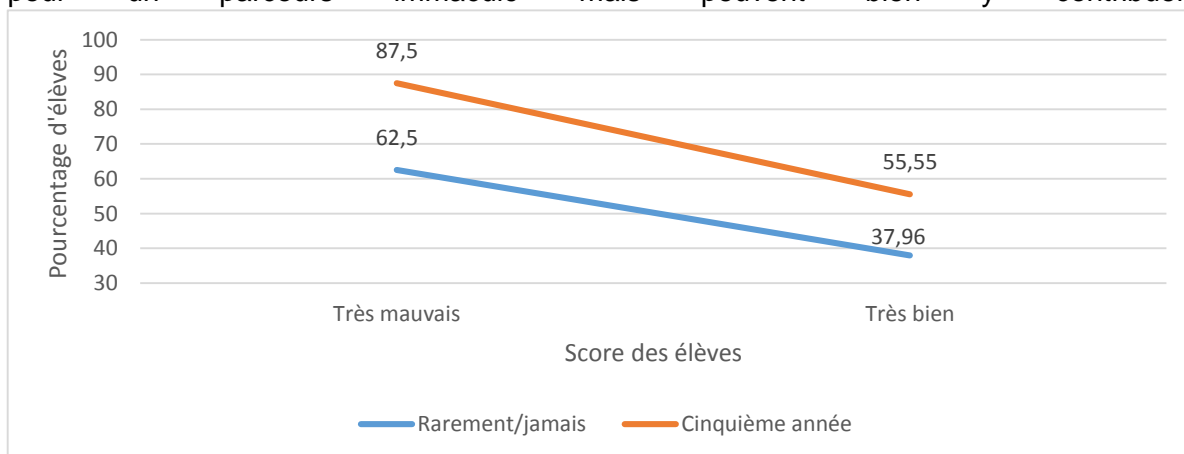


Illustration n°24 : Rapport entre le score des élèves et le contact des élèves avec le français en dehors de l'école / l'âge de l'élève au moment du premier cours de français.

Source: Propre recherche (2015), annexe

1.4 Conclusion intermédiaire

A ce point nous avons pu établir une vue d'ensemble sur les attitudes actuelles des élèves envers le français au sud de la Flandre orientale. Une brève récapitulation des observations les plus intéressantes :

A première vue, les attitudes des élèves pour les cours de français n'apparaissent pas tellement négative que tout le monde le croyait. En général seulement une minorité de répondants donnait l'impression d'être dégoûté de cette langue et des moments classe qui vont indissolublement avec.

Cet aperçu général nous a pourtant fourni une fausse image. L'impression que le problème d'attitudes n'était pas si grave que nous avons pensé était clairement trop optimiste. Chaque élément que nous avons recherché afin de nous informer sur les attitudes actuelles des élèves démontre que cette évolution négative existe réellement. Les plus jeunes participants donnent encore un score de 7,82 sur 10 aux cours de français, à peine 5 ans plus tard ce score a baissé de 20%. Puis, presque trois quarts des élèves de l'école primaire veulent atteindre un niveau élevé de connaissance de français, nous retrouvons cette même ambition chez moins de la moitié des élèves en deuxième degré de l'école secondaire. La constatation la plus choquante était de découvrir qu'au début de l'apprentissage de français 60% des élèves considère ces cours comme amusants, éducatifs et agréable. Deux ou trois ans avant la fin de l'école secondaire guère 13% des répondants partage encore cette opinion.

Afin de pouvoir déterminer qui est ces élèves peu motivés, nous avons recherché s'il existe des paramètres dans la situation personnelle d'un élève qui peuvent influencer les attitudes de cet élève de façon positive. Cette partie de notre recherche a dévoilé que comme nous avons attendu, le score moyen que les apprenants obtiennent pour le français a une influence assez forte sur le point de vue des élèves. Un deuxième facteur influençant mais à moindre degré est le contact avec le français en dehors de l'école. Si les connaissances scolaires se prouvent utiles dans leur vie quotidienne, les élèves semblent tout à coup plus motivés.

En bref, nous pouvons donc dire que les problèmes commencent en général à partir de l'école secondaire. Intervenir à ce moment de transition nous semble alors indispensable.

2 Influencer les attitudes des élèves envers le français

Comme mentionné ci-dessus nous avons constaté que les professeurs de FLE doivent prendre le mors aux dents avec pour seul but de contrer l'évolution négative des attitudes envers le français des élèves.

Dans les paragraphes qui suivent nous avons voulu examiner ce qui peut enrayer ou renforcer cette problématique. Tout d'abord on se concentre sur le rôle du professeur, ensuite nous regardons les différents besoins des élèves au niveau du contenu des cours, au niveau des styles d'apprentissage et au niveau des formes de travail, à chaque fois en fonction de l'âge des répondants.

2.1 Le rôle du professeur

Nous avons décidé de consacrer une partie séparée de notre travail de fin d'études à l'influence du prof sur les attitudes des élèves. Il nous a semblé en analysant les enquêtes que une des raisons pour lesquelles les attitudes changent est le prof. Des 286 participants qui fréquente l'école secondaire, 203, c'est-à-dire 71%, affirment qu'ils étaient plus motivés avec un prof qu'avec un autre. Dans une première phase de l'analyse, nous commentons les données rassemblées en général. Par après nous donnerons des précisions sur les différences entre les différents degrés.

Le rôle du professeur a été examiné à base des questions suivantes :

- Est-ce que ton prof actuel te stimule à aimer les cours de français ?
- Quelles qualités un bon prof de français doit-il absolument posséder ?
- Est-ce que tu trouves qu'il y avait une transition fluide de l'école primaire vers l'école secondaire ?
- Etais-tu plus motivé avec un prof qu'avec un autre ?

2.1.1 Aperçu général

Cet aperçu général a été subdivisé en trois paragraphes. Tout d'abord, nous avons examiné la situation actuelle, c'est-à-dire comment sont les professeurs qui donnent actuellement cours aux répondants de notre enquête ? Est-ce que les participants ont l'impression que le prof fait des efforts afin de les motiver ? Ensuite, nous leur avons demandé quelle serait la situation souhaitée? Quels sont les caractéristiques du prof de FLE idéal? Enfin nous leur avons demandé comment s'est passée la transition entre l'école primaire et l'école secondaire? Est-ce que les professeurs des deux niveaux d'enseignement font bonne équipe ? Dans un premier temps, l'âge des répondants n'a pas été pris en compte.

2.1.1.1 La situation actuelle

Nous avons d'abord voulu savoir ce que les élèves pensent de leurs professeurs de français actuels parce que nous pouvons nous imaginer que, si le prof donne une impression démotivée, cette attitude peut être facilement projetée sur les élèves.

Tout d'abord une note positive : d'après les élèves qui ont participé à notre enquête, 65,08% de leurs profs font beaucoup d'efforts afin de les motiver . Seulement 5,59% des élèves ont indiqué que leur prof ne les stimule pas du tout, une pensée qui est somme toute rassurante.

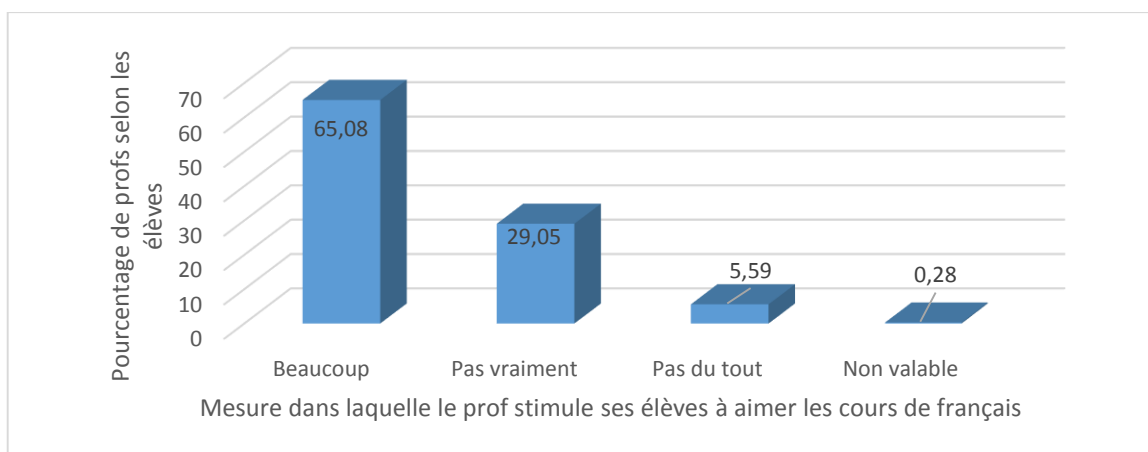


Illustration n°26 : Mesure dans laquelle les profs stimulent les élèves à aimer le cours de français.
Source: propre recherche (2015), annexe

2.1.1.2 Les qualités du professeur de FLE idéal

Il nous semble aussi intéressant d'observer la situation souhaitée par les élèves. Qu'est-ce que les élèves attendent vraiment de leurs profs et quelles qualités apprécient-ils en particulier ?

Les jeunes d'aujourd'hui peuvent généralement être considérés comme assez exigeants. Nous leur avons donné l'occasion de cocher plusieurs réponses. Quelles sont les qualités indispensables d'un bon prof de français ? La plupart des élèves n'ont pas hésité à en indiquer plusieurs. Une minorité en a même ajouté, selon leur propre image du prof idéal.

Les compétences que nous avons employées dans notre enquête étaient les suivantes :

- Il/elle a une personnalité agréable (être gentil, faire des plaisanteries, ...) ;
- Il/elle connaît bien la matière et donne des explications claires ;
- Il/elle utilise des formes de travail agréables (jeux, chansons, ...) ;
- Il/elle parle toujours français ;
- Il/elle nous aide quand il y a quelque chose qu'on ne comprend pas.

L'illustration 27 ci-dessous illustre l'importance de ces critères d'après les élèves.

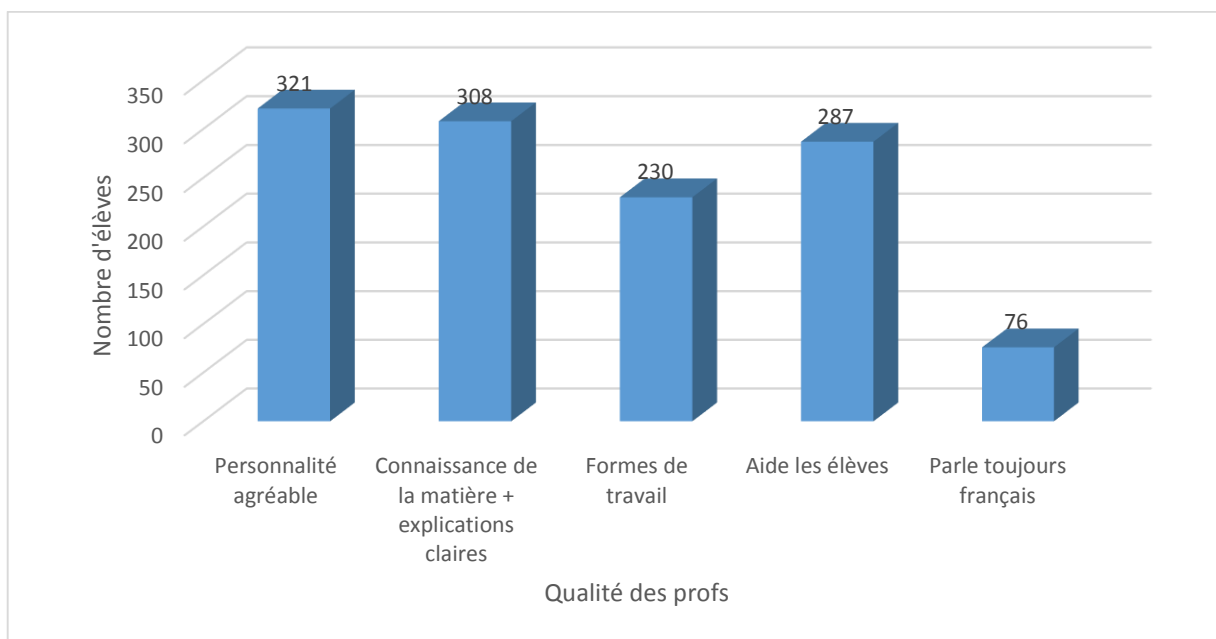


Illustration n°27 : Les qualités indispensables d'un prof de français selon les élèves.
Source: Propre recherche (2015), annexe

Les qualités qui constituent le top trois, nommément avoir une personnalité agréable, bien connaître la matière et donner des explications claires et aider les élèves si nécessaire, s'équivalent. Pour beaucoup d'élèves l'approche du prof à l'aide de formes de travail agréables et variés est importante aussi. Ce qui est assez frappant, c'est qu'il trouvent le fait de parler constamment le français n'est pas vraiment essentiel.

En plus des critères énumérés ci-dessus, ils ont également mentionné le fait d'approcher les élèves de façon positive, d'oser traduire si nécessaire, de bien gérer la classe, de remédier et d'impliquer tous les élèves.

Un paramètre qui n'est pas mentionnée dans la liste de questions ci-dessus est celui du livre que les élèves utilisent en classe. A première vue, il n'y a pas de rapport direct avec l'influence du prof mais après avoir remarqué que beaucoup d'apprenants consacrent pas mal d'importance aux formes de travail utilisé par le prof, il nous a semblé une bonne idée de mettre en question le matériel didactique utilisé par les profs. Créent-ils leur propre matériel ou utilisent-ils des méthodes préconçues ?

Seulement 3 des 358 répondants déclarent spontanément qu'ils utilisent parfois du matériel créé par le prof plutôt qu'un manuel quelconque. Certains élèves n'ont probablement pas pensé à mentionner les feuilles supplémentaires distribuées et créés par le prof. Quoiqu'il en soit, il semblerait que beaucoup de profs s'accrochent à des méthodes préfabriquées et parfois peu innovatrices et créatives.

2.1.1.3 La transition entre l'école primaire et l'école secondaire

Après avoir examiné ce que les élèves trouvent de leur profs de français et quelles qualités ils souhaitent retrouver chez ces personnes, nous avons recherché dernièrement comment la transition entre l'école primaire et l'école secondaire s'est passée pour les 286 élèves (79,88% de tous les participants) qui sont actuellement au premier ou au deuxième degré de l'école secondaire.

L'enquête proposait trois différentes options par rapport à ce sujet :

- Oui, il y avait une transition fluide. Nous avons continué à l'aide des connaissances que nous avons assemblé à l'école primaire ;
- Il y avait quelques différences d'approche mais la transition s'est passée de manière relativement fluide ;
- Il n'y avait pas de transition fluide. Les approches étaient trop différentes et il était difficile de m'adapter.

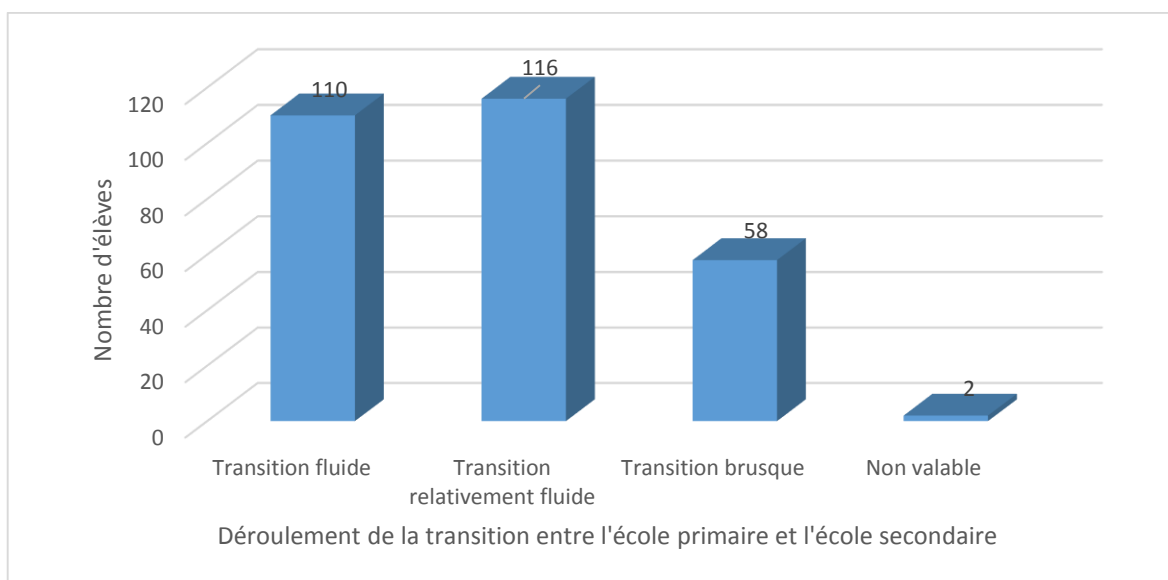


Illustration n°28 : Déroulement de la transition entre l'école primaire et l'école secondaire.
Source: propre recherche (2015), annexe

Il y a deux élèves qui n'ont pas répondu à cette question. Les calculs sont alors basés sur les réponses de 284 apprenants.

L'illustration ci-dessus nous montre que pour 61,26% des répondants le transfert de la sixième année de l'école primaire vers le premier secondaire ne s'est pas passé sans coup férir. Un cinquième des élèves ont carrément eu du mal à s'adapter au nouveau système d'enseignement.

Ces chiffres impliquent que les instituteurs de l'école primaire et les professeurs de français de l'école secondaire doivent encore plus se syntoniser les uns aux autres. Les instituteurs doivent bien préparer les enfants à ce qui les attend l'année suivante et les professeurs de français, certainement du premier degré, ne peuvent pas négliger le bagage que les élèves ont déjà. Une bonne interaction entre ces deux parties est donc à recommander si nous voulons éviter une démotivation des élèves comme c'est le cas aujourd'hui

2.1.2 Evolution du rôle du prof en fonction de l'âge des élèves

Sous ce point, nous parlons de l'évolution de l'avis des élèves sur leur prof (de français). Nous avons observé les différences d'appréciation du prof selon le niveau d'enseignement dans lequel ils suivent des cours actuellement. Nous avons pour cela repris la structure de l'aperçu général. Nous nous demanderons donc d'abord si les élèves considèrent leur prof comme une personne qui les motive. Puis, on se demandera quel est le profil dont les élèves auront besoin au fur et à mesure qu'ils grandissent.

2.1.2.1 Situation actuelle par rapport à l'âge des élèves

La question « Est-ce que ton prof actuel te stimule à aimer les cours de français ? » mène aux résultats suivants dans les différentes catégories selon le niveau d'enseignement.

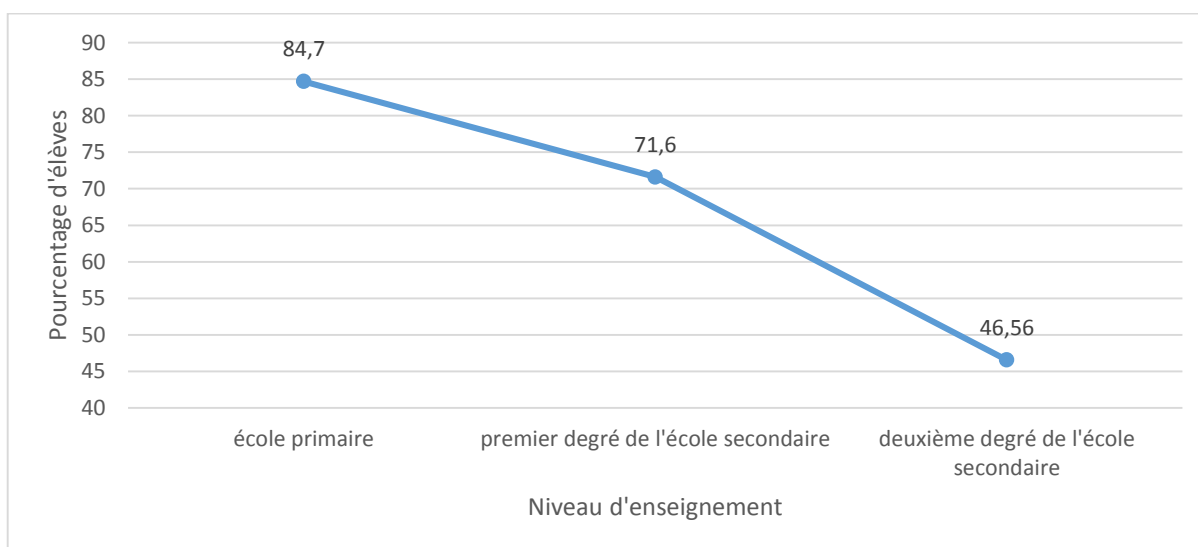


Illustration n°29 : Pourcentage d'élèves qui considèrent leur prof comme stimulant en fonction du niveau d'enseignement de l'élève.

Source: Propre recherche (2015), annexe

De manière analogue à l'évolution des attitudes actuelles, nous remarquons une évolution négative dans l'appréciation des profs par les élèves. 84,7% des plus jeunes, qui ont encore le même enseignant pendant quasiment toute la journée considèrent cette personne comme quelqu'un qui les encourage dans leur apprentissage de cette nouvelle langue. Au premier degré 7 élèves sur 10 partagent encore cette opinion. Un écart inquiétant se manifeste dès le deuxième degré. Dès lors, moins de la moitié des élèves trouve que leur prof de français a une influence positive sur leur motivation pour ce cours.

2.1.2.2 Les qualités du professeur de FLE idéal par rapport à l'âge des élèves

L'analyse du rôle du professeur dans la stimulation des attitudes positives des élèves envers le français a déjà démontré que les apprenants ont fortement besoin de quelqu'un qui est sympathique, qui connaît bien sa matière, qui donne des explications claires et qui les aide en cas de difficultés. Aussi nous sommes-nous demandés si les priorités des élèves changent à travers les différents niveaux d'enseignement. Ont-ils besoin d'un autre type d'enseignant ? La réponse est oui. Il nous semble logique que les plus jeunes cherchent plutôt une personne affectueuse, là où les élèves plus âgés ont besoin de quelqu'un qui donne des explications claires afin d'être capable de traiter les contenus plus théoriques.

Les attentes des élèves auxquels le prof de français doit répondre, changent réellement à partir du deuxième degré de l'école secondaire. Jusqu'à ce point, le top trois des qualités préférées par les élèves sont une personnalité agréable, une bonne connaissance de la matière et des explications claires et enfin aider les élèves si nécessaire. Une fois dans le deuxième degré ces priorités changent. Effet, les filles privilégient une bonne connaissance de la matière, des explications claires et l'accompagnement des élèves si nécessaire à une personnalité agréable. Les garçons du deuxième degré ne sont par contre pas attachés à l'aide donnée par le prof mais consacrent beaucoup d'importance à une bonne connaissance de la matière, des explications claires et une personnalité agréable. Pour ces derniers, le choix des formes de travail est également primordial.

En ce qui concerne les différences entre l'école primaire et l'école secondaire, nous voyons qu'au premier degré, environ la moitié des élèves a bien vécu le transfert entre l'enseignement primaire et l'enseignement et le considère comme fluide. Au deuxième degré par contre plus ou moins trois quarts des élèves dit avoir rencontré des problèmes dans cette période de leur vie, spécifiquement pour les cours de français. Nous ne sommes pas sûrs de la raison pour laquelle ces élèves plus âgés ont apparemment eu plus de difficultés avec cette transition. Nous voyons néanmoins quelques pistes possibles telles que par exemple le fait qu'il y a prescription. Vu qu'il y a 3 à 4 ans de passés, il se peut que leurs souvenirs sont plus vagues ou que leurs sentiments se sont intensifiés. D'autre part, à l'époque de leur transfert, les nouveaux programmes d'études n'étaient pas encore publiés. En l'occurrence, ces nouveaux programmes pour les langues étrangères affirment se soucier fortement du transfert entre le primaire et le secondaire.

Les élèves de l'école secondaire, peu importe le sexe ou l'âge du répondant, sont formels sur le fait qu'ils étaient plus motivés avec un prof qu'avec un autre. A peu près 70% des élèves ont coché cette réponse.

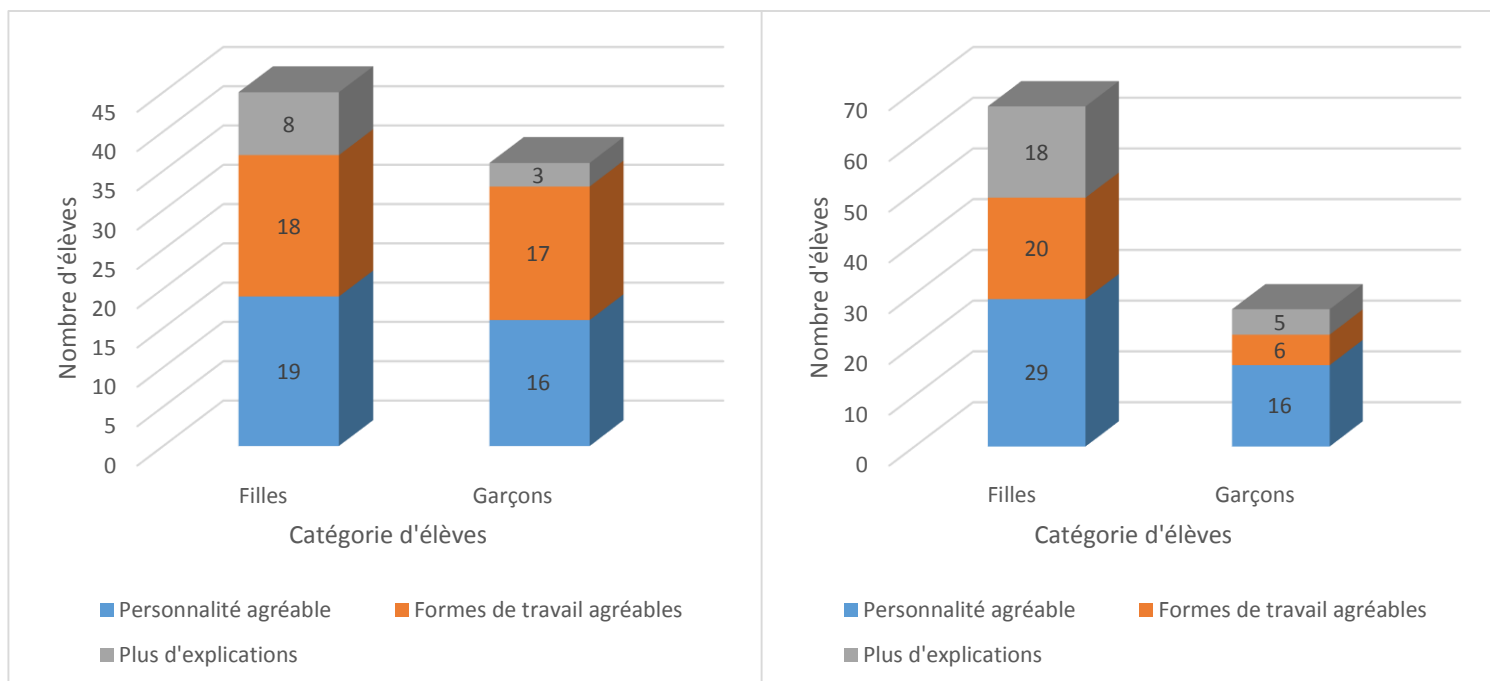


Illustration n°30: Top 3 des facteurs par rapport au prof qui stimulent les attitudes des élèves du premier degré de façon positive.
Source: Propre recherche (2015), annexe

Illustration n°31: Top 3 des facteurs par rapport au prof qui stimulent les attitudes des élèves du deuxième degré de façon positive.
Source: Propre recherche (2015), annexe

Comme les illustrations 30 et 31 le démontrent, les raisons liés au prof qui les motivent plus sont principalement les mêmes au premier qu'au deuxième degré. Il n'y a pas non plus de différences considérables entre les filles et les garçons. Ce sont toujours la personnalité, l'approche à l'aide de différentes formes de travail et les explications du prof qui jouent un rôle de premier plan.

En conclusion nous pouvons dire que les profs qui veulent tenir compte des volontés et des besoins de leurs élèves doivent surtout faire des efforts sur le plan des formes de travail activantes et des explications claires. On voudrait également bien demander à certains profs de changer de personnalité, mais voilà qui ne serait pas très déontologique.

Il va de soi qu'une collaboration efficace entre les instituteurs et les professeurs de français du premier degré, dans laquelle il y a un respect mutuel pour les efforts et le travail de l'autre constitue encore un grand pas en avant à faire.

2.2 Besoins des élèves

Ci-dessus nous avons tenté de faire une ébauche du prof de français idéal selon les élèves. Nous avons constaté que le prof peut stimuler la motivation de ses apprenants par son approche mais surtout par sa personnalité.

Les mesures à prendre et les actions à entreprendre doivent donc aller dans le sens des besoins des élèves. Pour cela, nous avons tenté de nous en faire une image.

Nous avons observé les besoins des élèves sur trois différents niveaux :

- au niveau du contenu du cours ;
- au niveau des styles d'apprentissage ;
- au niveau des formes de travail.

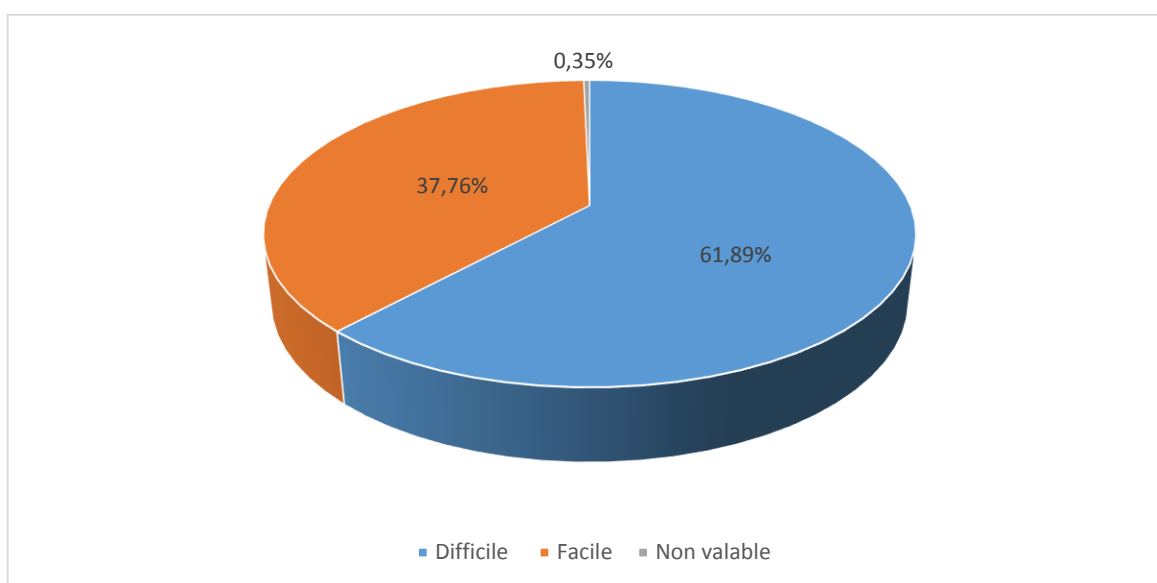


Illustration n°32 : Pourcentage d'élèves qui considèrent le cours de français comme difficile ?
Source: Propre recherche (2015), annexe

L'illustration n°32 révèle l'importance d'être capable d'anticiper sur les besoins des jeunes en classe. 61,89% des élèves de l'école secondaire considèrent le français comme une langue difficile, ce qui implique que l'accompagnement par le prof est encore sujette à des améliorations.

2.2.1 Au niveau du contenu du cours

Nous avons voulu examiner ce que les élèves veulent vraiment apprendre dans les cours de FLE. En bref, quels besoins ressentent-ils au niveau du contenu du cours. Est-ce que les méthodes de FLE conviennent à l'opinion des élèves ou ont-ils des attentes différentes ?

Pour cette partie de la recherche, nous avons pris trois questions en compte :

- Dans les cours de français on consacre trop d'attention à ... ;
- Dans les cours de français on consacre trop peu d'attention à ... ;
- Qu'est-ce que tu trouves de ton cahier de travail, livre de documents pour les cours de français ?

Il est important de mentionner d'abord que les résultats des questions 14 et 15 de notre enquête sont à nuancer. Ces questions, avec lesquelles nous avons voulu mettre en évidence les éléments auxquels on consacre trop ou trop peu d'attention dans les cours de français, ne sont peut-être pas tout à fait formulées de façon univoque. Les options de réponses sont limitées aux éléments très classiques. Il s'agit plus précisément de grammaire, du vocabulaire et des 4 compétences. Nous aurions pu y incorporer d'autres aspects de la langue tels que la culture, la musique, le théâtre, etc.

Une autre remarque par rapport à ces deux questions, c'est que nous leur avons donné la possibilité d'encercler plusieurs réponses. Il se peut qu'un nombre d'élèves s'est facilité la tâche en encerclant toutes les réponses.

Malgré les réflexions ci-dessus, les résultats peuvent dans une certaine mesure nous donner une idée des besoins ou des préférences des élèves en ce qui concerne la subdivision traditionnelle du cours de français.

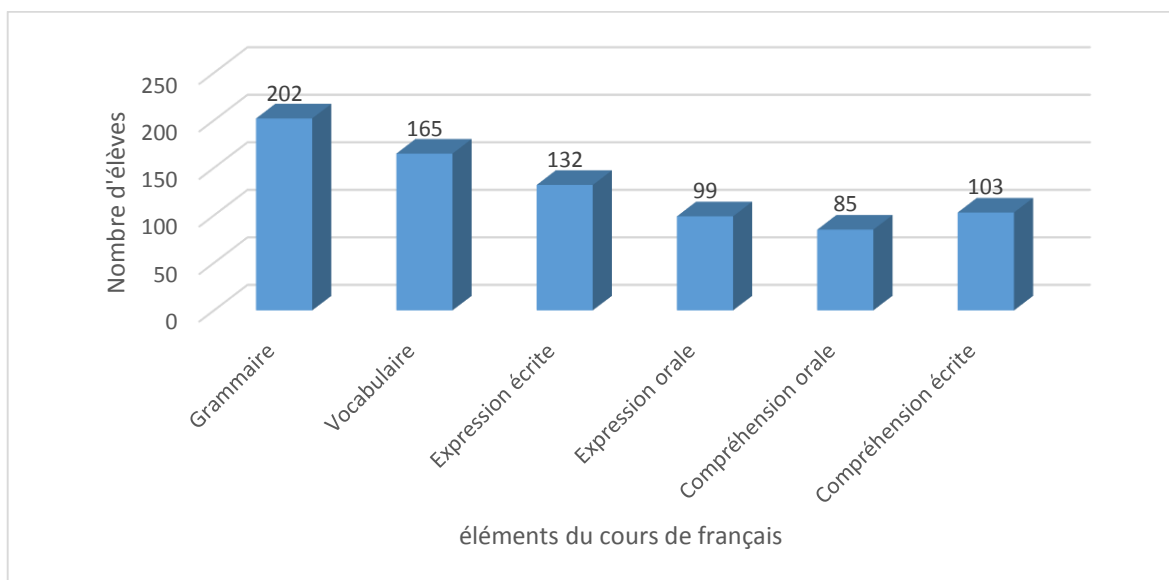


Illustration n°33 : éléments dans le cours de français auxquels on consacre trop d'attention selon les élèves.
Source: Propre recherche (2015), annexe

Il est frappant que pas moins de 202 répondants indiquent que la grammaire est trop présente dans les cours. Même si nous ne voulons pas contester la nécessité de la grammaire, ces chiffres montrent une espèce de dégoût face à cette matière. La question à se poser est de savoir si le prof enseigne trop de grammaire ou s'il ne le fait pas selon la méthodologie moderne dans laquelle la grammaire doit être intégrée aux tâches langagières. La même chose vaut pour l'enseignement du vocabulaire.

De plus on semble insister encore trop souvent sur l'écrit au lieu de se focaliser sur l'oral comme l'approche actionnelle propose. L'illustration 33 nous montre que peu d'élèves trouvent qu'on fait trop souvent de la compréhension orale, de l'expression orale ou des exercices d'interaction. Cette constatation est confirmée par l'illustration n°34.

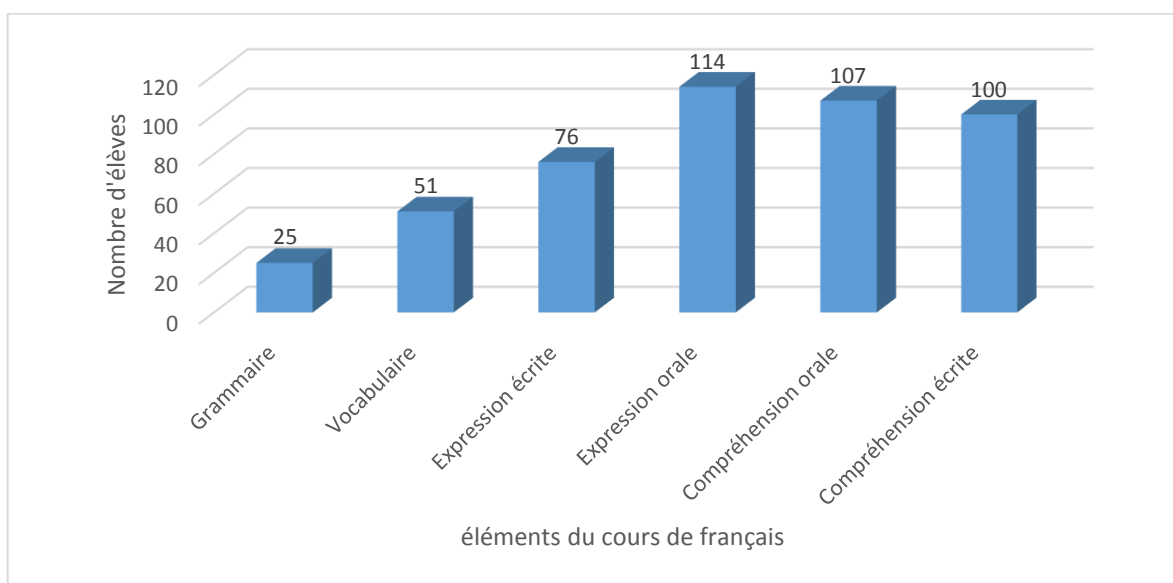


Illustration n°34 : Eléments dans le cours de français auxquels on consacre trop peu d'attention selon les élèves. Source: Propre recherche (2015), annexe

En général, les élèves semblent avoir envie à recevoir plus d'occasions où ils peuvent exercer toutes les différentes compétences. Ce besoin paraît d'être encore plus fort pour la compréhension et l'expression orale.

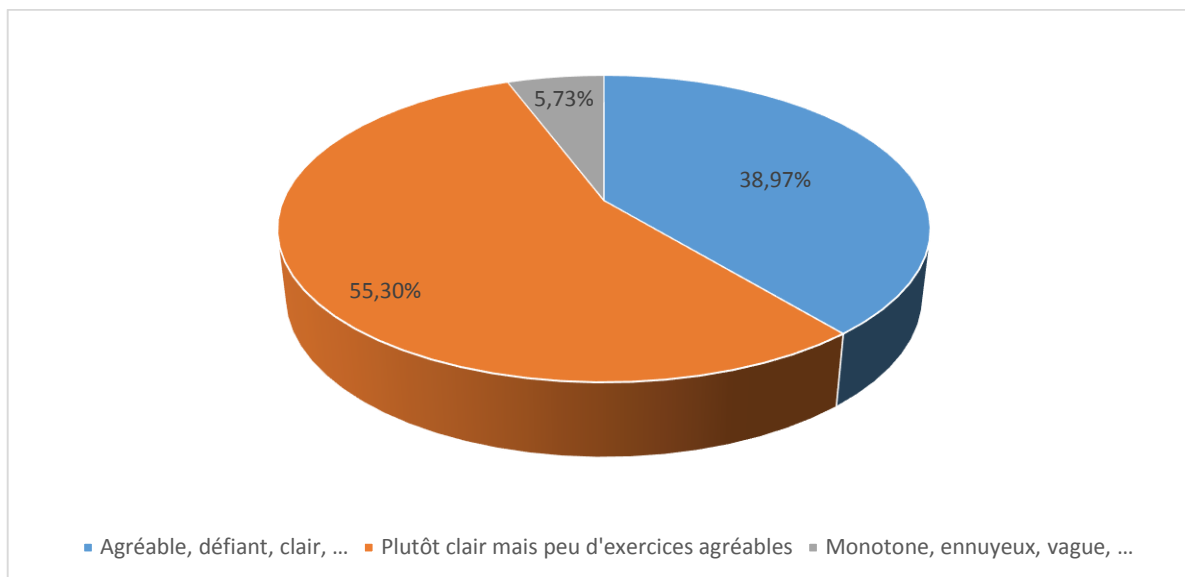


Illustration n°35: Opinion des élèves sur leurs livres/cahiers de travail
Source: Propre recherche (2015), annexe

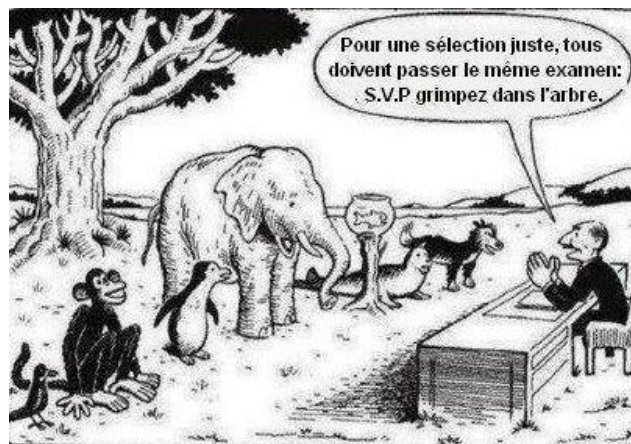
Ce n'est pas seulement chez les profs qu'il reste des choses à améliorer mais aussi chez les éditeurs. Des 349 apprenants qui ont formulé une réponse à cette question, 55,30% trouve que les méthodes n'offrent rien de particulier. On trouve qu'en général les activités sont amusantes. 5,73% classifient ces livres mêmes sous la catégorie de monotone, ennuyeux et vague.

Les besoins des élèves au niveau du contenu changent au cours des années. Au début de l'apprentissage du français, les élèves de l'école primaire trouvent plus important de faire des exercices de compréhension orale et écrite que de faire des exercices d'expression. Un raisonnement qui nous semble assez logique. Les élèves de l'école secondaire sont désormais unanimes sur le fait que la grammaire est trop présente dans leurs cours de français. Ce qui est surprenant, c'est qu'au premier degré ils semblent avoir le besoin de faire plus d'exercices d'expression orale là où les élèves du deuxième degré ressentent à nouveau le besoin de s'exercer dans la compréhension orale.

Les paragraphes précédents nous montrent que d'après les élèves qui ont rempli notre enquête, une réorganisation des cours classiques de français s'impose. Une intégration de la grammaire et du vocabulaire semble recommandée. Ce système implique aussi que cette approche doit aussi être imbriquée dans les différentes méthodes telles que Quartier Latin et Quartier étoile qui sont le plus souvent utilisées dans les écoles qui ont participé à notre enquête.

2.2.2 Au niveau des styles d'apprentissage

La citation d'Albert Einstein « Everybody is a genius. But if you judge a fish by its ability to climb a tree, it will live its whole life believing that it is stupid. » mets le doigt sur un des problèmes principaux de notre système d'éducation. Chaque apprenant est différent. Il possède un nombre de talents et un nombre de besoins individuels. Pendant nos stages, nous avons remarqué qu'il n'est pas toujours facile de différencier en général et surtout pas de tenir compte des nécessités ou des préférences de chaque individu. Dans les paragraphes qui suivent, nous avons tenté d'établir un aperçu de comment la plupart des élèves entre 10 et 16 ans aiment apprendre le français et quelles différences valent certainement la peine d'être prises en compte par chaque professeur de FLE afin de stimuler les attitudes positives d'un maximum d'apprenants.



Notre système d'éducation

Source: www.lilithlifestyle.fr

Un style d'apprentissage peut être considéré comme une description des attitudes et des comportements d'un individu qui déterminent la manière préférée d'apprendre de cette personne. La dixième question de notre enquête nous fournit quelques informations sur les styles d'apprentissage des élèves. Nous avons demandé aux répondants d'indiquer comment ils préfèrent apprendre dans les cours de français. Il y avait trois options :

- A l'aide d'images, de photos, de petits films, ...
- A l'aide de sons, de la musique, des explications à l'oral, ...
- A l'aide de textes, en écrivant des résumés, ...

Dû au fait que beaucoup d'élèves aiment combiner des éléments de différents styles d'apprentissage, nous leur avons donné l'option d'indiquer plusieurs réponses. A partir de l'illustration 36, nous pouvons déduire que la majorité des élèves est plutôt orienté sur le visuel. Un autre groupe est plutôt orienté sur l'auditif. Une minorité se sert d'une approche plus théorique.

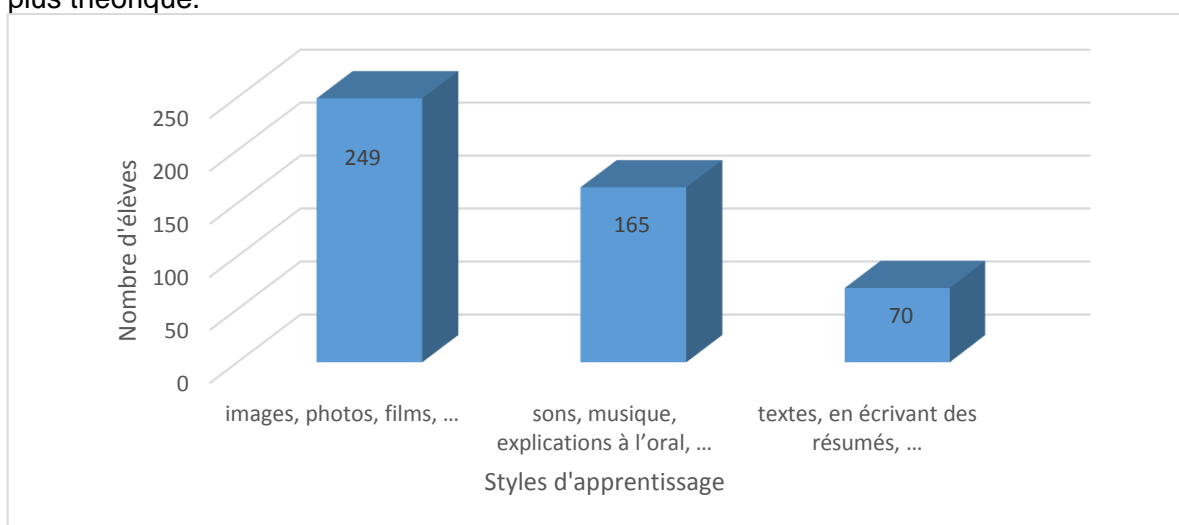


Illustration n°36 : Styles d'apprentissage des élèves.

Source: Propre recherche (2015), annexe

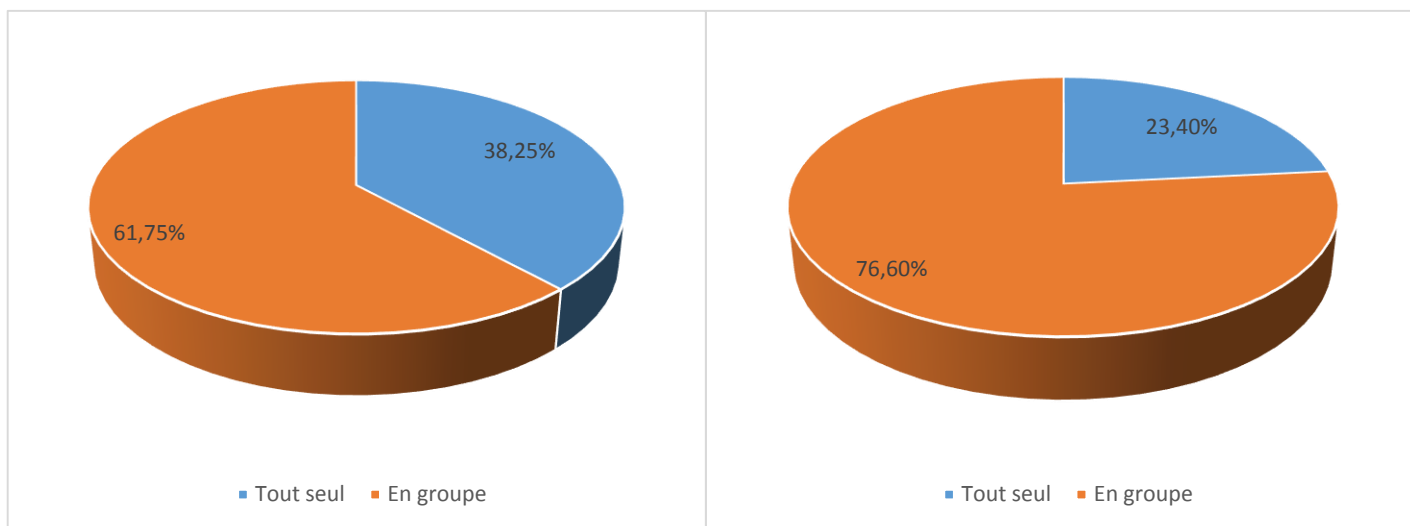
Cette répartition ne change en fait pas au cours des années. Il semble que les préférences d'un individu sont alors peu modifiables. Il n'y a pas non plus des différences particulières entre les garçons et les filles.

2.2.3 Au niveau des formes de travail

Les professeurs de FLE peuvent anticiper sur les différents styles d'apprentissage à l'aide de l'utilisation de formes de travail actives et variées. Naturellement chaque élève a à nouveau d'autres préférences.

Nous constatons par exemple qu'en général la plupart des élèves aiment travailler en groupe plutôt que seul. Une constatation qui est parfaitement intégrable dans le didactique actuelle socioconstructiviste.

Il n'y a pas de différences considérables entre les différents degrés. Les filles et les garçons semblent par contre être en désaccord.



Illustrations n°37 et 38: Travailler seul ou en groupes, préférences des filles (gauche) /des garçons (droite).
Source: Propre recherche (2015), annexe

Les illustrations 37 et 38 démontrent que plus de garçons que de filles ressentent le besoin de travailler en groupe. Comme le site web hollandais de « educatie en school » le dit aussi, Nul n'ignore que notre système d'enseignement est plus favorable aux filles ce qui est dû au fait que la plupart des profs sont féminins. Il est donc important de ne pas oublier que le travail en groupe est fortement apprécié aussi bien par les garçons que par les filles. Une variation régulière est importune.

Dernièrement nous avons demandé aux élèves quels éléments, ils trouvent agréables dans les cours de français. Nous avons déjà établi une liste à l'avance avec plusieurs choses que les apprenants pouvaient cocher. Ils pouvaient compléter la liste de leurs propres suggestions. La liste originale était la suivante :

- des chansons ;
- des films ;
- de la poésie ;
- des jeux ;
- des bandes dessinées ;
- de la littérature ;
- des jeux de rôles ;
- des exercices sur l'ordinateur.

Quelques activités récurrentes de la part des élèves étaient entre autre des débats, des présentations et des activités de cuisine.

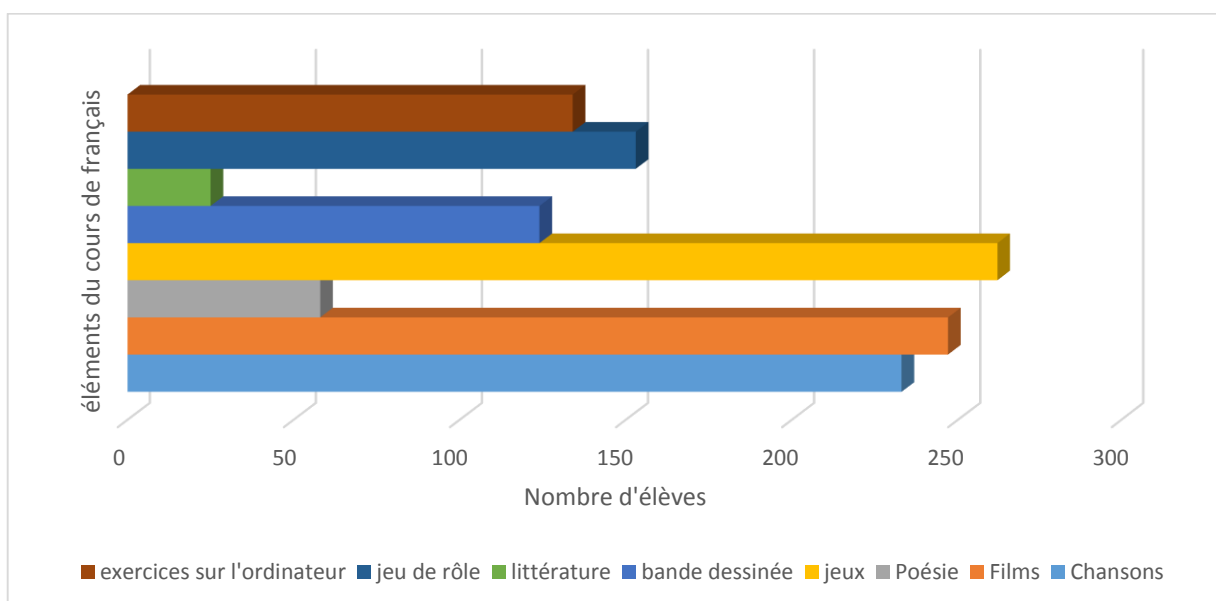
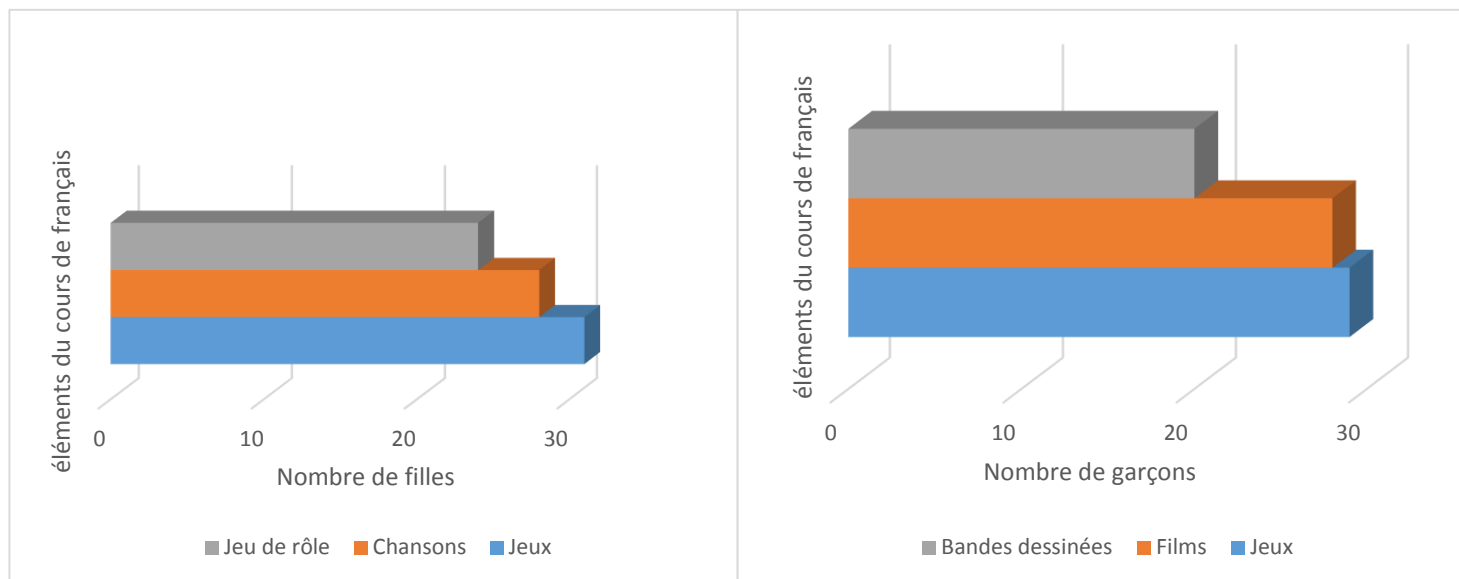


Illustration n°39 : Eléments agréables dans un cours de FLE selon les élèves ?
Source: Propre recherche (2015), annexe

Cette vue d'ensemble est cohérente avec la constatation que les aspects visuels et auditifs sont très importants pour beaucoup d'élèves. La chanson et les films sont par conséquent des formes de travail très populaires. Néanmoins c'est le jeu en classe de FLE qui a obtenu le plus de votes de la part de nos répondants. Un atout de cette forme de travail se cache certainement dans la combinaison des principes didactiques. Un jeu peut parfaitement être visuel, motivant, actif, intégratif et répétitif. Si on fait encore quelques efforts comme prof, le jeu peut être un instrument qui offre aussi des possibilités pour la différenciation.

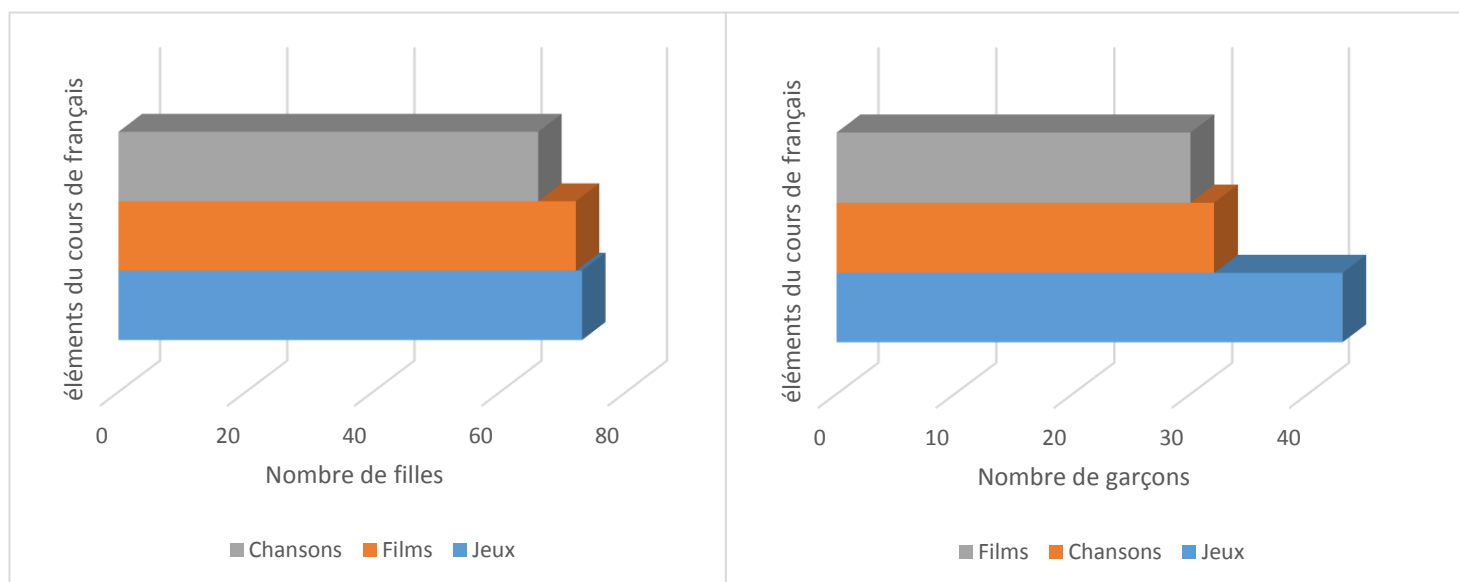
Ci-dessous nous avons mentionné à chaque fois le top trois des éléments préférés des élèves pour les différentes catégories selon le sexe et le niveau d'enseignement des participants.



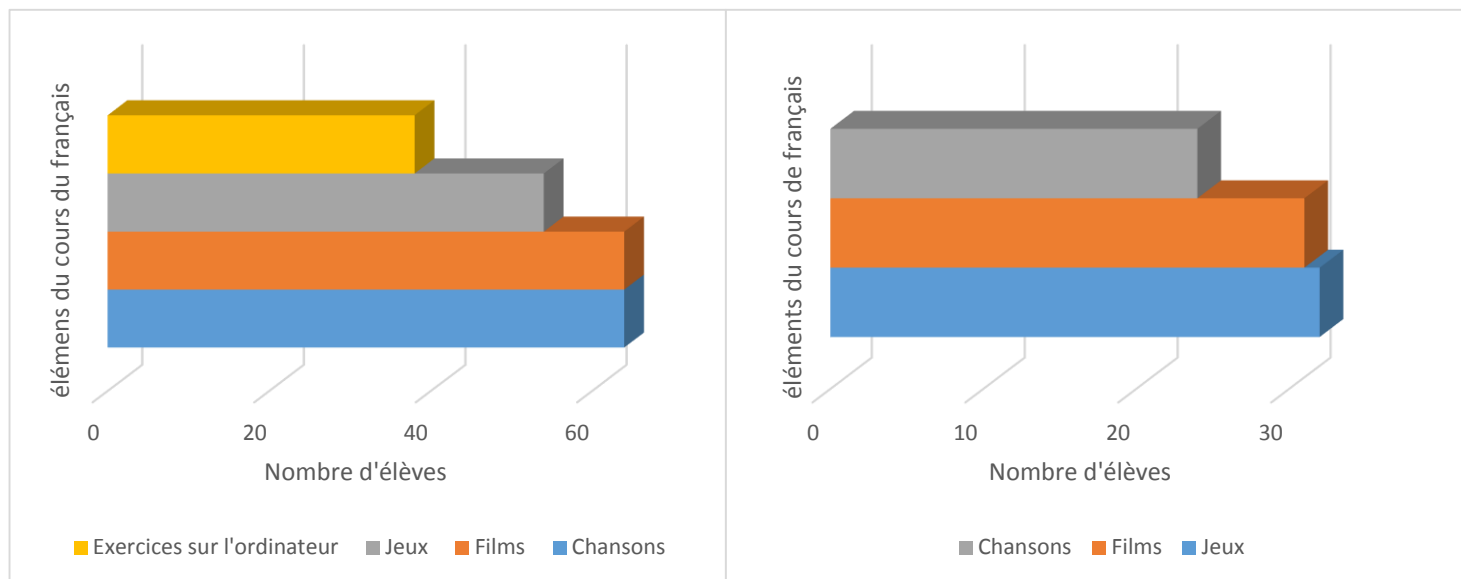
Illustrations n°40 et 41: Formes de travail préférées par les filles / les garçons de l'école primaire
 Source: Propre recherche (2015), annexe

Les illustrations 40 et 41 illustrent que les élèves de l'école primaire préfèrent des activités liées au jeu comme entre autre les jeux de rôles ou les bandes dessinées. Les enfants de 10 à 12 ans adorent travailler à l'aide de jeux. Mise à part le jeu, le top 3 des filles et des garçons est particulièrement différent. Il semble que les filles sont plutôt axées sur l'auditif avec des chansons et des jeux de rôles, là où les garçons consacrent plus d'importance à l'aspect visuel avec des films et des bandes dessinées

Les préférences des élèves du premier degré de l'enseignement sont plus parallèles. Les jeux, les films et les chansons sont incontestablement ce que les garçons et les filles préfèrent.



Illustrations n°42 et 43 : Formes de travail préférées par les filles/les garçons du premier degré de l'enseignement secondaire.
 Source: Propre recherche (2015), annexe



Illustrations n°44 et 45: Formes de travail préférées par les filles/les garçons du deuxième degré de l'enseignement secondaire. Source: Propre recherche (2015), annexe

Finalement l'analyse de cette question pour les élèves du deuxième degré démontre en grandes lignes qu'il n'y a pas de différences spectaculaires avec le premier degré. Ce qui peut paraître surprenant c'est le fait qu'on trouve les exercices sur ordinateur incluses au top trois des filles alors que d'après le cliché, ça semble, plutôt être un passe-temps de prédilection des garçons. Comme pour les styles d'apprentissage, l'approche ultime au niveau des formes de travail n'existe pas. Le mot-clé est alors derechef la variation. Ce n'est que de cette façon que chaque apprenant recevra l'opportunité de se développer de manière optimale.

2.3 Conclusion intermédiaire

Dans le chapitre précédent, nous avons recherché ce qui peut contrecarrer la problématique de la motivation affaiblissante pour le français surtout chez les élèves de l'école secondaire.

Le professeur de français se confirme être un facteur à fort impact aussi bien au sens positif que négatif. Presque trois quarts des élèves de l'école secondaire prétendent qu'ils étaient plus motivés chez un prof que chez un autre.

En général les élèves sont contents des efforts livrés par leurs profs. Cette constatation doit en quelque sorte être nuancée, dû au fait que nous avons interrogé pas mal d'élèves de la même classe qui ont donc le même prof. Nous avons remarqué qu'il y avait un nombre assez important d'enquêtes d'un groupe d'élèves qui ont apparemment actuellement un très bon prof de français. Ce résultat n'implique pas que chaque prof en Flandre soit si motivé que celui des élèves interrogés.

Les caractéristiques du prof de français idéal sont avoir une personnalité agréable, avoir une bonne connaissance de la matière et donner des explications claires et dernièrement aider les élèves s'ils en ont besoin. Seulement une minorité des élèves trouvent que parler le français constamment est nécessaire, même si nous pensons toujours que les profs de français doivent s'obstiner à parler français. Néanmoins oser traduire de temps en temps se trouve sur le desideratum de pas mal d'élèves.

L'alignement de l'école primaire sur l'école secondaire et vice versa se prête encore à des améliorations. Nous avons remarqué qu'il existe aussi une évolution négative en ce qui concerne l'appréciation des profs de français par les élèves. Le creux de vague se situe au deuxième degré de l'enseignement secondaire.

Les apprenants plus âgés posent d'autres exigences aux profs. Etre sympathique et aider si nécessaire ne suffit plus. Des explications claires données à partir d'une bonne connaissance de la matière en combinaison avec une approche riche et variée peuvent être considérées comme la norme à partir du deuxième degré. Il nous semble alors utile peu importe où on donne cours de faire parler les élèves et de formuler des consignes claires afin que tout le monde connaisse les attentes des autres.

Vu que pour la plus grande partie des élèves, le français est une matière difficile, nous avons aussi recherché de quoi les élèves ont besoin en partant de leur propre point de vue.

En général, l'intégration du vocabulaire et de la grammaire est considérée comme un changement nécessaire. Les compétences et en particulier les compétences orales peuvent être mieux exercées. Cela engendre son utilisation dans la vie quotidienne des élèves. Au début, les élèves aiment bien se spécialiser dans les compétences réceptives avant de passer à la production, ce qui est une priorité chez les apprenants plus avancés. Dans un monde idéal les auteurs de méthodes de FLE devraient tenir compte de ces remarques, ce qui n'est pas encore le cas maintenant.

Tout le monde est différent et apprend à sa façon. Pourtant il y a des mesures dont beaucoup d'élèves pourraient profiter. Un besoin récurrent est le désir de visualité. Tenir compte de l'aspect visuel peut être bénéfique pour beaucoup d'élèves mais également pour les profs. Ceci fonctionne comme un moyen de communication qui permet d'éviter la traduction.

Une autre méthode d'enseignement que les élèves semblent apprécier est le travail de groupe. Le fait qu'en général les élèves apprécient le jeu comme forme de travail s'associe à cette constatation. D'autres activités comme les films et les chansons qui font partie de la réalité des élèves peuvent également avoir un effet positif sur la motivation des apprenants pour le français.

Il nous semble préférable d'impliquer les élèves en ce qui concerne le contenu et l'approche pour les cours de français afin d'essayer de trouver le juste milieu entre un enseignement de qualité élevée et le plaisir d'apprendre.

Chapitre V :

Stimuler les attitudes positives

Jusqu'à présent nous avons tenté de refléter l'ampleur du problème. Ensuite nous avons cherché quels éléments pouvaient éventuellement aider à résoudre cette problématique.

Nous l'avons déjà mentionné à plusieurs reprises, la démotivation pour les cours de français commence principalement au début de ou pendant l'enseignement secondaire. Dans les paragraphes suivants, nous cherchons à formuler des atouts et des astuces concrets pour les professeurs de français dans l'enseignement secondaire en Flandre. Le but est que l'application de ces suggestions puisse stimuler les attitudes positives des élèves ou mieux encore éviter l'affaiblissement de la motivation des élèves. Ces atouts et astuces découlent directement des résultats de notre sondage. Il faut également souligner le fait que ces suggestions ne seront pas forcément applicable pour chaque prof ni pour chaque groupe, classe ou élève.

1 Favoriser la relation entre le prof et l'élève

1.1 Le contrat d'apprentissage

Une astuce que nous avons repris du livre «*Manuel de formation pratique pour le professeur de FLE* » (2008) est le contrat d'apprentissage.

Notre recherche a révélé que les professeurs et les élèves ne sont souvent pas au courant des attentes de l'autre partie. Le contrat d'apprentissage peut apporter une solution. Cette convention contient en quelque sorte les règles de jeu qui valent dans la classe de français. De préférence, ce contrat est rédigé au début de l'année scolaire et est constitué de deux parties : l'enseignant s'engage à ... et l'élève s'engage à Il peut être utile de préparer une première version à l'avance qui est prête à être négociée. Il peut aussi être recommandé d'établir ce contrat en néerlandais, surtout pour les élèves d'un niveau débutant parce qu'il est très important de bien comprendre ce qui se trouve dedans. Puis, ces « règles du jeu » sont affichées en classe et chaque personne impliquée reçoit aussi une copie signée. Un exemple concret ¹⁰d'un tel contrat se trouve ci-dessous.

L'enseignant s'engage à:

- Faire de son mieux pour que le cours de français soit agréable et productif;
- Répondre à toutes les questions qui seront posées ;
- Discuter des propositions venant de la part des élèves ;
- Montrer sur la grille des niveaux du CECR où ils pourront se situer à la fin de l'année;
- Expliquer comment est organisé le manuel/la méthode de français et comment il/elle peut être utilisé(e);

¹⁰ A partir de Bertocchini P., Constanzo E., (2008, pp.24-25). Manuel d'autoformation pour le professeur de FLE. Paris, CLE internationale.

- Expliquer les modalités de travail concernant :
 - l'utilisation du français en classe (progressive au fur et à mesure de l'acquisition),
 - les activités de communication langagière privilégiées (compréhension et production orale interactive et compréhension écrite),
 - la production écrite limitée à des textes courts et simples (petits mots, courriel...)
 - les exercices de grammaire pour fixer les structures et le lexique indispensables aux activités langagières prévues,
 - l'organisation du travail en classe (individuel, en tandem, en petits groupes...)
 - les types de contrôles et les modalités d'évaluation prévues, y compris l'utilisation du Portfolio des langues;
 - expliquer comment utiliser le dictionnaire bilingue ;
 - varier les supports didactiques (sonores, visuels, informatiques...)
 - informer la classe sur l'actualité française.

L'élève s'engage à:

- participer aux activités proposées en assumant une attitude coopérative avec l'enseignant et les autres élèves ;
- respecter les délais fixés pour la remise des travaux effectués ;
- prendre la parole aussi souvent que possible en acceptant le risque de faire des fautes ;
- respecter les règles de prise de parole pendant l'interaction ;
- demander des explications en cas de difficulté ;
- accepter d'être corrigé par ses camarades et de les corriger ;
- réfléchir sur le fonctionnement du français en le comparant avec sa langue maternelle;
- réfléchir sur son apprentissage et apprendre à s'auto-évaluer ;
- profiter de toutes les occasions pour entrer en contact avec le français en dehors du cours (journaux, revues, télé, radio, DVD sous-titrés, Internet...) et suivre l'actualité française sur les médias locaux.

Supplémentairement nous conseillons aux professeurs de FLE d'évaluer une fois par trimestre s'il y a des données à adapter dans le contrat. Une conversation collective pendant laquelle les élèves peuvent donner leur opinion sur l'état actuel des engagements et formuler des suggestions concrètes nous semble un bon début dans le processus de renforcement des attitudes positives des élèves.

1.2 Aider les élèves en cas de problèmes à l'aide de consultations

Notre enquête a aussi dévoilé que « aider les élèves » est une qualité d'un professeur de FLE fortement appréciée par beaucoup d'élèves. Voilà pourquoi une deuxième astuce peut être de prévoir un moment fixe pendant lequel les élèves peuvent poser des questions, faire des exercices supplémentaires, remédier leurs points faibles, etc. Nous proposons deux approches différentes :

- Un moment fixe en classe :

Il peut être pratique que le prof réserve par exemple les dix dernières minutes du dernier cours de français de la semaine pour des questions ou des suggestions des élèves. Par cette approche il est possible de réagir rapidement en cas de difficultés ou de malentendus.

- Un moment fixe en dehors des moments de classe :

Ces 10 petites minutes à la fin de la semaine ne suffiront jamais à résoudre des problèmes plus complexes. Nous proposons alors de fixer aussi un moment plus long, dans lequel les élèves peuvent profiter pour améliorer leurs connaissances du français. Ce moment peut avoir lieu par exemple pendant une pause de midi ou une heure après les cours de classe tous les quinze jours. Tous les élèves sont les bienvenues mais le prof peut évidemment aussi inviter quelques élèves en particulier. Cette approche peut convaincre des élèves qui ont du mal à poser leurs questions en classe ou à demander de l'aide en présence de leurs amis

2 La façon de procéder en classe

Nous trouvons que comme professeur, il est indispensable de se défier et de se remettre en question de temps en temps. Afin d'assurer la variation en formes de travail, il nous semble idéal de se fixer comme but l'intégration d'au moins un élément créatif par cours. Ces éléments créatifs peuvent prendre de différentes formes comme le jeu, le travail de groupe, le travail en coin, les excursions, etc. Il n'est pas non plus catastrophique si à l'occasion, l'élément créatif fait faute. Toutefois, les activités doivent contribuer au bon déroulement et à la compréhension du cours par les élèves. Inventer des éléments créatifs de manière irréfléchie n'est donc pas d'option.

2.1 Le travail en groupe

Selon notre enquête, la plupart des élèves préfèrent travailler en groupes plutôt que tout seul. Nous trouvons alors qu'on ne peut certainement pas ignorer ce besoin dans cette liste d'atouts et d'astuces.

Beaucoup de professeurs se limitent à seulement quelques formes de travail en groupes. Pourtant il existe de nombreuses formes de travail qui stimulent l'apprentissage coopérative. Ci-dessous, nous énumérons quelques exemples que nous avons utilisés pendant nos stages et qui ont bien marché. Il s'agit certainement d'une énumération non-exhaustive.

2.1.1 Le travail en duos

La forme de collaboration la plus simple est sûrement le travail en duos. Presque chaque exercice proposé dans les cahiers de travail s'y prête. Les élèves se sentent souvent plus à l'aise et sont plus enclin à participer activement au cours s'ils ont eu l'occasion de discuter de leurs réponses. Une variante est le contrôle en duos. Au lieu d'une correction tous ensemble en classe ou à l'aide d'une clé de correction, les élèves comparent leurs réponses ensemble et essaient de trouver la bonne solution. Ce n'est qu'à la fin de la correction que le prof intervient et demande aux élèves s'il reste encore des points à éclairer.

2.1.2 Le placemat

Comme pour le travail en duos, le placemat¹¹ est une forme de travail qui peut s'intégrer facilement sans devoir y consacrer beaucoup de temps. Les élèves forment des groupes de quatre personnes. Quand le prof pose une question, les 4 élèves formulent leurs réponses individuellement, puis ils en discutent et donnent une réponse qui vaut pour tout le groupe. Au final, il y a un échange entre tous les différents groupes guidé par le prof. Ainsi diverses compétences sont exercées telles que l'écoute, la discussion et le consensus.

2.1.3 Le travail en coins

Une autre forme de travail qui prend bien plus de temps et qui exige plus de préparation et de planification de la part du prof est le travail en coins. Il y a quatre différents postes qui proposent d'autres activités. Les élèves qui travaillent dans le même coin peuvent collaborer entre eux. Le prof peut employer un système avec lequel les élèves changent de coin après un certain temps. Ainsi tout le monde doit exécuter toutes les différentes activités.

La cerise sur le gâteau, c'est que le travail en coin permet de différencier. Les élèves sont alors divisés par niveau, par intérêts, etc. dans les différents coins et y exécutent des exercices spécifiquement établis pour eux.

2.1.4 Les groupes d'experts

Comme pour le travail en coins, on a besoin d'un peu plus de temps si on veut travailler à l'aide de groupes d'experts. Le prof forme des groupes à partir du sujet du cours. Chaque groupe rassemble des informations sur une partie spécifique du sujet. Puis, les groupes sont à nouveau divisés. Les nouveaux groupes sont constitués à chaque fois d'un membre des premiers groupes. Les élèves partagent leurs informations et à la fin tout le monde a contribué aux connaissances des autres.

2.2 Les jeux en classe de langue

L'utilisation des jeux en classe de FLE est parfaitement complémentaire avec le désir des élèves de travailler plus souvent en groupes. De nombreux professeurs repoussent un peu cette forme de travail parce qu'ils pensent que ça prend beaucoup de temps et que ça ralentit le rythme du cours.

Avec les exemples décrits dans les paragraphes suivants, nous avons voulu illustrer que ces préjugés sont souvent faux. Les exercices sur internet ne sont souvent pas axés sur le travail en groupes mais l'internet nous offre néanmoins une source de grande valeur de matériaux d'apprentissage. Pas mal d'élèves ont aussi indiqué sur notre enquête qu'ils aiment bien travailler sur l'ordinateur de temps en temps. La manipulation d'un ordinateur rend l'exercice plus amusant. Intégrer ces exercices dans les cours de français peut aussi être une plus-value.

¹¹ Un exemple d'un placemat se trouve en annexe

2.2.1 Dans les cours de grammaire

2.2.1.1 Des flashcards

Le système des flashcards¹² est applicable pour beaucoup de sujets de grammaire tels que le pronom relatif, l'adverbe, les prépositions, l'adjectif démonstratif, etc. Sur le côté A de la carte il y a une question, les élèves réfléchissent à deux sur la réponse. Puis ils retournent la carte et regardent la solution sur le côté B de la carte. Les élèves apprécient en général cette petite variation. Il est souvent possible d'adapter des exercices monotones du cahier de travail à une version Flashcards. Une fois que les élèves connaissent le système, ce genre d'exercice ne prend pas plus de temps que le même exercice dans le cahier de travail. Peu de différence pour le prof, une différence considérable pour les élèves.

2.2.1.2 Des dés de verbes

Les dés peuvent aider à exercer les conjugaisons. Chaque groupe reçoit deux dés. Un dé avec les différentes personnes (je, tu, il/elle, nous, vous, ils/elles) et un dé avec les différents temps qu'ils ont déjà vu. Les élèves reçoivent aussi des cartes avec les infinitifs des verbes. Un élève prend une carte avec un verbe et lance les deux dés. L'élève doit conjuguer le verbe correctement. Les autres membres du groupe réfléchissent aussi et corrigent si nécessaire. Quand les élèves ont déjà un niveau plus élevé on peut leur demander de formuler une phrase avec ces différents éléments. On peut aussi introduire un peu de compétition si on travaille avec des points, des bonbons ou des fruits, etc.

2.2.1.3 Des jeux de société

Si le prof dispose de plus de temps, les options sont évidemment illimitées. Il existe de nombreux jeux de sociétés qui sont à vendre, mais aussi l'internet est une source d'inspiration pour les jeux. On y trouve plein de jeux à imprimer et il n'est pas non plus impossible de créer quelque chose soi-même. Un jeu de société se prête mieux à la récapitulation que qu'au traitement de nouveaux contenus. Un exemple concret a été utilisé par Elien pendant les stages du semestre précédent. Elle a utilisé un jeu de serpents et d'échelles¹³ afin de réviser le passé composé dans une classe de la deuxième année.

¹² Un exemple concret de flashcards sur le pronom relatif à partir d'un exercice de Quartier Latin 3 se trouve en annexe.

¹³ Ce jeu a été incorporé dans les annexes.

2.2.2 Dans les cours de vocabulaire

2.2.2.1 Le pictionary

Le pictionary est un jeu qui se prête à une récapitulation amusante du nouveau vocabulaire. Le prof dessine un mot au tableau et les élèves doivent deviner, si nécessaire à l'aide de leur liste de vocabulaire, de quel concept il s'agit. L'élève qui a deviné correctement peut venir au tableau.

Une variante peut être de donner à chaque élève un petit tableau à feutres. Le prof lit alors un mot de la liste de vocabulaire à haute voix que les élèves doivent dessiner. Après une minute, le prof demande aux élèves de montrer leur dessin. Chaque apprenant qui a bien interprété le mot gagne un point. Ces petits tableaux à feutres offrent encore de nombreuses autres possibilités comme entre autre un quiz, des exercices de conjugaison, etc.

2.2.2.2 Jeu du pendu

Un autre jeu de vocabulaire qui est très connu et facile à intégrer est le jeu du pendu. On peut regrouper les élèves en groupes de quatre. Un élève commence et sélectionne dans sa tête un mot de la liste de vocabulaire. Cet élève dessine sur une feuille autant de lignes qu'il y a des lettres dans le mot sélectionné. Les autres peuvent maintenant commencer à deviner. Tout le monde peut à son tour dire une lettre. Si la lettre se trouve dans le mot, le dessinateur doit écrire cette lettre à la bonne place sur les lignes. Si la lettre ne se trouve pas dans le mot, au dessinateur de dessiner la potence¹⁴. Si les élèves peuvent deviner le mot avant que la potence du dessinateur soit complète, ils ont gagné, sinon le dessinateur reste le chef du jeu et peut sélectionner un autre mot.

2.2.2.3 Memory

Le memory¹⁵ peut être une activité introductive ou récapitulative et peut prendre des formes diverses. Le but peut être de trouver des images correspondantes ou de trouver une photo et un mot correspondant ou de trouver les deux mots correspondants, etc. Il est en tout cas important que la signification du vocabulaire soit bien intégrée vers la fin du jeu. Il est aussi favorable de demander aux élèves de dire le vocabulaire qu'ils rencontrent à haute voix, ce qui permet d'automatiser la bonne prononciation. L'élève qui a collecté le plus de paires à la fin du jeu a gagné.

¹⁴ Un exemple d'un tel dessin se trouve en annexe.

¹⁵ Un exemple d'un memory sur les animaux est incorporé dans les annexes

2.3 Actualiser le matériel existant

Notre recherche a révélé que mise à part le travail en groupe et le jeu en classe de FLE, les élèves aiment les chansons et les films. Beaucoup d'éditeurs tiennent déjà compte de ce besoin des élèves et intègrent des chansons et des films dans leurs méthodes.

Malheureusement il ne s'agit presque jamais de la musique ou du cinéma actuel mais de médias datés qui n'intéressent plus vraiment les élèves. Nous avons pris la méthode Quartier Latin 3 comme exemple. Il n'y a aucune chanson qui est exploitée pendant toute une année, pourtant les chansons semblent avoir un effet positif sur la motivation des élèves. Des films sont plus présents dans cette méthode. Il y en a 6 à exploiter durant toute l'année. Malheureusement tous ces films datent de plus d'une décennie. Nous croyons qu'il est possible d'améliorer cette situation.

D'après nous, l'emploi des films et des chansons plus contemporains peut effectivement contribuer aux attitudes positives des élèves envers le français. Dans un groupe peu motivé, il peut être favorable d'utiliser des films avec des acteurs qu'ils connaissent déjà comme par exemple Matthias Schoenaerts qui a joué le rôle principal dans « De rouille et d'os » et des chansons qu'ils ont déjà entendu à la radio comme entre autre celles de Stromae ou « dernière danse » d'Indira. Espérons que les élèves vont ainsi concevoir le français comme une langue utile dans leur vie quotidienne.

L'argument de pas mal de profs est que créer des activités appropriées qui aident à exploiter ces chansons ou ces films demande beaucoup d'efforts supplémentaires. Nous ne voulons pas nier cette remarque mais dramatiser n'est pas non plus nécessaire. Il existe de nombreux sites web¹⁶ qui proposent des dossiers pédagogiques qui peuvent être consultés librement.

Comme mentionné au début de ce chapitre, nous nous avons fixé comme but d'intégrer au minimum un élément créatif par cours. Utiliser de petits films, des articles de presse, des slogans, des spots publicitaires, etc. fait aussi partie de notre suggestion « actualiser le matériel existant ». Il est aussi important de mentionner qu'une bonne introduction qui plaît aux élèves est d'une grande valeur pour le déroulement du reste de cours.

Il peut être intéressant de laisser les élèves avoir une voix consultative par exemple à l'aide d'une boîte à idées dans laquelle ils peuvent déposer leurs suggestions.

¹⁶ www.weekvandefransefilm.org, www.lepointdufle.net, www.franksprog.net, etc.

2.4 Démontrer l'utilité du français dans la vie quotidienne des élèves

Nous avons déjà mentionné ci-dessus qu'intégrer la réalité actuelle des élèves dans le cours de français peut avoir une influence positive sur la motivation des élèves envers ce cours. Dans ce sens, il nous semble pertinent de consacrer un cours au début de l'année à cette astuce afin de stimuler la curiosité des élèves. Le prof peut commencer par demander aux élèves pourquoi ils veulent apprendre le français. A partir de ces réponses, il peut encore illustrer à l'aide d'exemples concrets, par exemple le nombre de pays francophones dans le monde, une offre d'emploi pour aller travailler à Bruxelles, des correspondances entre l'anglais et le français, etc. pourquoi la connaissance du français est un vrai atout pour les élèves.

Cette astuce se rapporte aussi à la constatation de notre enquête qu'une majorité d'élèves trouvent que la grammaire isolée est trop présente dans les cours de français. Nous proposons alors d'illustrer l'application pratique des sujets grammaticaux à l'aide de tâches langagières concrètes. A l'aide de ces productions, les élèves commencent à se rendre compte de ce qu'ils peuvent déjà faire et ont l'impression qu'ils font effectivement du progrès. De plus, la peur de s'exprimer en français diminue peu à peu. En fin de compte, c'est en forgeant qu'on devient forgeron. Ces tâches langagières peuvent éventuellement être gardées dans une sorte de portfolio. Beaucoup de profs ont souvent l'impression qu'une tâche langagière est quelque chose de complexe qui parle de tout un chapitre et qui demande un grand effort de la part du prof et des élèves. Ce n'est absolument pas le cas. Même de petits exercices dans lesquels les apprenants peuvent vraiment appliquer ce qu'ils ont déjà appris peuvent contribuer aux attitudes positives des élèves. Ci-dessous nous avons énuméré quelques exemples ¹⁷:

- Le pronom relatif : écrire une carte postale
- La place de l'adjectif : rédiger un avis de recherche
- La question : faire une interview
- Cours d'actualité: Créer une affiche pour un évènement
- Etc.

Nous espérons que ces six suggestions-ci peuvent aider les professeurs qui se trouvent actuellement sur le terrain et qui se voient confrontés aux élèves peu motivés. Le but de ces astuces est sûrement d'encourager ces personnes à ne pas perdre courage mais par contre à relever le défi afin de mettre en avant à nouveau le français comme une matière agréable, amusante et utile, en bref indispensable pour chaque élève en Flandre.

¹⁷ Le matériel didactique crée se trouve en annexe

Chapitre VI :

Recommandations et réflexions

Conclusion générale

Dans l'introduction de cette dissertation, nous avons déjà mentionné qu'il semble que de plus en plus d'élèves deviennent démotivés pour les cours de français au fur et à mesure de leur scolarité.

Notre recherche s'est d'abord orientée sur les attitudes actuelles des élèves à partir de la cinquième année de l'école de base jusqu'à la quatrième année de l'école secondaire pour les cours de français. Cela pour aboutir à des astuces qui permettent de stimuler ces attitudes dans le sens positif.

La recherche a été exécutée chez 358 élèves du dernier degré de l'école primaire et des deux premiers degrés de l'enseignement général (ASO) qui suivent des filières considérées comme « modernes » et qui suivent actuellement des cours de FLE.

D'abord, nous avons examiné les attitudes actuelles des élèves envers le cours de français et l'évolution de ces attitudes à travers la carrière scolaire d'un élève. Nous avons remarqué que les élèves sont en général, relativement positifs sur les cours de français. La plupart d'entre eux, déclarent d'être satisfaits et de vouloir acquérir une connaissance approfondie de cette langue. Les apprenants ne jugent pas les cours comme amusants, mais pas comme ennuyeux non plus. Ils prennent une position plus neutre.

Malgré cette impression positive, nous constatons que l'évolution négative redoutée sur les attitudes des élèves envers le cours de français n'est pas un mirage des professeurs. Autant la cote que les apprenants attribuent au cours de français, que la pertinence de ce cours d'après les élèves et le sentiment des répondants vis-à-vis de cette matière régresse clairement. Nous remarquons que surtout à partir de l'école secondaire, la relation entre l'élève et son cours de français risque de tourner au vinaigre.

Dans le but d'apprendre si la situation dans laquelle l'élève se trouve a une influence sur ses attitudes envers le cours de français, nous avons établi le rapport avec la cote que l'élève attribue à ce cours, le contact extra-scolaire qu'il a avec le français et l'âge du premier cours de FLE.

Nous avons éprouvé que les élèves qui obtiennent de bons résultats pour le français ou qui ont régulièrement un contact avec cette langue en dehors de l'école, se manifestent particulièrement plus positifs face à cette matière que les élèves qui ont moins de succès ou qui ne s'occupent guère de parler français en dehors de l'école. L'âge auquel les élèves suivent leur premier cours de FLE ne semble avoir qu'une influence négligeable sur les attitudes de l'enfant envers le français. Cette analyse a aussi montré que des élèves qui utilisent de temps en temps le français dans leur vie quotidienne obtiennent de meilleurs résultats pour ce cours à l'école.

A base de ces constatations, nous avons voulu examiner comment on peut combattre cette problématique de démotivation dans l'enseignement secondaire. Pour ce faire, nous avons observé le rôle du professeur dans la motivation de l'élève et de quoi les élèves pensent avoir afin de pouvoir à nouveau évaluer cette matière de positive.

Le professeur s'avère en général très influent. Beaucoup d'élèves indiquent que si leurs attitudes ont changé au cours des années, peu importe si c'est dans le sens positif ou dans le sens négatif, c'est à cause du prof. La plupart des apprenants trouvent que leurs professeurs font assez d'efforts pour les motiver. Même si on remarque à nouveau une évolution négative, les plus jeunes répondants sont souvent plus satisfaits que les adolescents du deuxième degré de l'enseignement secondaire.

Les qualités qu'un bon professeur de FLE selon les élèves restent plus ou moins les mêmes pour tous les âges aussi bien pour les garçons que pour les filles. Le prof de FLE idéal est quelqu'un avec une personnalité agréable qui est gentil et qui aime faire des plaisanteries de temps en temps. C'est aussi quelqu'un qui connaît bien la matière et qui illustre cette qualité par des explications claires. Enfin les élèves apprécient vraiment un prof enclin à les aider en cas de difficultés. Utiliser des formes de travail actives et variées rend le profil du prof de FLE idéal complet.

Beaucoup d'élèves trouvent qu'il y a trop d'attention pour le vocabulaire et la grammaire dans les cours de français et trop peu pour les différentes compétences. Les enfants de l'école primaire veulent plutôt se focaliser sur les compétences réceptives et les élèves de l'enseignement secondaire aimeraient bien acquérir plus d'expériences sur le plan de l'expression orale et écrite. Dû au fait que la volonté des élèves ne correspond pas tout à fait avec la réalité, la majorité des élèves n'est que moyennement content des matériaux d'apprentissage avec lesquelles ils travaillent.

Il paraît aussi que les élèves ont besoin de suffisamment de stimuli visuels et auditifs afin d'être capable de traiter la matière. Ils aimeraient recevoir ces stimuli par des formes de travail riches, actives et variées. De préférence ils travaillent en groupe et ils apprennent en jouant. Les chansons et les films sont aussi des éléments de cours très populaires chez les élèves.

A partir de toutes les informations citées ci-dessus, nous avons rédigé cinq astuces pour les professeurs de FLE dans l'enseignement secondaire qui peuvent éviter ou remédier la démotivation des élèves. Ces cinq astuces sont :

- Être au courant des attentes réciproques à l'aide d'un contrat d'apprentissage. Le contrat d'apprentissage est un document dans lequel on enregistre ce que le prof doit faire et ce que les élèves doivent faire afin d'atteindre les objectifs.
- Aider les élèves en cas de difficultés en faisant des consultations. Le prof est disponible à un moment fixe pendant lequel tous les élèves peuvent venir librement en classe pour poser des questions, faire des exercices supplémentaires ensemble avec le prof, etc. Le prof consacre aussi les 10 dernières minutes de chaque dernier cours de la semaine aux questions et suggestions des élèves.
- Le prof doit se défier lui-même en s'imposant l'objectif d'intégrer au minimum un élément créatif (chanson, petit film, article de presse, jeu, etc.) dans chaque cours.
- Pour ce faire, le prof peut entre autre :
 - Tester de différentes formes de travail en groupes en classe de FLE tels que le travail en duos, des groupes d'experts, le Placemat, etc.
 - Tester de différents jeux en classe de FLE tel que les Flashcards, les jeux de sociétés, le Pictionary, etc.
- Actualiser le matériel existant : l'utilisation de chansons, de films, d'articles, ... que les élèves peuvent actuellement rencontrer dans leur vie quotidienne au lieu d'utiliser les documents souvent datés qui sont régulièrement présentés dans les méthodes existantes.
- Démontrer l'utilité du français dans la vie quotidienne des élèves. Les élèves ressentent fortement le besoin de savoir pourquoi ils doivent apprendre quelque chose. De brefs moments de « mise en pratique » peuvent aider à stimuler ce désir.

En guise de conclusion nous osons dire qu'une attitude positive envers le français est certainement un bon début dans l'apprentissage d'une nouvelle langue ce qui est illustré par la citation suivante de Mandy Hale : « A great attitude becomes a great day, which becomes a great month, which becomes a great year which becomes a great life. »

Suggestions de recherche étendue

Nous avons appris beaucoup en établissant ce travail de fin d'études et avons l'impression d'avoir plus de discernement dans la mentalité de nos élèves. Il peut être intéressant de s'appuyer sur notre mémoire afin d'explorer encore quelques pistes.

Un paramètre que nous n'avons pas encore recherché mais qui peut bien avoir une influence considérable est l'opinion des parents envers le français.

Nous croyons aussi qu'il peut être intéressant de refaire la même recherche que nous avons faite à l'aide de l'enquête pour les cours d'anglais. Il peut être fascinant de comparer alors les résultats de ces deux recherches afin de constater si les élèves sont effectivement plus motivés et s'ils ont de différentes attentes vis-à-vis de leurs besoins pour les cours d'anglais.

Deuxièmement quelqu'un peut éventuellement s'occuper des élèves du troisième degré. Bien qu'ils ne fassent plus vraiment partie de notre public cible en tant que bacheliers, il nous semble opportun de savoir si l'évolution négative que nous avons constaté se poursuit dans le reste de la carrière scolaire des élèves.

Dans cette recherche nous nous sommes limités aux élèves de l'enseignement général. D'après nous les réponses des apprenants de l'enseignement technique et professionnel peuvent encore être complètement différents. Ceci peut aussi être une piste à suivre. Nous croyons qu'il peut être très intéressant de décrire alors d'autres astuces spécifiquement pour ce public.

Enfin, il nous semble recommandé que quelqu'un teste vraiment les atouts et les astuces que nous avons formulé pour voir l'effet à long terme sur la motivation et les attitudes des élèves envers le français.

Réflexion finale

Après avoir terminé notre mémoire il était temps de faire une réflexion profonde du résultat final. On s'est mis ensemble et nous avons analysé minutieusement chaque chapitre du travail de fin d'année. Les constatations étaient qu'il y avait quelques points sur lesquelles nous aurions pu faire un meilleur travail. Nous voulons donc exprimer nos souhaits, les adaptations qui pourraient être faites en combinaison avec l'hypothèse de l'augmentation du facteur « temps ».

Tous d'abord après avoir terminé notre sondage à l'aide des enquêtes en classe, nous avons pu constater quelques imperfections. La question numéro 5 : « Geef het vak Frans een score op 10:/10 » pourrait être interprétée différemment par chaque élève. Nous aurions dû mettre des critères sous la question ou accompagner les élèves en remplissant les enquêtes pour clarifier le but de la question. Pour obtenir des résultats univoques et donc représentatifs pour dans notre mémoire.

Nous avons aussi une objection pour les questions 14: « In de les Frans wordt er te veel aandacht besteed aan: (meerdere antwoorden mogelijk) » et 15: « In de les Frans wordt er te weinig aandacht besteed aan: (meerdere antwoorden mogelijk) ». Nous avons seulement tenu compte des options classiques. Ceci donne une image déformée car nous n'avons pas proposé d'options moins courantes. Ceci aurait pu être une source d'informations de grande valeur pour en tirer des conclusions et intégrer dans notre mémoire. Dans le cas où nous pourrions reposer ces questions, nous ajouterons des options comme les jeux, le portfolio, les groupes de travaux etc.

Après avoir analysé les résultats et en écrivant le mémoire nous avons remarqué que nous avons raté un élément important. On avait recherché les résultats généraux pour chaque groupe d'âge mais les résultats individuels, qui nous ont donné par après quelques perspectives supplémentaires, nous n'y avons pas pensé. Pour finir on a pu rectifier ceci en comptant et en cherchant les corrélations importantes pour ce mémoire-ci en relation avec le sujet.

Pour finir nous voulons analyser notre méthode de travail pour enfin intégrer les circonstances du temps. Nous avons commencé ce mémoire à temps. Dès qu'on avait notre sujet nous avons tout de suite pris l'initiative de nous informer et de rassembler des sources pour soutenir notre mémoire. La combinaison avec les stages était un obstacle surtout que nous en avons eu tous les deux continuellement. Ceci n'est pas une excuse mais une constatation. Ceci nous a limité dans nos possibilités et dans la manière dont nous avons complété ce mémoire. Les éléments qu'on aurait abordés différemment sont tout d'abord les participants des enquêtes. Nous choisirions des groupes plus grands et équivalents de nombres pour pouvoir tirer des conclusions plus précises et soutenues par les résultats. Les groupes seront aussi plus nombreux. La dernière remarque est que nous nous limiterions à une région spécifique pour pouvoir analyser la corrélation entre la région et l'attitude envers le français comme matière.

Remerciements

A priori, nous voulons remercier notre promoteur, madame Barbara Vanassche, pour l'aide et le soutien pendant l'écriture de ce travail de fin d'études. De plus nous voulons la remercier pour la correction et le feedback sur les versions provisoires de cette dissertation.

Aussi un grand merci à madame Annemie Demol, notre professeur de français, pour le concept de notre question de recherche et son implication dans le processus.

Troisièmement nous voudrions exprimer notre gratitude envers Heidi Van Hemelryck de balletgroep Feniks à Vollezele, Nele Leroy de l'athénée royale de Ninove, Hilde Van Berlamont et Bart Van der Mensbrugge de l'institut Saint-Joseph à Grammont et Kris de Roo, Katrien Van der Snickt et Mireille Morias du lycée d'Alost, qui nous ont donné la possibilité de mener l'enquête chez leurs élèves.

Nous voulons aussi explicitement remercier les 358 apprenants qui ont pris le temps de remplir notre enquête. Sans eux, nous n'aurions pas pu rédiger ce mémoire.

Finalement, nous sommes très reconnaissants envers nos familles et nos amis qui nous ont soutenus et encouragés pendant ce dernier semestre à HoGent.

Bibliographie

- Barthélémy F., (2007). *Professeur de FLE : Historique, enjeux et perspectives*. Parijs, Frankrijk, Hachette.
- Bertocchini P. e.a., (2008). *Manuel de formation pratique pour le professeur de FLE*. Parijs, Frankrijk, CLE International.
- Candelier M., (2003). *Talensensibilisering – een Europese innovatie, Zin voor talen: talensensibilisering in een meertalig onderwijs*. Antwerpen – Apeldoorn, Garant.
- Eccles J.S., Lord S., Midgley C.M. (1991). *What are we doing to adolescents?* American journal of Education.
- Lynch, M., & Cicchetti, D. (2002). *Links between community violence and the family system: Evidence from children's feelings of relatedness and perceptions of parent behavior*.
- De Baets P., (2014). *Les attitudes et les orientations face au français dans l'enseignement primaire en Flandre*. Gent, HoGent.
- De Jans K., (2012 – 2013). *The lexical knowledge of English of secondary school children in Flanders prior to English instruction*. Gent, Universiteit Gent.
- De Man L., Ockerman E., Janssens G., (2011). *Psychologie inleiding voor de professionele bachelor*. Berchem, De Boeck.
- De Smet H., Leon H., Schrauwen W., (2003). *Meer dan één taalbeschouwing, een lessenspakket over taal, meertaligheid en taaldiversiteit*. Antwerpen – Apeldoorn, Garant.
- Declerq K., Denies K., Janssen R., (2012). *Vlaamse vreemde talenkennis in Europees perspectief: Balans van het ESLC-onderzoek*. Brussel, departement onderwijs en vorming.
- Desmons F. e.a.,(2005). *Enseigner le FLE: Pratiques en classe*. Parijs, Frankrijk, Belin.
- Mertens G., Luc v.A., (2011) *Brug Frans*. Gent, Abimo uitgeverij.
- Silva H., (2008). *Le jeu en classe de langue*. Paris, Clé international.
- Simmons & Blyth, (1987). *The Adjustment of Early Adolescents to School Transitions*.
- Top L., (2005). *zin voor talen – talensensibilisering en de taalportfolio in een meertalig onderwijs*. Antwerpen – Apeldoorn, Garant.
- Van Damme, J., Meyer, J., De Troy, A. & Mertens, W. (2001). *LOSO-boek 2: Succesvol middelbaar onderwijs? Een antwoord van het LOSO-project*. Leuven – Acco.
- Vanthier H.,(2009). *L'enseignement aux enfants en classe de langue*. Parijs, Frankrijk, CLE International.
- Verschueren K., Somers A., Colpin Hilde,(2008). *De overgang van het basis naar het secundair onderwijs vanuit ontwikkelingspsychologisch perspectief*. Antwerpen – Apeldoorn, Garant.
- Willaert G., (2008). *Proeftuinproject taalbeleid Mechelen – Keerbergen – Heist-op-den-Berg, de overgang van het basis naar het secundair onderwijs: een verkenning*. Antwerpen – Apeldoorn, Garant.

Sitographie

- Blackie Rebecca A., MacIntyre Peter D., (2012), Action control, motivated strategies, and integrative motivation as predictors of language learning affect and the intention to continue learning French [online]. Sydney, Canada: Cape Breton University. [file:///C:/Users/alien/Downloads/Motivation%20towards%20foreign%20languages%20\(2\).pdf](file:///C:/Users/alien/Downloads/Motivation%20towards%20foreign%20languages%20(2).pdf) (geraadpleegd op 12 mei 2015)
- Bbd, (2012), *Instapniveau Frans op een dieptepunt* [online]. Brussel: De Standaard. http://www.standaard.be/cnt/dmf20120919_115 (geraadpleegd op 7 mei 2015).
- Departement onderwijs en vorming (2014), *Vlaams onderwijs in cijfers, schooljaar 2013-2014*. [online] Brussel: Micheline Scheys. <http://www.vlaanderen.be/nl/publicaties/detail/vlaams-onderwijs-in-cijfers-2013-2014>. (geraadpleegd op 9 november 2014)
- Dsvh13, (2008), *Jongens op de basisschool tussen wal en ship?* [online]. <http://educatie-en-school.infonu.nl/diversen/19424-jongens-op-de-basisschool-tussen-wal-en-schip.html> (geraadpleegd op 1 juni 2015)
- Fdb, (2010), *Aantal leerlingen Grieks-Latijn daalt* [online]. Brussel: De Standaard. http://www.standaard.be/cnt/dmf20100407_082 (geraadpleegd op 9 november 2014).
- Hufeisen Britta, Neuner Gerhard, (2004), *Le concept de plurilinguisme: Apprentissage d'une langue tertiaire – L'allemand après l'anglais* [online], Straatsburg : Editions du conseil de l'Europe. https://books.google.be/books?id=cRn2Ug08xlqC&pg=PA167&lpg=PA167&dq=attitudes+positives+envers+l%27%C3%A9tude+du+fran%C3%A7ais&source=bl&ots=TZQklisNLws&sig=i0-TH5k0Cm9xSS4RiG89_-W8Hgc&hl=en&sa=X&ei=LnMjVfTOK8ToUt-fgYAL&ved=0CCcQ6AEwAQ#v=onepage&q=attitudes%20positives%20envers%20l%C3%A9tude%20du%20fran%C3%A7ais&f=false (geraadpleegd op 12 mei 2015)
- Organisation internationale de la francophonie (2014), *Estimation des francophones* [online]. Paris : Organisation internationale de la francophonie. <http://www.francophonie.org/carto.html> (geraadpleegd op 7 mei 2015).
- Sierens Eline, Vansteenkiste Maarten, (2009), *Wanneer 'meer minder betekent': motivatieprofielen van leerlingen in kaart brengen* [online]. Gent, Leuven: Katholieke universiteit Leuven, universiteit Gent. <http://www.ond.vlaanderen.be/dbo/nl/doc/Locomotiv/09%20Artikel%20BZL2009.pdf> (geraadpleegd op 24 mei 2015)
- Vanderlocht Marc, (2010), *Ken je het secundair onderwijs? Een reeks vragen om de kennis over het secundair onderwijs te toetsen en te verhogen* [online]. Brussel: Provinciale vormings- en ondersteuningscel vrije CLB's Vlaams Brabant en Brussel. <http://www.digiclb.be/slb/kenso/KENSO-handleiding-05-04-10.pdf> (geraadpleegd op 9 november 2014)
- VMMA, (2013), *Kennis Frans gaat achteruit* [online]. Brussel: Het nieuwsblad. http://www.nieuwsblad.be/cnt/dmf20130923_00755674d (geraadpleegd op 8 mei 2015)

Annexes

1 L'enquête

ENQUÊTE: ATTITUDES T.O.V. HET SCHOOLVAK FRANS

Wij zijn twee studenten Frans aan de HoGent. Voor onze bachelorproef bestuderen wij de kijk van leerlingen op het schoolvak Frans doorheen hun schoolloopbaan vanaf het 5^e leerjaar tot en met het 4^e middelbaar. Om hier een beter zicht op te krijgen vragen we jullie deze korte vragenlijst in te vullen. Dit zal ongeveer 10 minuten in beslag nemen. De antwoorden worden volledig anoniem verwerkt en uitsluitend door onszelf bekeken. Alvast bedankt voor jullie medewerking.

Algemene vragen:

- 1) Ik ben
 - a. Een jongen
 - b. Een meisje

- 2) Ik zit in ...
 - a. Het lager onderwijs
 - b. De eerste graad secundair onderwijs
 - c. De tweede graad secundair onderwijs

- 3) Voor Frans scoor ik gemiddeld ...
 - a. Zeer goed (80 – 100%)
 - b. Goed (65 – 80%)
 - c. Matig (50– 65 %)
 - d. Slecht (40 - 50%)
 - e. Zeer slecht (minder dan 40%)

- 4) Kom je buiten de school in contact met de Franse taal? (televisie, radio, familieleden, hobby,...)
 - a. Zelden of nooit
 - b. Af en toe (maandelijks)
 - c. Regelmatig (wekelijks)

- 5) Geef het vak Frans een score op 10:/10

- 6) Ik krijg reeds lessen Frans sinds
- De kleuterklas
 - Het 1^{ste}/2^e leerjaar
 - Het 3^e / 4^e leerjaar
 - Het 5^e leerjaar
- 7) Ik vind het nuttig dat we op school verplicht Frans moeten leren
- Ja, een uitgebreide kennis is noodzakelijk.
 - Ja, maar een basiskennis is genoeg.
 - Neen, Frans heeft geen nut in mijn leven.
- 8) Ik ervaar de lessen Frans meestal als ...
- Leuk, aangenaam, leerrijk
 - Een les zoals de andere, het is niet leuk maar ook niet echt vervelend, oké
 - Vervelend, saai, frustrerend
- 9) Ik werk het liefst....
- Alleen
 - In groep
- 10) In de les Frans leer ik het liefst met behulp van ... (meerdere antwoorden mogelijk)
- Beelden, foto's, filmpjes
 - Geluiden, muziek, mondelinge uitleg, ...
 - Leesteksten, het schrijven van samenvattingen,...
 - Andere:
- 11) Deze elementen vind ik leuk in de les Frans (meerdere antwoorden mogelijk)
- Liedjes
 - Films
 - Poëzie
 - Een spel
 - Stripverhalen
 - Literatuur
 - Rollenspelletjes
 - Computeroefeningen
 - Andere:
- 12) Stimuleert je huidige leerkracht je om graag Frans te doen?
- Ja, de leerkracht doet veel moeite om de lessen aangenaam te maken.
 - Niet echt, de leerkracht beïnvloedt mijn kijk op het vak Frans niet.
 - Neen, de leerkracht doet weinig moeite om de lessen aangenaam te maken.

13) Welke kwaliteiten moet een goede leerkracht Frans volgens jou zeker hebben? (meerdere antwoorden mogelijk)

- a. Hij/zij heeft een leuke persoonlijkheid (is vriendelijk, maakt grapjes, ...)
- b. Hij/zij beheerst het vak goed en geeft duidelijke uitleg.
- c. Hij/zij maakt gebruik van leuke werkvormen (spelletjes, liedjes, ...)
- d. Hij/zij spreekt altijd Frans
- e. Hij/ zij helpt ons wanneer we iets niet begrijpen
- f. Andere:

14) In de les Frans wordt er te veel aandacht besteed aan: (meerdere antwoorden mogelijk)

- a. Grammatica
- b. Woordenschat
- c. Schrijfoefeningen
- d. Spreekoefeningen
- e. Luisteroefeningen
- f. Leesoefeningen

15) In de les Frans wordt er te weinig aandacht besteed aan: (meerdere antwoorden mogelijk)

- a. Grammatica
- b. Woordenschat
- c. Schrijfoefeningen
- d. Spreekoefeningen
- e. Luisteroefeningen
- f. Leesoefeningen

16) Wat vind je van je werkboek/leerboek voor Frans?

- a. Leuk, verschillende opdrachten, uitdagend, overzichtelijk, het helpt me om vlot te studeren,...
- b. Niets bijzonder, meestal overzichtelijk, maar te weinig leuke oefeningen, ...
- c. Slecht, eentonig, saai, weinig ondersteuning, onoverzichtelijk, onduidelijk, ...
- d. Aanvullingen:

.....
.....

Wij werken met

Bijkomende vragen voor leerlingen uit het middelbaar onderwijs:

17) Vind je dat het vak Frans vlot overvloeit van het lager naar het middelbaar? Is er een mooie overgang?

- a. Ja, we bouwden verder op de kennis die we in de lagere school opdeden.
- b. Er waren wel wat verschillen in aanpak, maar de overgang verliep vrij vlot.
- c. Neen, er was een erg groot verschil in aanpak en het was moeilijk om me aan te passen.

18) Je hebt reeds van verschillende leerkrachten Frans gekregen. Was je bij de ene leerkracht meer gemotiveerd dan bij de andere?

- a. Ja
- b. Neen

Indien ja: Wat zorgde ervoor dat je bij de ene leerkracht liever Frans deed? Wat deed deze persoon anders?

.....
.....
.....
.....

19) Is je motivatie voor het vak Frans doorheen de jaren heen geëvolueerd?

- a. Ja, in positieve zin.
- b. Ja, in negatieve zin.
- c. Neen, ik deed graag Frans van in het begin en dat is nu nog steeds zo.
- d. Neen, ik deed niet graag Frans van in het begin en dat is nu nog steeds zo.

Indien ja: Welke factoren speelden hierin een rol?

.....
.....
.....
.....

20) Beschouw je het schoolvak Frans als moeilijk?

- a. Ja
- b. Neen

Indien ja: Welke factoren speelden hierin een rol?

.....
.....
.....
.....

2 Aperçu général des données

Gegevens

Totaal aantal 358

Algemene informatie over de leerling

Vraag:

3 Voor Frans scoor ik gemiddeld ...	Zeer goed	108
	Goed	147
	Matig	68
	Slecht	26
	Zeer slecht	8
	Ongeldig	1
		358
4 Kom je buiten de school in contact met de Franse taal?	Regelmatig	85
	Af en toe	119
	Zelden of nooit	153
	Ongeldig	1
		358

Huidige attitude van de leerling t.o.v. het onderwijsvak Frans

5	Geef het vak Frans een score op 10		0 7 1 5 2 8 3 7 4 19 5 25 6 63 7 87 8 64 9 49 10 23 Ongeldig 1 358
6	Ik krijg reeds lessen Frans sinds	De kleuterklas Het 1ste/2e leerjaar Het 3e/4e leerjaar Het 5e leerjaar	21 15 103 219 358
7	Ik vind het nuttig dat we op school verplicht Frans moeten leren	Ja, uitgebreide kennis Ja, basiskennis Neen	192 155 11 358

8	Ik ervaar de lessen Frans meestal als ...	Leuk, aangenaam, leerrijk	104
		Een les zoals de andere	192
		Vervelend, saai, frustrerend	62

Welke factoren kunnen een positieve attitudes t.o.v. het vak Frans stimuleren?

9	Ik werk het liefst ...	alleen	114
		in groep	244
			358
10	Ik leer het liefst met behulp van ...	beelden, foto's, filmpjes, ...	249
		geluiden, muziek, mondelinge uitleg,...	165
		leesteksten, het schrijven van samenvattingen, ...	70
		Andere	
		Dialogje	2
		Oefeningen	3
		Spel	6
		Uitstap	1
Ongeldig	3		

11 Deze elementen vind ik leuk in de les Frans	Liedjes	233
	Films	247
	Poëzie	58
	Een spel	262
	Stripverhalen	124
	Literatuur	25
	Rollenspelletjes	153
	Computeroefeningen	134
	Andere	
	Klasgesprek	1
	Groepsopdrachten	1
	Spreekoefeningen	1
	Presentaties geven	2
	Koken	1

Welke factoren kunnen een positieve attitudes t.o.v. het vak Frans in de weg staan?
--

12 Stimuleert je huidige leerkracht je om graag Frans te doen?	Ja	233
	Niet echt	104
	Neen	20
	Ongeldig	1
		358

13 Welke kwaliteiten moet een goede leerkracht Frans zeker hebben?

Leuke persoonlijkheid	321
Vakbeheersing en duidelijke uitleg	308
Gebruik van leuke werkvormen	230
Spreekt altijd Frans	78
Helpt wanneer iets niet duidelijk is.	287
Andere	
Leerlingen positief benaderen	1
Vertalen	6
Uitleg	1
Klasmanagement	2
Alle leerlingen betrekken	1
Remediëren	1
Drill oefeningen	1

14 In de les Frans wordt er te veel aandacht besteed aan:

Grammatica	202
Woordenschat	165
Schrijfoefeningen	132
Spreekoefeningen	99
Luisteroefeningen	85
Leesoefeningen	103

15 In de les Frans wordt er te weinig aandacht besteed aan:	Grammatica	25
	Woordenschat	51
	Schrijfoefeningen	76
	Spreekoefeningen	114
	Luisteroefeningen	107
	Leesoefeningen	100
16 Wat vind je van je werkboek/leerboek voor Frans?	Leuk	136
	Niet bijzonder	193
	Slecht	20
	Andere	
	Syllabus leerkracht	3
	Ongeldig	6
		358
16 a Wij werken met	Quartier Latin	265
	Quartier étoile	64
	En action	5
	Beaufort	4
	Planète	1
	Branché	9
	Bonjour les enfants	1
	Ongeldig	9
		358

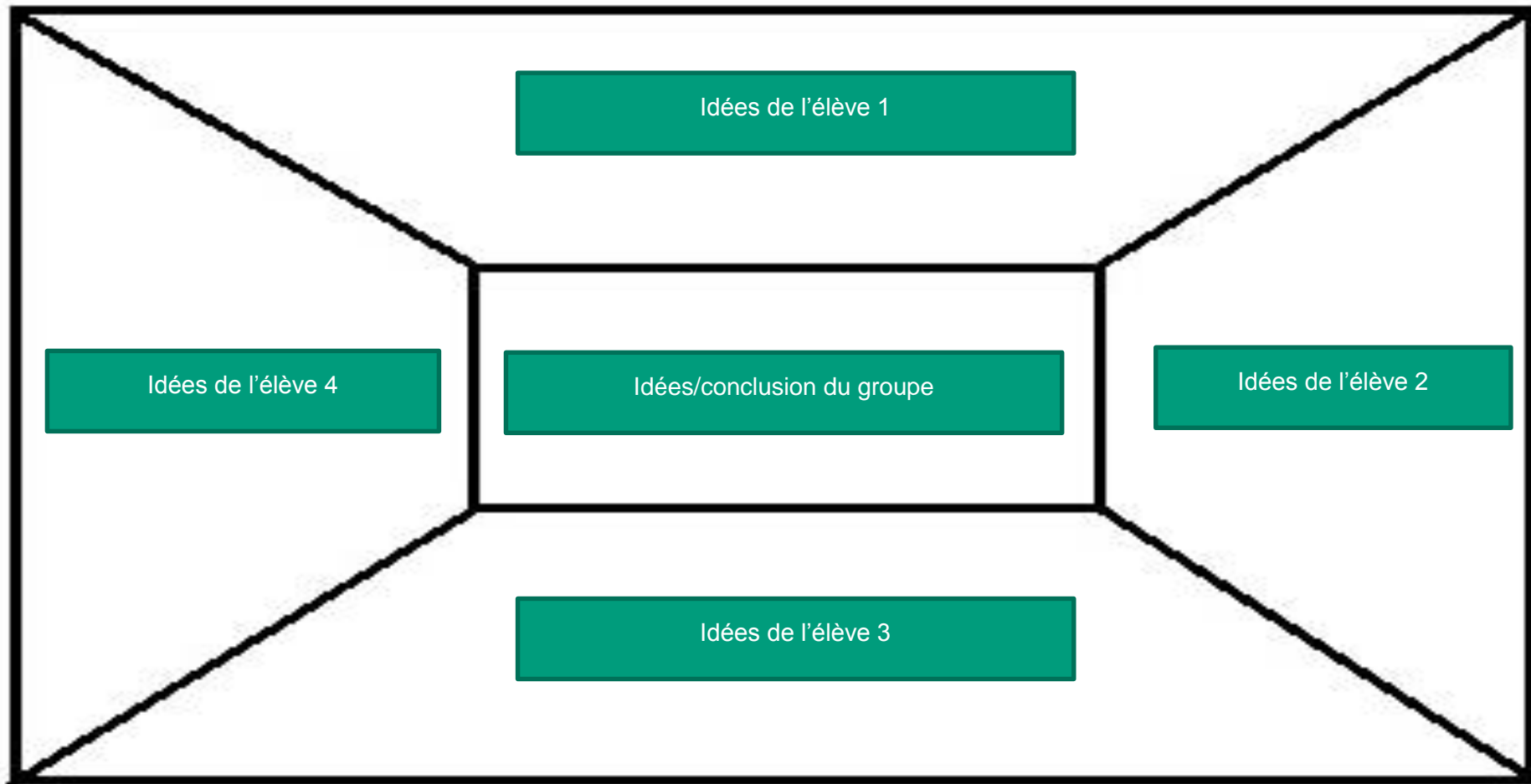
Evolutie van de attitudes van leerlingen t.o.v. het onderwijsvak Frans

17 Was er een mooie overgang tussen het lager en het secundair onderwijs?	Ja, vlotte overgang	110
	Ja, wat verschillen maar vrij vlotte overgang	116
	Neen, te groot verschil in aanpak	58
	Ongeldig	2
		286
18 Was je bij de ene leerkracht meer gemotiveerd dan bij de andere?	Ja	203
	Neen	83
		286
18 a Redenen	Uitleg	34
	Persoonlijkheid	80
	Taalgebruik leerkracht	20
	Werkvormen	56
	Helpen	7
	Structuur	6
	Alle leerlingen betrekken	2
	Meer tijd	1
	Herhalen	1
	Memotechnieken	1
	Motivatie leerkracht	1

19 Is je motivatie voor het vak Frans doorheen de jaren heen geëvolueerd	Ja, in positieve zin	83
	Ja, in negatieve zin	55
	Neen, ik deed graag Frans van in het begin	83
	Neen, ik deed niet graag Frans van in het begin	64
	Ongeldig	1
		286
19 a Indien ja, welke factoren speelden hierin een rol?	Moeilijkheidsgraad	20
	Leerkracht	45
	Uitleg	4
	Betere vakkennis	9
	Praktijktoepassingen	12
	Besef belang	1
	Klasmanagement	1
	Taalgebruik leerkracht	2
	Stimulerende thuisomgeving	3
	Tempo	2
	Werklust	1
	Vorderingen opmerken	2
	Leermaterialen	1
	Vergt inspanning	1
Oefeningen	1	
Werkvormen	2	
20 Beschouw je het schoolvak Frans als moeilijk?	Ja	177
	Neen	108
	Ongeldig	1

20 a	Indien ja, welke factoren speelden hierin een rol?	Uitzonderingen	5
		Uitleg	12
		Grammatica	64
		Vocabulaire	22
		Te veel verschil met de moedertaal	5
		Schrijfwijzes	8
		Moeilijkheidsgraad	7
		Vergt inspanning	13
		Slechte uitleg	2
		Faalangst	1
		Compétences	15
		Gebrek aan taalgevoel en/of interesse	2
		Tekstbegrip	1
		Dyslexie	1

3 Le placemat



4 Flashcards

A : Exercice

Indique le pronom relatif qui convient.

- Je mets la robe ... j'ai achetée hier ?
 - Qui
 - Que

B : Solution

Indique le pronom relatif qui convient.

- Je mets la robe ... j'ai achetée hier ?
 - Qui
 - **Que**

A : Exercice

Indique le pronom relatif qui convient.

- Elle cherche un partenaire ... aime voyager.
 - Qui
 - Que

B : Solution

Indique le pronom relatif qui convient.

- Elle cherche un partenaire ... aime voyager.
 - **Qui**
 - Que

A : Exercice

Indique le pronom relatif qui convient.

- C'est ta mobylette ... se trouve devant la maison ?
 - Qui
 - Que

B : Solution

Indique le pronom relatif qui convient.

- C'est ta mobylette ... se trouve devant la maison ?
 - **Qui**
 - Que

A : Exercice

Indique le pronom relatif qui convient

- J'adore le bracelet ... il m'a offert.
 - Qui
 - Que

B : Solution

Indique le pronom relatif qui convient.

- J'adore le bracelet ... il m'a offert.
 - Qui
 - **Que**

A : Exercice

Indique le pronom relatif qui convient.

- Il a une photo de l'église ... a brûlé.
 - Qui
 - Que

B : Solution

Indique le pronom relatif qui convient.

- Il a une photo de l'église ... a brûlé.
 - **Qui**
 - Que

A : Exercice

Indique le pronom relatif qui convient.

- Où sont les touristes ... tu as vus ?
 - Qui
 - Que

B : Solution

Indique le pronom relatif qui convient.

- Où sont les touristes ... tu as vus ?
 - Qui
 - **Que**

A : Exercice

Indique le pronom relatif qui convient.

- C'est Martine ... m'a envoyé ce mail.
 - Qui
 - Que

B : Solution

Indique le pronom relatif qui convient.

- C'est Martine ... m'a envoyé ce mail.
 - **Qui**
 - Que

A : Exercice

Indique le pronom relatif qui convient.

- Tu ne suis pas les conseils ... je t'ai donnés !
 - Qui
 - Que

B : Solution

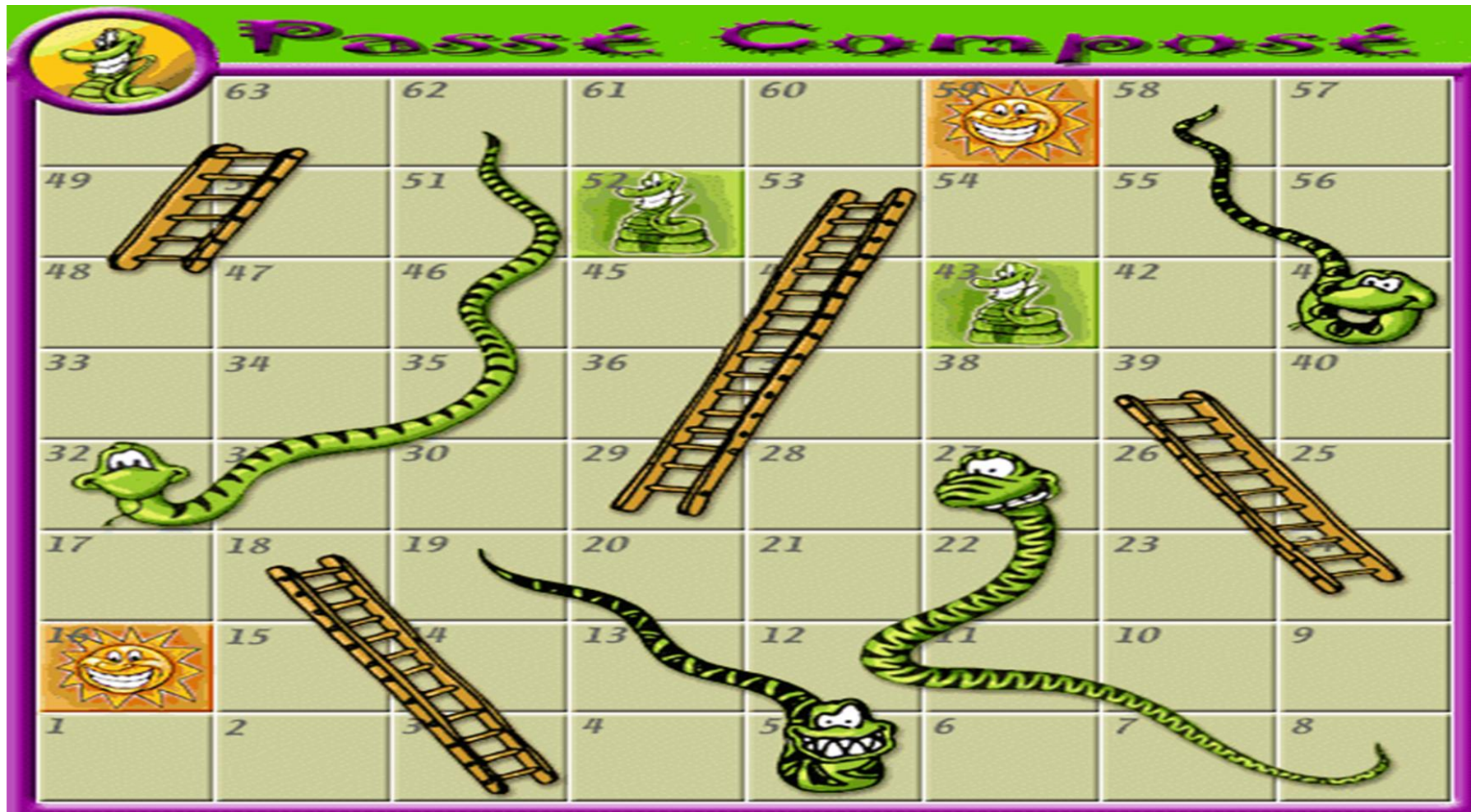
Indique le pronom relatif qui convient.

- Tu ne suis pas les conseils ... je t'ai donnés !
 - Qui
 - **Que**

5 Les dés de verbes



6 Jeu d'échelles et de serpents



Thomas	(essayer)	de	retrouver	sa	soeur	Manon	à	Paris.
<input type="radio"/>	a essayé							V
<input type="radio"/>	as essayé							X
<input type="radio"/>	ont essayé							X
<input type="radio"/>	est essayé							X

J'arrose	mes	plantes	vertes.
<input type="radio"/>	ai arrossé		X
<input type="radio"/>	ai arrossé		X
<input type="radio"/>	ai arrosées		X
<input type="radio"/>	ai arrosé		V

Tu	(finir)	tous	tes	devoirs	hier	soir.
<input type="radio"/>	as finis					X
<input type="radio"/>	as fini					V
<input type="radio"/>	as finie					X
<input type="radio"/>	a fini					X

Elle	range	la	vaisselle.
<input type="radio"/>	a rangé		V
<input type="radio"/>	a rangée		X
<input type="radio"/>	a ranger		X
<input type="radio"/>	à ranger		X

Vous	(établir)	un	règlement	sévère.
<input type="radio"/>	avez établis			X
<input type="radio"/>	avez établissent			X
<input type="radio"/>	aviez établi			X
<input type="radio"/>	avez établi			V

Nous	mangeons	bien.
<input type="radio"/> avons mangé	V	
<input type="radio"/> avions mangé	X	
<input type="radio"/> avez mangé	X	
<input type="radio"/> avons mangés	X	

Les	étudiants	(préparer)	un	beau	spectacle.
<input type="radio"/> sont préparés				X	
<input type="radio"/> sont préparé				X	
<input type="radio"/> ont préparé				V	
<input type="radio"/> ont préparés				X	

Le	chien	gronde.
<input type="radio"/> à grondé		X
<input type="radio"/> a grondè		X
<input type="radio"/> as grondé		X
<input type="radio"/> a grondé		V

Elles	(avertir)	leurs	amis	des	dangers	de	la	cigarette.
<input type="radio"/> ont averti							V	
<input type="radio"/> ont avertis							X	
<input type="radio"/> ont averties							X	
<input type="radio"/> sont averties							X	

Tu	casses	un	plat.
<input type="radio"/> as cassé			V
<input type="radio"/> a cassé			X
<input type="radio"/> as casé			X
<input type="radio"/> as cassée			X

La	poule	pond	tous	les	jours.
<input type="radio"/>	a pondut			X	
<input type="radio"/>	a pondu			V	
<input type="radio"/>	a pondus			X	
<input type="radio"/>	a pondue			X	

Aujourd'hui,	tu	lis	un	roman	amusant.
<input type="radio"/>	a lu			X	
<input type="radio"/>	as lue			X	
<input type="radio"/>	as lu			V	
<input type="radio"/>	as lut			X	

Nous	aimons	beaucoup	ce	film.
<input type="radio"/>	avons beaucoup aimés		X	
<input type="radio"/>	avons beaucoup aimée		X	
<input type="radio"/>	avons beaucoup aimées		X	
<input type="radio"/>	avons beaucoup aimé		V	

J'	(oublier)	mes	lunettes	en	classe.
<input type="radio"/>	est oublié			X	
<input type="radio"/>	ai oubliée			X	
<input type="radio"/>	ai oubliés			X	
<input type="radio"/>	ai oublié			V	

Je	nettoie	le	four.
<input type="radio"/>	ai nettoyé		V
<input type="radio"/>	aie nettoyé		X
<input type="radio"/>	ai nettoyer		X
<input type="radio"/>	ai nettoié		X

Je	lis	vite.
<input type="radio"/> ai lut		X
<input type="radio"/> ai lus		X
<input type="radio"/> ai lu		V
<input type="radio"/> ai lue		X

Il	(appeler)	tous	ses	amis	pour	les	inviter	au	restaurant.
<input type="radio"/> a appelé									X
<input type="radio"/> a appelée									X
<input type="radio"/> a appelés									X
<input type="radio"/> a appelé									V

Aujourd'hui,	Jean	dessine	un	cosmonaute.
<input type="radio"/> a desiné				X
<input type="radio"/> a dessiné				V
<input checked="" type="radio"/> ont dessiné				X
<input type="radio"/> a dessiner				X

Les	lézards	aiment	se	chauffer	au	soleil.
<input type="radio"/> sont aimés						X
<input type="radio"/> ont aimé						V
<input type="radio"/> sont aimé						X
<input type="radio"/> ont aimés						X

Nous	(parler)	avec	nos	amis.
<input type="radio"/> avons parlées				X
<input type="radio"/> avions parlé				X
<input type="radio"/> avons parlé				V
<input type="radio"/> avons parlés				X

Les	merles	sifflent.
<input type="radio"/>	sont sifflé	X
<input type="radio"/>	ont sifflé	V
<input type="radio"/>	sont sifflés	X
<input type="radio"/>	a sifflé	X

Le	chasseur	manque	le	lapin.
<input type="radio"/>	a manquée		X	
<input type="radio"/>	a manqué		V	
<input type="radio"/>	a manquer		X	
<input type="radio"/>	a manqués		X	

Vous	(chercher)	des	livres	à	la	bibliothèque.
<input type="radio"/>	avé cherchez				X	
<input type="radio"/>	avez chercher				X	
<input type="radio"/>	avez cherché				V	
<input type="radio"/>	avez cherchés				X	

Tu	(marcher)	vingt	kilomètres.
<input type="radio"/>	as marché		V
<input type="radio"/>	as marché		X
<input type="radio"/>	a marché		X
<input type="radio"/>	as marchés		X

Tu	(dessiner)	le	plan	de	ta	nouvelle	maison.
<input type="radio"/>	as dessinée					X	
<input type="radio"/>	a dessiné					X	
<input type="radio"/>	as dessinés					X	
<input type="radio"/>	as dessiné					V	

Toute	la	classe	(étudier)	pour	l'examen	de	mi-session.
<input type="radio"/>		à étudié				X	
<input type="radio"/>		as étudié				X	
<input type="radio"/>		a étudiés				X	
<input type="radio"/>		a étudié				V	

J'	(jouer)	du	violon	au	concert.
<input type="radio"/>		ai joué			V
<input type="radio"/>		ai joués			X
<input type="radio"/>		ai jouée			X
<input type="radio"/>		aie joué			X

Michel	et	Annie	(inviter)	leurs	parents	chez	eux.
<input type="radio"/>		sont invités				X	
<input type="radio"/>		ont invitée				X	
<input type="radio"/>		ont invités				X	
<input type="radio"/>		ont invité				V	

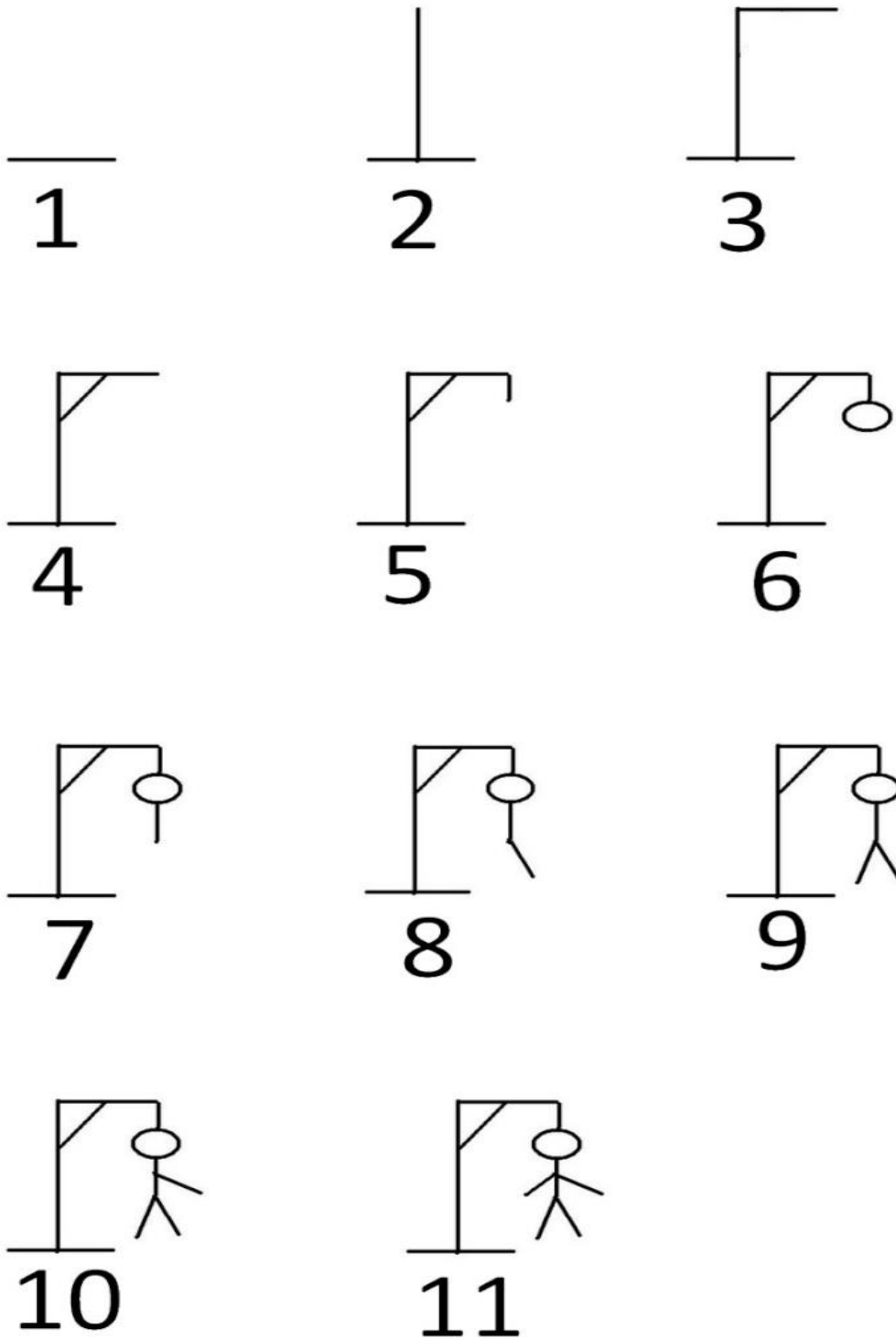
Annie	(acheter)	de	nouveaux	disques.
<input type="radio"/>		as		acheté
<input type="radio"/>		a		acheté
<input type="radio"/>		a		achetée
<input type="radio"/>		a acheter		

Mes	parents	sortent	le	chien.
<input type="radio"/>		ont sorti		V
<input type="radio"/>		sont sortis		X
<input type="radio"/>		ont sortis		X
<input type="radio"/>		sont sortie		X

Elles	(manger)	des	fruits	de	mer	au	restaurant.
<input type="radio"/>	ont mangées					X	
<input type="radio"/>	ont mangé					V	
<input type="radio"/>	ont manger					X	
<input type="radio"/>	sont mangées					X	

Les	spectateurs	applaudissent.
<input type="radio"/>	sont applaudis	X
<input type="radio"/>	ont applaudi	X
<input type="radio"/>	ont applaudi	V
<input type="radio"/>	ont applaudis	X

7 Jeu du pendu



8 Memory







Un cheval



Un cheval



Un mouton



Un mouton



Une poule



Une poule



Un lapin



Un lapin

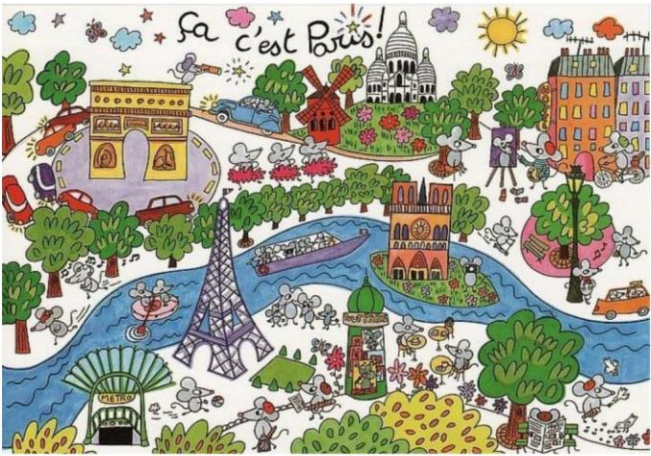






9 Démontrer l'utilité du français dans la vie quotidienne des élèves

9.1 Le pronom relatif : écrire une carte postale

	<table border="0"><tr><td>_____</td><td rowspan="2">[]</td></tr><tr><td>_____</td></tr><tr><td>_____</td></tr><tr><td>_____</td></tr><tr><td>_____</td></tr><tr><td>_____</td></tr><tr><td>_____</td></tr><tr><td>_____</td></tr></table>	_____	[]	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
_____	[]									

9.2 La place de l'adjectif : rédiger un avis de recherche

Nom:

Classe:

Date:

Écrire: un avis de recherche



Consigne:

- Tirez une photo de l'enveloppe.
- Ecrivez un avis de recherche pour cette personne.
- L'avis de recherche contient entre 10 et 15 phrases.
- Employez au minimum 10 adjectifs.
- Attention au placement des adjectifs et aux fautes d'orthographe en général.
- Contrôlez votre texte !



Exercice :

<h3>Avis de recherche</h3>	 Police
	<div style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content;">Photo</div>

9.3 La question : faire une interview

Devoir: interviewer quelqu'un

Consigne:

Présentez quelqu'un de votre choix (un membre de ta famille, un ami, un prof,...) à l'aide d'une interview.

Préparez d'abord vos questions avant de faire votre interview. Posez au minimum 10 questions et employez certainement chaque type de questions (avec intonation, avec est-ce que et avec inversion).

Quand vous faites l'interview, notez bien les réponses de la personne interviewée.

Tapez vos questions et les réponses qui vont avec dans un document word.

N'oubliez pas de relire votre texte et de mentionner votre nom.

La date limite est le 26 mars.

Bonne chance !

